



HAL
open science

Découvrir le passé à la télévision : étude de cas des documentaires sur l'archéologie de la case Science Grand Format

Mathilde Castéran

► **To cite this version:**

Mathilde Castéran. Découvrir le passé à la télévision : étude de cas des documentaires sur l'archéologie de la case Science Grand Format. Sciences de l'information et de la communication. 2022. dumas-04075774

HAL Id: dumas-04075774

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04075774>

Submitted on 20 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Médias

Option : Médias et management

Découvrir le passé à la télévision Étude de cas des documentaires sur l'archéologie de la case Science Grand Format

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Virginie Julliard

Nom, prénom : CASTÉLAN Mathilde

Promotion : 2021-2022

Soutenu le : 06/12/2022

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier Mme Virginie Julliard qui m'a accompagnée tout au long de mon année universitaire au CELSA et m'a initiée aux Sciences de l'Information et de la Communication. Elle a su m'orienter et me conseiller tout au long du présent travail.

Je remercie également tous les professeurs et intervenants du CELSA qui nous ont dispensé avec sérieux et passion des savoirs théoriques et pratiques sur les médias.

Toute ma gratitude s'adresse à M. Nicolas Cennac, mon tuteur de stage et tuteur professionnel de ce mémoire. C'est lui qui m'a fait confiance en mars 2021 et m'a ouvert les portes du documentaire découverte. C'est à ses côtés que j'en ai appris les rouages et c'est grâce à lui que je peux me féliciter, un an et demi plus tard, d'être là où j'en suis.

En outre, je tiens à remercier toutes les personnes avec qui j'ai la chance de travailler chez Roche Productions, au développement, à la production et au juridique et auprès de qui j'apprends un peu plus chaque jour.

Enfin, j'ai également une pensée toute particulière pour l'équipe de Planète Archéologie, collection documentaire réalisée par Alexandra Barbot et Stéphane Jacques sur laquelle j'ai eu le plaisir de travailler dès mon arrivée chez Roche Productions. La participation à cette collection a inspiré en partie le présent mémoire.

Sommaire

Remerciements	2
INTRODUCTION	5
Passé lointain et passé proche : la distinction des genres à travers l'organisation des unités documentaires et des cases télévisées.....	7
Le passé à la télévision : un court historique	11
Représentation du passé lointain à la télévision : état de la littérature.....	16
Problématique.....	22
Hypothèses	22
Corpus	23
Plan	24
PARTIE 1. ETUDE DE LA CASE SCIENCE GRAND FORMAT	26
1. Constitution du corpus.....	26
2. Les différents genres de documentaire	29
3. Répartition des catégories.....	33
3.1. Répartition	33
3.2. Par saison.....	34
4. Coproductions françaises.....	36
4.1. Sociétés de productions	36
4.2. Part des coproductions françaises sur le total des diffusions.....	36
4.3. Répartition des coproductions françaises par type	37
4.4. Évolution.....	38
4.5. Documentaires en production et en développement : tendances des saisons 2022-2023 et 2023-2024	39
PARTIE 2. ETUDE DES DOCUMENTAIRES ARCHEOLOGIE.....	42
1. Typologie du documentaire d'archéologie	42
2. Répartition et évolution.....	46
2.1. Répartition	46
2.1.1. Répartition générale	46
2.1.2. Répartition pour les coproductions françaises	47
2.2. Évolution.....	47
3. Les périodes traitées	48
3.1. Répartition	49
3.1.1. Répartition générale	49
3.1.2. Répartition pour les coproductions françaises (hors rediffusion)	50
3.2. Évolution.....	51
4. Les civilisations étudiées	52
4.1. Général.....	53
4.2. Coproductions françaises (hors rediffusion).....	55
4.3. Évolution.....	56
5. Les documentaires à venir : tendances des saisons 2022-2023 et 2023-2024.....	58
5.1. Répartition par type de documentaire	59
5.2. Périodes traitées par les coproductions françaises à venir	61
5.3. Civilisations traitées par les coproductions françaises à venir	62

PARTIE 3. ETUDE DE CAS DE TROIS DOCUMENTAIRES D'ARCHEOLOGIE DE LA CASE SCIENCE GRAND FORMAT	64
1. Étude préliminaire des pitches des documentaires d'archéologie	64
2. La mise en intrigue : relier les différents indices du passé	66
2.1. Le schéma narratif	66
2.2. Une narration à trois voix	70
3. La mise en image : entre représentations du passé et l'aventure au présent.....	72
3.1. Les éléments visuels du pré-générique : premier aperçu des différents types de plan	72
3.2. Illustrer le passé : entre vestiges et reconstitutions.....	75
3.2.1. Sublimier les vestiges et les artefacts.....	75
3.2.2. Le recours à la fiction	76
3.2.3. La reconstitution 3D et les plans de Far Cry Primal.....	78
3.3. La mise en scène des experts et des scientifiques : l'action au présent.....	79
3.3.1. L'archéologue sur le terrain	80
3.3.2. L'expert.....	81
3.3.3. Le chercheur au musée ou dans son bureau.....	82
3.3.4. Le scientifique au laboratoire.....	83
CONCLUSION.....	85
SOURCES	89
BIBLIOGRAPHIE	91
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	94
ANNEXE	96
RESUME.....	101

INTRODUCTION

Le documentaire *Lady Sapiens* s'ouvre sur le bassin de la Somme. Un chantier de fouille, où archéologues s'affairent à dépoussiérer le sol, apparaît. Changement de lieu. Des statuettes aux formes féminines sont manipulées par un scientifique. Un habillage présente l'une d'entre elles. Des plans serrés en montrent le détail. Finalement, le générique se lance et Lady Sapiens prend vie grâce à des reconstitutions en 3D. Ces premiers plans sont accompagnés du commentaire suivant :

« Le bassin de la Somme, berceau de la science préhistorique.

Tout récemment sur une ancienne prairie du Nord de la France, des chercheurs ont réalisé l'une des plus grandes découvertes archéologiques de l'Europe occidentale depuis plus d'un demi-siècle.

Le site de Renancourt, habité il y a 27000 ans, a révélé à cette équipe de scientifiques des petits amas de craie informes qui font resurgir en pleine lumière des statuettes féminines brisées.

La dernière, mise au jour au cours de l'été 2019, dévoile un corps très stylisé.

Les fesses sont fortement projetées vers l'arrière, les bras gravés dans la poitrine et la coiffe est représentée par des croisillons.

Ces sculptures sans visage signent le grand retour des femmes de la préhistoire.

Ces silhouettes surgissant du passé interrogent et fascinent. Comment percer le mystère ?

Car les femmes sont les grandes absentes du livre de la préhistoire, les oubliées du récit de nos origines, comme si leur héritage s'était évanoui dans le temps, comme si leur rôle avait si peu compté dans notre évolution.

Qui étaient vraiment ces femmes des temps anciens ?

Étaient-elles faibles et sans défense, soumises aux chasseurs tout puissants, mère nourricière, accaparées par leurs nombreux enfants ?

Leur rang a longtemps été sous-estimé dans l'histoire de notre espèce.

Pourtant, sans elles, il n'y aurait pas d'humanité.

Il est temps de rouvrir le livre de la préhistoire pour révéler le véritable visage de Sapiens... »

« Mystère », « chercheurs », « découverte », questions ouvertes : le commentaire met en avant des éléments clés propres à la narration des documentaires qui traitent de l'histoire précédant le XXème. La même observation peut être faite sur les plans : *beauty shot* pour placer le récit géographiquement (bassin de la Somme), images de fouilles et de labo pour montrer la science « en action » et reconstitutions. Il ne manque que les interviews posées d'experts pour

avoir les différents types de plans composant la majorité des documentaires sur le passé qui ne peuvent pas reposer sur des archives filmées pour faire avancer leur narration.

Ce documentaire réalisé par Thomas Cirotteau et produit par Little Big Story (France) et Idéacom International (Canada) était longuement attendu. Diffusé sur France 5 en septembre 2021, il a fait l'objet d'une large campagne promotionnelle sur les chaînes du groupe France Télévisions. La presse écrite l'a également vivement salué. A l'image d'autres programmes de prime-time de France Télévisions, il était présenté comme un « programme événement » et était accompagné d'un important dispositif transmédia composé d'une expérience VR et de capsules sur Lumni, la plateforme éducative numérique du groupe. La liste des partenaires qui ont apporté leur soutien financier au film est longue : France Télévisions, Thirteen Productions LLC for WNET, Planète +, Radio Canada, TVO (Canada), NHK (Japon), RTBF (Belgique), SCR-Explora et RDI. S'ajoutent aux groupes de télévision, les partenaires institutionnels avec le CNC, la Procirep-Angoa, la Région Île-de-France et Europe Créative Média, le programme de l'Union européenne dédié au secteur audiovisuel.

L'un des aspects du documentaire mis en avant, véritable argument de vente, était le partenariat ambitieux mis en place avec Ubisoft qui a permis au réalisateur de filmer des plans directement dans la matrice du jeu vidéo *Far Cry Primal*, scellant ainsi l'association entre le milieu du documentaire et celui du jeu vidéo. Le communiqué de presse du documentaire indique que ces images numériques sont traitées comme « des archives inédites »¹. Cette mention d'archives inédites renvoie à un argumentaire propre aux documentaires dits « historiques » qui se fondent sur la réutilisation du matériel filmique de l'époque traitée. Ces documentaires sont également dits « de montage ». Entendez qu'ils nécessitent peu de jours de tournage, si ce n'est aucun. Les archives offrent à voir un passé qui a « réellement » existé.

La qualification d'archives inédites pourrait laisser à penser que *Lady Sapiens* est un documentaire d'histoire. En outre, il est un documentaire qui a pour fond une période historique, la préhistoire. Par ailleurs, des magazines estampillés histoire traitent de toutes les périodes historiques (*Secrets d'histoire* sur France Télévisions, *Faire l'histoire* et précédemment *Quand l'histoire fait dates* sur Arte) mais c'est parce qu'ils s'appuient sur des dispositifs centrés sur des présentateurs qui portent le récit. Quand il s'agit de documentaire, la distinction est opérée

¹ Dossier de presse Lady Sapiens, francetvpro.fr <https://www.francetvpro.fr/contenu-de-presse/20140161?parent=19656203> (consulté le 24 août 2022)

entre l'histoire contemporaine et l'histoire plus ancienne. Pour les sociétés de production et les diffuseurs, *Lady Sapiens* appartient au genre de la découverte. Cette catégorie rassemble les documentaires qui permettent de « découvrir » les beautés, les richesses et les secrets de notre planète : les documentaires animaliers, les documentaires sur des écosystèmes et des régions du monde et les documentaires sur les monuments et les civilisations, désignés comme documentaire « civilisations » ou documentaire « d'archéologie ».

Passé lointain et passé proche : la distinction des genres à travers l'organisation des unités documentaires et des cases télévisées.

Pour appuyer cette différenciation entre ces documentaires, il est possible de se référer aux organigrammes des unités documentaire des deux principaux groupes de télévision publique français : France Télévisions et Arte. Les équipes sont regroupées selon leur spécialisation. Chez France Télévisions, il existe quatre grands pôles qui ont pour rôle de sélectionner les documentaires qui font l'objet d'une coproduction : le pôle Histoire et Culture dirigé par Emmanuel Migeot, le pôle société et géopolitique dirigé par Renaud Allilaire, le pôle Programmes numériques dirigé par la directrice adjointe des documentaires Julie Grivaux et enfin le pôle Science et Découverte dirigé par Xavier Grimault. Chez Arte, les pôles sont similaires avec une unité Arts et Spectacles dirigée par Daniel Khamdanov, une unité Société et Culture (qui comprend les documentaires dits d'histoire) dirigée par Fabrice Puchault, une unité web et enfin une unité Découverte et Connaissance dirigée par Hélène Codelfy.

Les documentaires d'histoire supervisés par le pôle Histoire et Culture de France Télévisions et l'unité Société et Culture d'Arte, se limitent principalement au XXème siècle. Fabrice Puchault précise lui-même dans une interview publiée à l'occasion du Sunny Side of the Doc 2021 : « Notre département coproduit des films documentaires d'Histoire (du XXème siècle), sous forme d'unitaires de 90' ou de mini-séries de 3 à 6x52' »². Il existe quelques exceptions. Nous pensons notamment au documentaire *Les Damnés de la Commune* réalisé par Raphaël Meyssan, produit par Cinétévé et diffusé sur Arte, pris en charge par l'unité Société-Culture.

² « L'interview #StorytellingMatters avec... Fabrice Puchault, Directeur de l'Unité Société-Culture, Arte », *Sunnysideofthedoc.com*.
<https://www.sunnysideofthedoc.com/fr/accueil/communaute/news/detail.htm?zoom=88381f44-eacd-eb11-80f3-005056ae0696> (consulté le 24 février 2022)

Comme autre documentaire histoire qui ne se limite pas au XXème siècle, nous retrouvons également la grande saga *Histoire de l'antisémitisme* (4x52') produit par Effervescence Prod et réalisé par Jonathan Hayoun, qui a été diffusé en 2022 et qui s'attèle à faire une histoire transversale s'étendant de l'Antiquité à nos jours, soit plus 2 000 ans d'histoire. En outre, si l'on s'appuie sur le document fourni par l'unité Société et Culture d'Arte sur les productions en cours ou en développement en décembre 2021, sur 35 films ou séries labellisés « Histoire », cinq (*Temps paysans* de Stan Neumann (4x52'), *Yakuza* de Michael Prazan (2x52'), *Histoire du Capitalisme américain* de Cédric Tourbe et Romain Huret (3x52'), *La Chine et le Monde* de Karim Miské et Ilana Navaro (2x52') et *Une histoire populaire de l'impôt* (2x52')) par leurs pitches et les thématiques abordées laissent à penser qu'ils se déploient également en amont du XXe siècle. Les mêmes observations peuvent être faites pour les documentaires coproduits par France Télévisions. Sur les onze documentaires annoncés en première partie de soirée de France 2 en février 2022, trois retracent une histoire dépassant le XXème siècle (*Histoire d'une nation : l'école en France* (2x60'), *Si les murs... pouvaient parler* (4x110') et le *Mystère de Jeanne d'Arc, l'épreuve des siècles* (90')). Tous les documentaires cités jusqu'à présent ont un point en commun, ils sont constitués sous la forme de grandes fresques. Si le point de départ est ancré dans une histoire plus ancienne que le XXème siècle, ils la retracent jusqu'à aujourd'hui. Le documentaire *Histoire d'une nation : l'amour en France* diffusé en février 2022 fait ainsi le pari de raconter l'amour depuis la Révolution française. Si le premier épisode se concentre sur l'avant XXème siècle, le second aborde le XXème siècle. Ces documentaires ont ainsi pour vocation de donner des clés de compréhension de notre présent, mieux comprendre « comment nous en sommes arrivés là ». Au contraire, et comme l'indique le nom des unités qui en ont la charge, les documentaires qui intéressent le présent mémoire ont une vocation de connaissance et de découverte. Ils aiguisent la curiosité du téléspectateur. En septembre 2022, cette même liste, qui est régulièrement mise à jour, laissait apparaître une exception : *La Saint-Barthélemy, la vérité d'un massacre* (2x52'), en développement, produit par Nilaya). Mais là encore, la Saint-Barthélemy est reconnue comme étant un événement historique majeur qui peut être relié à des problématiques de l'histoire contemporaine.

Cette différenciation se fait également à travers les cases où sont diffusés les programmes. Ainsi Arte a une case dédiée le dimanche soir aux documentaires connaissance sur le passé, « L'aventure humaine ». Le document qui présente la ligne éditoriale de la chaîne la décrit comme un rendez-vous qui « propose à un large public familial, sous forme de récits incarnés, de partir sur les traces des civilisations de la communauté humaine, de son histoire, de son

évolution, de ses œuvres, de ses croyances et conception du monde et modes de vie. On aborde les évènements, périodes clefs et acteurs significatifs de l'Histoire, mais aussi les découvertes scientifiques, techniques et artistiques qui ont jalonné l'histoire de l'Homme dans toutes les parties du monde et ce, jusqu'au XIXe siècle »³. La promesse présentée est également parlante : « Redécouvrir l'humain à travers les civilisations, l'histoire et les grandes découvertes – l'occasion aussi d'apprendre de nouvelles choses »⁴. Les documentaires histoire sont diffusés dans la soirée du mardi et doivent reposer sur la promesse suivante : « Des histoires fortes du passé pour mieux comprendre le présent »⁵. Sur France 5, la chaîne de la connaissance par excellence, la même distinction est faite en termes de programmation avec d'un côté « La case du siècle » pour les documentaires d'histoire diffusés en deuxième partie de soirée le dimanche et de l'autre la case « Science Grand format » le jeudi soir en première soirée de partie où sont diffusés régulièrement les documentaires sur le passé en alternance avec des documentaires sur les sciences naturelles, l'astronomie ou encore les technologies.

Les chaînes de la TNT et du câble reprennent la même catégorisation. La chaîne du groupe Canal +, Planète + a opéré un changement de ligne éditoriale en 2021 : d'un côté une soirée dédiée aux civilisations du passé, de l'autre une soirée dédiée à l'histoire des XXème et XXIème siècles. La même distinction a lieu sur RMC Découverte avec une case histoire du XXème, bien qu'elle ait vocation à disparaître, et une case mégastructure qui consacre des documentaires aux monuments des anciennes civilisations et les secrets de leurs bâtisseurs en alternance avec des documentaires de génie civil sur des bâtiments et ouvrages plus récents. A l'international, le même type de séparation est établi, la chaîne américaine PBS a ainsi une collection « Secrets of the Dead » et une collection « History ».

Cette répartition entre pôles et entre cases s'explique par les différences structurelles entre ces documentaires qui impliquent des savoir-faire différents. Nous le disions précédemment, le documentaire historique repose principalement sur un travail d'archives et de sélection de ces archives par les réalisateurs et les documentalistes. Au contraire, les documentaires sur le passé lointain nécessitent du tournage et une réflexion sur la mise en image qui impliquent des différences structurelles des formes narratives. De fait, les codes narratifs et visuels sont

³ Arte, *Lignes éditoriales*, Mars 2021, p.38, disponible en ligne <https://www.arte.tv/sites/corporate/files/arte-lignes-editoriales-2021.pdf> (consulté le 13 juillet 2022)

⁴ *Ibid.* p.38

⁵ *Ibid.* p.39

facilement reconnaissables. De la même manière que le spectateur fait la différence entre une fiction et un documentaire, il réussit à différencier le documentaire d'histoire du documentaire civilisation grâce à des codes spécifiques. La vie de *Lady Sapiens*, les villes et batailles antiques sont autant des objets d'étude historique – ils sont étudiés comme tel lors du cursus scolaire – que les batailles des Guerres mondiales mais leurs traitements documentaires ne peuvent que différer. Alors que les documentaires sur le XXème siècle peuvent donner à voir les hommes du passé et même retracer des événements heure par heure à travers des archives animées, les documentaires sur les civilisations du passé doivent retracer des actions similaires et créer un fil narratif capable de retenir l'attention du spectateur à partir d'indices parcellaires, à travers des corps, des monuments et des artefacts. Les archives animées, et même les photographies, offrent aux spectateurs des visages auxquels ils peuvent s'identifier : elles parlent directement à la sensibilité de l'homme d'aujourd'hui. En revanche, un monument, un vestige ou un corps ne racontent pas en eux-mêmes une histoire. Leur capacité d'évocation est moins forte : pour les faire parler, les faire revivre les documentaristes doivent les accompagner d'explications pour leur donner chair et trouver des solutions pour rendre leur mise en image attrayante et captivante – la succession de plans inanimés sur des formats de 52 minutes ou 90 minutes étant tout bonnement indigeste. En outre, la disparité des indices de cette histoire passée rend difficile la constitution d'un récit cohérent : comment évoquer tel ou tel événement pour lequel il ne reste que des traces écrites ? Comment mettre en image cette maladie qui aurait décimé toute une civilisation ? En outre, entre période contemporaine et les périodes plus anciennes, la documentation d'époque à disposition pour retracer ce passé n'est pas la même. Il suffit de comparer la quantité d'archives manuscrites et tapuscrites à la disposition des historiens contemporanéistes face à celle des antiquisants. Là où un documentaire d'histoire du XXème siècle peut retracer heure par heure un événement historique à la manière d'une fiction tout en justifiant de fondements historiques grâce à un appui sur des travaux universitaires basés sur un travail minutieux d'archives, les documentaires sur les périodes les plus anciennes ne peuvent faire que des suppositions. Inévitablement, ce double manque de matière « première » contraint leurs formes.

Les plans tirés de *Far Cry* offrent aux spectateurs de *Lady Sapiens* la possibilité de se représenter le passé. Annoncés comme une innovation, « une mise en forme inédite », ils ne révolutionnent pas pour autant les codes narratifs de ce type de documentaire. Nous l'observerons au cours du développement mais ils restent des plans d'illustrations qui ont pour fonction de soutenir le propos du commentaire. Plus qu'une innovation narrative, *Lady Sapiens*

ouvre la voie à de nouvelles façons de produire et de combler les manques propres aux documentaires sur le passé lointain. Ces manières de produire, d'innover et de « combler les trous » du passé est au cœur du présent travail sur ces documentaires « découverte » en rapport avec notre passé.

Le passé à la télévision : un court historique

Les civilisations passées et l'archéologie ont été présentes à la télévision dès son commencement sous différentes formes de programmes – documentaires, reportages, magazines. Faire un court historique de ces programmes et de leurs évolutions nous semble essentiel pour mieux comprendre les codes des documentaires diffusés aujourd'hui. En France, le sujet a été traité partiellement par Céline Schall dans sa thèse sur la médiation de l'archéologie à la télévision⁶ grâce à une analyse quantitative des programmes sur l'archéologie diffusés entre 1994 et 2008. Pour compléter les observations faites par cette dernière, un détour par les programmes de la télévision britannique s'impose. Il est justifié par l'importance des programmes britanniques dans le petit monde du documentaire d'archéologie. En effet, les Britanniques en sont d'importants producteurs du fait de l'importance de la tradition archéologique dans le paysage médiatique et l'existence d'une industrie du documentaire solidement implantée et structurée. Dans un marché du documentaire aujourd'hui globalisé, leurs productions sont largement achetées à l'international pour compléter les programmations des chaînes.

En outre, les télévisions britanniques et françaises ont une structuration similaire entre groupes publics – principaux diffuseurs et principales sources de financement pour les documentaires sur l'archéologie⁷ – et privés, bien que le modèle anglais ait été ouvert plus tôt à la concurrence⁸. Cette « avance » du marché britannique, avec l'ouverture des canaux de diffusion au secteur

⁶ Céline Schall, « La médiation de l'archéologie à la télévision : la construction d'une relation au passé » Thèse de doctorat sous la direction de Jean Davallon, Jean-Christophe Villate et Bernard Schiele. Soutenue le 18 juin 2010. Disponible en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00512256v2/document>

⁷ Channel 4 créée en 1982 est une exception. Elle est une chaîne semi-publique en étant financée par un prélèvement sur les bénéfices du réseau commercial et la publicité et en étant détenue par un organisme relevant de l'autorité de l'État. Le lancement de la chaîne comme diffuseur « ouvert », achetant et commandant ces programmes auprès de sociétés indépendantes changent profondément le paysage médiatique.

⁸ La chaîne ITV (Independent Television Authority) est créée en 1955, là où la France doit attendre 1982 pour voir la fin du monopole de programmation qui permet le lancement de Canal-plus, la Cinq et TV6.

commercial couplé à une réglementation stricte des chaînes privées avec l'établissement d'un cahier des charges concourt à la création d'un paysage audiovisuel riche propice à la création de programmes de qualité⁹ qui ont largement influencé les autres marchés nationaux et sont encore aujourd'hui des étalons sur le marché international. En outre, les deux marchés connaissent des évolutions similaires, notamment dans les années 1990-2000 avec l'augmentation du nombre de chaînes et la globalisation du marché. Pour retracer les évolutions des programmes britanniques, le traitement du passé et de l'archéologie, nous nous appuyons sur les différents travaux de Karol Kulik¹⁰.

L'apparition de programmes sur les civilisations et les monuments du passé en France et en Grande-Bretagne est liée aux missions qui ont été attribuées à la télévision par les gouvernements successifs. Des deux côtés de la Manche, après-guerre s'impose un idéal démocratique de la télévision. En France, elle doit répondre au triptyque « Informer, éduquer, distraire ». La BBC et ITV suivent des objectifs similaires. Ainsi la charte royale de la BBC insiste dès 1927, alors que la BBC n'est encore qu'une radio¹¹, sur la grande valeur de ce service comme un moyen d'information, d'éducation et de divertissement¹².

En France, Céline Schall, dans son étude des fonds audiovisuels de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA), relève que le premier document sur l'archéologie présent à l'Inathèque est un reportage des *Actualités* sur Carthage diffusé le 25 décembre 1946. Le premier documentaire est diffusé dans *Cinq colonnes à la Une* en décembre 1959. Il est consacré aux Temples de Nubie. Ce sujet n'est pas anodin. En effet, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) a lancé en 1955 une vaste campagne internationale

⁹ Dans un article de 1988 sur la télévision en Grande-Bretagne, Jacques Mousseau note que « les productions britanniques raflent la majorité des distinctions dans les rencontres internationales, du festival de Montreux au prix Italia ». Jacques Mousseau, « La télévision en Grande-Bretagne », *Communication & Langages*, n°78, 1988, p. 61.

¹⁰ En particulier, Karol Kulik, « Archaeology and British Television » in *Public Archaeology*, 2006, Volume 5, pp.75-90 et Karol Kulik « A Short History of Archaeological Communication » in *Archaeology and the media*, Ed. Timothy Clack et Marcus Brittain, Routledge, 2007, pp.111-123. Dans ce dernier article, elle établit cinq grands âges de la médiatisation de l'archéologie en les reliant aux évolutions du champ académique et celles de la télévision : *The Age of Antiquarian Communication : 1700s-1830s ; The Age of Print Communication: 1840s-1910s; The Age of Mass Communications: 1920s-1950s; The Age of Specialist Communications: 1960s-1980s; The Age of Global Communication: 1900 to the Present.*

¹¹ BBC Television (qui deviendra BBC One en 1964 avec la création de BBC 2) est lancée en 1936.

¹² *BBC Royal Charter, 1927*, Disponible en ligne sur le site web de la BBC : http://downloads.bbc.co.uk/bbctrust/assets/files/pdf/regulatory_framework/charter_agreement/archive/1927.pdf (consulté le 26 août 2022)

pour sauver ces temples menacés par la construction du barrage d'Assouan. Le risque de destruction est souvent un moteur pour la médiatisation des fouilles archéologiques.

En termes de quantité, la chercheuse estime que de 1946 à 1994, ce sont entre 2000 émissions ou reportages télévisés – hors reportage dans les journaux télévisés – en lien avec l'archéologie qui ont été diffusés sur les chaînes françaises. Malgré cette présence de l'archéologie et de ses thèmes, les reconstitutions en costume et les suivis de fouilles se mélangent avec des émissions généralistes dédiées à l'histoire en général où les archéologues sont relégués au second plan derrière les historiens. Céline Schall détermine que le point de bascule pour l'archéologie à la télévision française se situe dans les années 1990 avec la célébration des cinquante ans de la découverte de la grotte de Lascaux (1990), la découverte de la Grotte Cosquer dans les calanques de Marseille (1990) et celle de la Grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc (1994). La médiation de l'archéologie s'accélère alors. Sur la période 1995-2008, Céline Schall recense 1977 diffusions d'émissions sur l'archéologie dont 415 documentaires, 340 séries documentaires et 22 docufictions.

Cet entrain national pour l'archéologie s'accompagne d'une véritable révolution au début des années 2000, l'apparition du docufiction rendu possible par le numérique et l'utilisation de la 3D dans le milieu du documentaire¹³. Pour Isabelle Veyrat-Masson, l'arrivée des docufictions signe le retour de l'histoire ancienne à la télévision¹⁴. Pour Céline Schall, le docufiction marque l'ouverture du prime-time aux documentaires de manière générale¹⁵ alors que ces derniers étaient relégués à des horaires tardifs. Signe de la suprématie du marché britannique, le premier docufiction à succès, *Walking with Dinosaurs*¹⁶ est diffusé et produit par la BBC. En France, c'est *L'Odyssée de l'espèce* de Jacques Malaterre qui fait un carton en 2003 puis *Le dernier jour de Pompéi* réalisé par Peter Nicholson produit par la BBC et diffusé sur France 2 en 2004. Ce dernier réussit à rassembler 8,7 millions de téléspectateurs – comme *L'Odyssée de l'espèce* l'année précédente – et dépasse ainsi les audiences du film hollywoodien *A l'aube du sixième jour* programmé par TF1 (7,5 millions). Pour Yves Jeanneau, alors responsable de l'unité documentaire de France 2, interviewé par *Libération* le 28 février 2004, des films comme *Le*

¹³ L'utilisation de la fiction à des fins documentaires n'apparaît pas aux débuts des années 2000. Les années 1990 sont considérées comme les années des docudramas, des documentaires qui font appel à des reconstitution grâce à l'utilisation d'acteurs.

¹⁴ Isabelle Veyrat-Masson, « Au cœur de la télévision : l'histoire », *Le Débat*, n°277, 2013/5, p.108.

¹⁵ Schall, *op.cit.* p.58.

¹⁶ Nous le verrons plus loin dans l'analyse de notre corpus, mais nous excluons les documentaires sur les dinosaures de ce que nous nommons documentaire sur le passé.

Dernier jour de Pompéi permettent de renouveler les formes du récit alors que le genre du documentaire s'enlisait. Il est ainsi, selon lui, grand temps de « changer la culture des documentaristes qui considèrent que c'est sale de toucher un grand public, ou de s'abaisser à écrire une histoire. Je le martèle aux producteurs : je veux des histoires avec un début, un milieu et une fin. »¹⁷ Avec ces succès, la scénarisation du documentaire et de ses savoirs devient un aspect essentiel pour les chaînes, même lorsqu'il n'est pas question de reconstitutions 3D et de scènes avec acteurs en costume.

Au Royaume-Uni, l'archéologie à la télévision connaît son âge d'or dans les années 1950. L'archéologie est alors portée par deux figures académiques de premier plan : Sir Mortimer Wheeler – inventeur de la célèbre méthode de fouille en carré et superviseur des fouilles des sites de Mohenjo-daro et d'Harappa dans la vallée de l'Indus – et Glyn Daniel – spécialiste du Néolithique européen. Chacun se voit décerner le *British Television Personality of the Year* respectivement en 1954 et 1955. Déjà reconnu par le public anglo-saxon grâce à son travail auprès de la presse écrite et de la radio, Wheeler arrive à la télévision avec le programme *Animal, Vegetal, Mineral ?* présenté par Glyn Daniel, où archéologues, historiens de l'art et spécialistes des sciences naturelles identifient et présentent des objets relatifs à leur profession. Par son caractère, Wheeler devient rapidement l'un des favoris du public ce qui lui permet de poursuivre une carrière à la télévision en parallèle de ses recherches universitaires. En 1958, il présente *Armchair Voyage : Hellenic Cruise*, format documentaire où il emmenait le public sur les traces des plus beaux monuments de Grèce. Avec *Armchair Voyage*, il établit les principes des documentaires *presenter-led*, ou documentaires incarnés. Si Céline Schall rapproche l'explosion de l'archéologie à la télévision française avec les deux découvertes de grottes préhistoriques françaises dans les années 1990, cette importance de l'archéologie à la télévision britannique peut être reliée également à une découverte qui a emballé le public britannique dans les années 1950 : celui des vestiges d'un temple romain, le Mithraeum, lors de travaux à Londres.

Dans les décennies suivantes, d'autres archéologues continuent de représenter leur discipline à la télévision mais à une moindre échelle¹⁸. Cette disparition relative des archéologues à la télévision est pour Karol Kulik le résultat d'une professionnalisation et une spécialisation de la discipline avec d'un côté l'archéologue qui fouille, celui qui reste représenté à la télévision, et

¹⁷ Annick Peigne-Giuly, "Docu fiction", *Libération*, 28 février 2004

¹⁸ Voir Peter Fowler "Not archaeology and the media" in *Archaeology and the Medias*, *op.cit.* p.91

de l'autre celui qui pense. En outre, l'obligation de publier des articles scientifiques pour conserver sa place dans le champ académique entraîne une diminution des communications à destination du grand public. Pour autant les programmes sur l'archéologie subsistent à la télévision. La BBC lance ainsi *Chronicle* au milieu des années 1960. Cette collection emmène le téléspectateur dans le monde entier pour explorer des fouilles historiques et découvrir des civilisations disparues de la civilisation minoenne aux pyramides mayas en passant par Stonehenge. Elle est programmée à l'antenne jusqu'en 1990. A la même période, ITV diffuse ses premiers documentaires d'archéologie. Dans les années 1980, le lancement de Channel 4 ouvre un nouveau créneau pour l'archéologie. Comme en France, les années 1990-2000 sont celles d'une fragmentation du paysage audiovisuel avec une ouverture accrue à la concurrence et l'arrivée des networks étrangers grâce aux bouquets satellites (Discovery, National Geographic, History TV). L'obligation d'avoir une programmation différenciante est alors accrue et les innovations sur la forme et sur le fond sont alors essentielles pour se démarquer. Dans le même temps, l'augmentation des coûts des documentaires oblige les producteurs à se tourner davantage vers l'international et reprendre les codes des autres marchés. Karol Kulik relève la citation de la critique Sally Kinnes qui interview Phillip Day, le producteur de la série *Lost Worlds* diffusé sur Channel 4 en 2002 :

« De nouvelles règles sont venues d'Amérique et, selon M. Day, elles sont gravées dans le marbre. Tous ces programmes archéologiques que vous voyez sont des coproductions, et ils sont de plus en plus régis par une formule parce qu'ils ne peuvent plus se permettre de faire des versions pour chaque marché. Mon film... suit la formule parce qu'il le faut". Il pose une question toutes les quatre ou cinq minutes. Il y a un cliffhanger avant chaque pause publicitaire, et une reprise au début de chaque partie. Les attentes des Américains envers leur public sont telles qu'ils le traitent presque comme un imbécile. Ils partent du principe que le public ne sait rien. »¹⁹

Toutefois pour Kulik, cette formule américaine n'est pas due à une méconnaissance du public par les chaînes. Il s'agit d'une réponse à l'habitude des étatsuniens à changer de chaînes pendant les nombreuses coupures pub qui segmentent les programmes.

¹⁹ "There are new rules that have come from America and, says Day, are set in stone. 'All these archaeology programmes you see are co-productions, and they are becoming ever more driven by a formula because they can no longer afford to make versions for each market. My film follows the formula because it has to.' It asks a question every four or five minutes. It has a cliffhanger before each commercial break, and a reprise at the beginning of each part. 'The Americans' expectations of their audience is such that they treat them almost like imbeciles. They assume the audience knows nothing.'" Sally Kinnes "The one to watch: *Lost Worlds* Angkor Wat", *The Sunday Times*, Culture, 3 novembre 2002, p.58. Citation tirée de Karol Kulik, *op.cit.*, 2006.

Représentation du passé lointain à la télévision : état de la littérature

Comme son histoire, l'archéologie télévisée comme objet médiatique a encore été peu étudiée, un constat fait en 1996 par Angela Piccini²⁰, et réitéré dix ans plus tard par Stephen Nicols²¹ sur les recherches anglophones. La littérature scientifique française est encore plus éparse. Cette littérature est souvent le fait des archéologues eux-mêmes qui interrogent les représentations de leur discipline à la télévision et l'intérêt de sa communication au grand public dans une démarche que les anglo-saxons appellent *Public Archaeology*. La documentation est ainsi souvent proportionnelle aux questionnements liés à l'émergence de nouvelles formes documentaires et aux polémiques qu'elles entraînent. Ainsi, le docufiction a fait l'objet de plusieurs articles scientifiques à la suite de la diffusion du documentaire de Jacques Malaterre *L'Odyssée de l'espèce*. La majorité des ouvrages et articles sur ces questions a été publiée à cette période de transformation de l'offre télévisuelle. Nous n'avons pas identifié de recherches plus récentes que la thèse de Céline, dont le corpus s'arrête en 2008, ce qui nous a renforcé dans l'idée d'écrire le présent travail : y a-t-il eu des nouvelles orientations du documentaire civilisation ou les codes ont-ils peu différé ?

Pourquoi la télévision s'intéresse-t-elle à l'archéologie ou plutôt en quoi l'archéologie est intéressante pour la télévision ? Parler des hommes du passé, les faire revivre est une promesse alléchante. Les thématiques de l'archéologie et l'archéologie en elle-même sont télégéniques par excellence car la pratique archéologique est « en action ». Elle se déroule sur le terrain. Les archéologues fouillent, découvrent des reliques du passé : une attente et du suspens peuvent être facilement créés. Ainsi pour Céline Schall et Serge Lemaître, « l'archéologue est un personnage idéal pour la télévision, avec peu d'équivalent chez les scientifiques » car il joue un double rôle : « il amplifie le rapport narratif, fictionnel à l'histoire racontée (c'est-à-dire qu'il permet au spectateur de s'approprier le discours comme s'il s'agissait d'une fiction ou d'un récit) tout en attestant un rapport scientifique aux savoirs énoncés »²². Également, par sa démarche et ses objets d'études, l'archéologie est une discipline de l'imaginaire où les hypothèses et les spéculations sont le quotidien des chercheurs. Ces hypothèses attirent le public et la tension se

²⁰ Angela Piccini, "Filming through the mists of time: Celtic constructions and the documentary" in *Current Anthropology*, Vol. 37, n°1, Février 1996, pp.87-111.

²¹ Stephen Nichols, "Out of the Box: Popular Notions of Archaeology in Documentary Programmes on Australian Television" in *Australian Archaeology*, n°63, décembre 2006, pp.35-46.

²² Céline Schall, Serge Lemaître, « Filmer l'archéologie : documentaire versus docufiction ? » in *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n°122, décembre 2010, pp.24-28.

joue finalement sur le champ des possibles qu'offrent les objets et sites retrouvés. Les articles de presse l'ont bien compris. Le 16 novembre 2016 *Le Point* publié un article « A-t-on retrouvé les traces d'Attila, le Fléau de Dieu, au Kazakhstan ? »²³. Le 25 octobre 2021, un article web de *Géo* est titré « Une momie de 4000 ans trouvée en Égypte pourrait bousculer l'histoire de la momification »²⁴. Plus récemment, dans le n°210 de *Les Indispensables de Sciences et Avenir* paraissait un article : « INTERVIEW. "Pour les plus enthousiastes, le Big Void abriterait le corps du pharaon" »²⁵. Pour Daniel Fabre et Christian Hottin, l'archéologie :

« ne peut développer ses scénarios qu'en s'appuyant sur l'imagination des savants, imagination qui comble les vides et fait surgir de monuments ruinés, d'objets hétéroclites et de traces fugaces patiemment révélées les humanités les plus anciennes ou les moins visibles. Cette distance entre la minutie de l'appareillage scientifique et l'ambition de reconstitution intégrale du passé ménage la plus large place à l'énigme et au mystère, deux termes que les archéologues les plus sérieux n'hésitent pas à utiliser dès qu'ils présentent au public leurs trouvailles, leurs analyses et leurs hypothèses. L'exposition et le musée se nourrissent de cette antinomie : le processus de la découverte, l'opération du déchiffrement, la reconstitution des œuvres et des gestes enchantent le parcours du visiteur, s'efforçant de concrétiser ce qui reste nécessairement très lacunaire, voire de présenter ce que la fouille a complètement détruit pour le mieux connaître. Bref, une série de glissements entre l'absence et la présence, la chose et le récit, la mort et la vie exigent à tout instant le recours à la puissance imaginative. »²⁶

Discipline de l'imaginaire, l'archéologie est aussi un vivier de représentations qui sentent bon l'aventure et les grandes découvertes. Les lieux de fouilles et la figure de l'archéologue renvoient ainsi à un imaginaire collectif qui s'est constitué à travers la littérature – du roman à la bande dessinée – et la fiction. On pense bien sûr à *Indiana Jones* qui a popularisé l'imaginaire de l'archéologue aventurier auprès du grand public et les dangers qui entourent son métier, mais aussi des œuvres comme *La Momie*, les *Tomb Raiders* et la constitution de mythes journalistiques et fictionnels autour de grands mystères comme celui de la malédiction du tombeau de Toutankhamon. Dans la science-fiction, l'archéologue est également représenté et ce de façon positive, à l'image de Daniel Jackson dans *Stargate* puis dans la série *Stargate SG-*

²³ Frédéric Lewino, « A-t-on retrouvé les traces d'Attila, le Fléau de Dieu, au Kazakhstan ? », *Lepoint.fr*, https://www.lepoint.fr/histoire/a-t-on-retrouve-les-traces-d-attila-le-fleau-de-dieu-au-kazakhstan-16-11-2016-2083458_1615.php (consulté le 23 juillet 2022)

²⁴ Emeline Férard, « Une momie de 4000 ans trouvée en Égypte pourrait bousculer l'histoire de la momification », *geo.fr*, <https://www.geo.fr/histoire/une-momie-de-4000-ans-trouvee-en-egypte-pourrait-bousculer-lhistoire-de-la-momification-206814> (consulté le 23 juillet 2022)

²⁵ « INTERVIEW. "Pour les plus enthousiastes, le Big Void abriterait le corps du pharaon" », *Les Indispensables de Sciences et Avenir*, n°210, juillet/septembre 2022. Article en ligne : https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/interview-pour-les-plus-enthousiastes-le-big-void-abriterait-le-corps-du-pharaon_164606 (consulté le 23 juillet 2022)

²⁶ FABRE Daniel et HOTTIN Christian. 2008. Préface du livre, p.1-5. In *Imaginaires archéologiques*. / sous la direction de Claudie Voisenat, Édition de la Maison des sciences de l'homme (Ethnologie de la France).

1. Dans son ouvrage *Archaeology is a brand*, Cornelius Hortolf met en avant quatre thèmes auxquels sont associés les archéologues et l'archéologie dans la culture populaire²⁷ :

- **L'archéologue comme aventurier** : l'archéologie est vue comme une quête qui implique de partir à l'aventure dans des pays lointains et souvent exotiques – on pense notamment à l'Égypte ou encore les ruines des cités mayas ou les temples d'Angkor perdus dans la jungle. Des milieux hostiles où l'archéologue doit surpasser le danger pour faire une découverte exceptionnelle et finalement rentrer chez lui. Hélicoptères et jeeps l'accompagnent. L'ensemble étant plongé dans des stéréotypes coloniaux, que ce soit dans l'apparence ou dans le rôle joué, l'archéologue étant souvent finalement un pillier qui vandalise les sites sacrés des populations indigènes. Il s'agit d'une représentation ultra-masculine de l'aventurier. Concernant la figure de Lara Croft, héroïne des jeux-vidéos *Tomb Raider* puis des films du même nom, Cornelius Hortolf avance que malgré ses attributs féminins tout dans son attitude renvoie à des stéréotypes masculins.
- **L'archéologue comme détective** : l'archéologue est représenté comme un Sherlock Holmes moderne qui utilise toutes les sciences à sa disposition pour résoudre un mystère. Le lien est fait avec la criminologie : la fouille se transforme en scène de crime. Il fait des reconstitutions à partir d'indices parcellaires. L'archéologue-détective peut être représenté sous les traits d'un vieux professeur avec des lunettes et une barbe, qui tient un journal de ses recherches. Si Indiana Jones est le stéréotype de l'archéologue-aventurier, son père Henry Jones Senior et son journal sur sa quête du Graal représente celui de l'archéologue-détective. En 1949 déjà, l'archéologue Alfred Kidder²⁸ faisait la distinction entre ces deux premières catégories en présentant la première comme *the hairy-chested archeologist* (l'archéologue au torse poilu) et la seconde *the hairy-chinned archeologist* (l'archéologue au menton velu, soit l'archéologue à barbe)
- **L'archéologue comme celui qui fait des découvertes sensationnelles** : un thème souvent lié aux deux précédents. Les révélations que l'archéologue apporte doivent répondre à une question essentielle qui touche tout le monde : révéler le pourquoi du déclin d'une civilisation disparue, expliquer la mort d'un personnage célèbre, trouver

²⁷ Cornelius Hortolf, *Archaeology is a brand ! The Meaning of Archaeology in Contemporary Popular Culture*, Routledge, 2007.

²⁸ Alfred Kidder, « Introduction » in *Prehistoric Southwesterners from Basketmaker to Pueblo*, Ed. K. Ebling & Altekamp, Southwest Museum, 1949.

son tombeau. D'une certaine façon, l'archéologue tente de répondre aux grandes questions de notre univers.

- **L'archéologue comme celui qui protège les sites et artefacts** : l'archéologue sauve des sites en danger ou lutte contre le trafic illégal d'œuvres d'art anciennes. Si l'écho peut être national ou international, cette figure apparaît majoritairement à l'échelle locale selon l'auteur.

Producteurs et réalisateurs savent que le public est friand de ces représentations – et par conséquent que ce sont des tropes que les chaînes recherchent. Ils choisissent leurs sujets et écrivent les dossiers à destination des diffuseurs en ce sens. Les personnages et les caractéristiques qui leurs sont attachées doivent faire appel à cet imaginaire partagé et aux lieux communs qui y sont rattachés tels que le mystère, l'aventure et le danger. Nous verrons dans notre première partie que les descriptions des documentaires sur le passé lointain utilisent le champ lexical de l'un et/ou de l'autre.

Outils d'analyse des documentaires sur l'archéologie

Les chercheurs ont mis en place plusieurs typologies de documentaire sur le passé et outils d'analyse qui s'avèrent être utiles pour la présente étude. Nous en développons ici trois. La première est celle établie par Karol Kulik dans son article « Archaeology and British Television ». En étudiant les documentaires sur l'archéologie diffusés en Grande-Bretagne entre 1999 et 2002 sur les quatre principales chaînes du réseau terrestre britannique (BBC1, BBC2, ITV, Channel 4) elle a défini six façons de traiter de l'archéologie dans les documentaires télévisés²⁹ :

- **Coulisses (« *Backstage* »)** : le documentaire suit une fouille archéologique ou projet de recherche étape par étape. Il offre donc un regard sur les coulisses de la pratique archéologique.
- **Détective (« *Detective* »)** : Le documentaire est narré sous la forme d'une fiction policière. Le commentaire pose des questions sur des problèmes non-résolus et les intervenants apportent des preuves pour y répondre.

²⁹ Kulik, *ibid*, p.82.

- **Explicatif (« Expository »)** : Le documentaire a une approche éducative, une sorte de leçon sur un thème archéologique accompagné d'interviews d'experts ainsi qu'un commentaire omniscient. Nous classerions *Lady Sapiens* dans cette catégorie.
- **Essai (« Essay »)** : Le documentaire est porté par un présentateur qui offre sa vision sur une thématique.
- **« How-to »** : Le documentaire est consacré à des expériences archéologiques. Kulik donne plusieurs exemples : reconstituer un objet ou bâtiment du passé, examiner comment une structure a été construite ou transportée, ou recréer les façons de vivre du passé.
- **« Reconstruction »** : Le documentaire est fabriqué en entier autour de reconstitutions d'un épisode du passé archéologique. En somme, les docu-fictions.

De son côté Céline Schall, qui s'intéresse en particulier à la « construction d'une relation avec le passé » fait une autre catégorisation en s'intéressant au figure-pivot des programmes télévisés – reportages, magazines et documentaires – sur l'archéologie³⁰ :

- **Le vestige comme figure pivot : la « centration objet »**. Le documentaire est centré sur le monument / site / vestige / objet. Les autres figures (l'archéologue, l'instance télévisuelle, l'homme du passé) sont effacées même si elles peuvent être évoquées de manière « professorale ». C'est l'objet archéologique qui est mis en valeur. L'homme du passé peut être évoqué à l'image.
- **L'archéologue comme figure pivot : la « célébration de la trouvaille »** : L'archéologue est présent à l'image. Il peut trouver le vestige du passé ou l'analyser. L'archéologue « est le locuteur responsable et visible de la reconstitution qui est faite du passé, qui devient donc une hypothèse scientifique ».³¹ Les sciences et les étapes de la recherche (découverte – hypothèse – tests – nouvelle hypothèse) sont mises en avant. L'archéologue « fait le lien énonciatif au spectateur », est un personnage qui porte les représentations de l'archéologie « ce qui permet au public de le reconnaître et de s'y attacher » et donne une caution aux savoirs énoncés – Céline Schall parle d'une « instance responsable, instance d'authentification des savoirs ».

³⁰ Voir en particulier le chapitre VI de sa thèse « Quatre constructions possibles d'une relation au passé ». Céline Schall *op.cit.* pp.251-332.

³¹ Céline Schall, *ibid.* p.260.

- **L'instance télévisuelle comme figure pivot : la « célébration de la mise en image »** : Le documentaire est présenté par une personnalité reconnue comme faisant partie de l'instance télévisuelle (qui est « l'incarnation des valeurs de la chaîne »). Cette figure du présentateur (type *Secrets d'histoire*) ne s'applique pas à nos documentaires. Les programmes qui répondent à cette catégorie dans la thèse de Céline Schall sont, par ailleurs, des magazines scientifiques et de société ou des reportages.
- **L'homme du passé comme figure pivot : la « symbiose avec le passé »** : Le documentaire est construit comme une immersion auprès de nos ancêtres. Le spectateur a un aperçu détaillé de la vie intime de l'homme du passé : ses sentiments, ses émotions et son histoire. Ces informations sont en partie fictionnées par le réalisateur. Cet homme du passé a un nom ou un prénom et fait l'objet d'un récit.

Concernant les variables à analyser, nous reprenons les catégories de contenus établies par Stephen Nicols.³² Nous traduisons ici ces différentes catégories et les variables d'analyse.

- ***Couverture spatiale et temporelle*** : Quelles régions du monde, quelles cultures et quels types d'archéologie sont principalement représentés ?
- ***Problématique et théorie*** : Quels types de sujets constituent la matière principale des programmes documentaires archéologiques ? Quels types de cadres théoriques sont utilisés pour expliquer le passé ? Des explications archéologiques "fantastiques" du passé apparaissent-elles et, si oui, comment sont-elles traitées ?
- ***Pratiques et méthodes*** : Quelles sont les principales activités archéologiques représentées dans les programmes documentaires ? Quelles autres professions ou disciplines apparaissent ?
- ***Apparition des archéologues*** : Les archéologues apparaissant dans les programmes documentaires confirment-ils l'image stéréotypée des archéologues ?
- ***Images et thèmes clés*** : Quels types de conventions dramatiques et visuelles sont déployés ? Dans quelle mesure les images stéréotypées populaires de l'archéologie apparaissent-elles ?

³² Stephen Nichols, *op.cit.*, pp.35-46.

Problématique

Nous souhaitons prolonger ces recherches sur les documentaires traitant du passé lointain en nous intéressant à une case hebdomadaire citée précédemment, la case Science Grand Format diffusée sur France 5.

Comme nous l'avons souligné au cours de cette introduction, les documentaires que nous nous apprêtons à étudier reposent sur des pratiques archéologiques variées et reliées à un imaginaire collectif qui s'est constitué au fil de la médiatisation de la discipline, offrant une matière filmique riche. Dans un même temps, les vestiges et indices du passé sont souvent sporadiques et la construction du récit s'en trouve forcément contrainte. Il convient d'interroger en détail les procédés employés par les documentaristes pour combler ces vides historiques, tout en les rattachant à des questionnements stratégiques sur la ligne éditoriale et la programmation de cette case.

**En quoi le matériel, les pratiques archéologiques et la nature de la case audiovisuelle influent-elles sur le contenu des documentaires sur le passé lointain ?
De quelles manières les documentaristes parviennent-ils à mettre en image et en récit ce passé lointain ?**

Hypothèses

Nos premiers éléments de réponses s'articulent autour de quatre hypothèses de départ :

- **Hypothèse 1** : La ligne éditoriale de la case Science Grand Format, bien qu'en constante évolution pour attirer et conserver son public, maintient de grandes orientations dans ses choix de programmation contraignant ainsi les thèmes des documentaires sur l'archéologie.
- **Hypothèse 2** : Les traces du passé sont multiformes mais aussi parcellaires et peuvent être éloignées tant chronologiquement que géographiquement. Il est alors difficile de

concevoir une narration linéaire. Afin d'offrir un récit cohérent, la forme de l'enquête est privilégiée.

- **Hypothèse 3 :** Ces documentaires s'appuient sur des actions réalisées au présent, impliquant une mise en avant du travail sur le terrain et en laboratoire des archéologues et scientifiques associés, ce qui permet de rendre visible et visuel un passé lointain.

Corpus

Pour répondre à ces questions et vérifier nos hypothèses, nous nous appuyons sur un corpus constitué de l'ensemble des documentaires diffusés sur la case Science Grand Format depuis son lancement, soit un total de 354 documentaires, rediffusions incluses. Le corpus a pu être constitué grâce aux fiches programmes de l'Inathèque. Nous avons ainsi rassemblé les principaux éléments techniques sur chacun des documentaires (titre, format, société de production, auteur-réalisateur, pitches, date de diffusion).

La case Science Grand Format est une programmation hebdomadaire en prime-time de la chaîne France 5, qui a remplacé la case « Civilisation » en septembre 2016. Sur cette tranche horaire sont diffusés des documentaires dédiés « aux dernières grandes découvertes du monde » et au « grand spectacle de la connaissance », qui ont pour vocation d'emmener le téléspectateur « dans des aventures et des enquêtes scientifiques dans lesquelles des archéologues ou des experts passionnés décryptent le monde qui nous entoure »³³. L'ambition de la chaîne est soulignée dans le dossier de presse qui accompagne la conférence de rentrée 2016 du groupe France Télévisions : « mettre à la portée de tous les incroyables aventures de la science, les mystères de l'archéologie ou du corps humains, la révolution des technologies, les grandes expériences scientifiques et l'exploration de l'univers lointain »³⁴. Ce changement intervient dans une période de refonte des programmes du groupe public avec notamment l'arrivée de Delphine Ernotte à sa présidence et la publication du contrat d'objectifs et de moyens 2016-2020 de France Télévision (COM 2016-2020), qui prévoit que « France 5, chaîne du savoir et de la connaissance, doit renforcer sa vocation de passeur des sciences, de la culture et de la

³³ Présentation de la case dans les différents communiqués de presse et annonces de diffusion.

³⁴ Dossier de presse, France Télévisions, *La nouvelle dynamique de la rentrée 2016-2017*, 2016, p.12. Disponible en ligne : https://issuu.com/francetelevisions/docs/rentree2016_29_pap_bd/16?ff (consulté le 25 août 2022)

compréhension du monde, en s'appuyant sur une offre large de documentaires et de magazines »³⁵. D'abord sans présentateur, elle est présentée ensuite par Mathieu Vidard dans un souci de personnalisation et d'éditorialisation de la case. Nous ne nous épancherons pas sur les quelques minutes de présentation faites par le journaliste de *La Terre au carré* qui ont pour but d'introduire les documentaires. D'abord diffusée le mercredi, la programmation est décalée au mardi puis au jeudi à partir de 2018.

Nous avons choisi de nous intéresser en particulier à cette programmation car elle est une case de première importance pour les documentaires d'archéologie / civilisation. Créée il y a seulement six ans, elle nous permet d'avoir un corpus complet sur l'ensemble de sa diffusion. Ainsi, il est possible d'observer s'il y a eu des évolutions en termes de programmation au cours des cinq saisons. En outre, l'alternance entre programmes d'archéologie et programmes qui répondent à des disciplines considérées immédiatement comme scientifiques nous semble être révélatrice de ce qui est attendu de nos documentaires civilisation : mettre en avant la science en marche.

Plan

L'analyse quantitative et qualitative de ce corpus est faite dans les deux premières parties, l'objectif étant de mettre en évidence la constitution de la programmation mais aussi l'importance des documentaires civilisation sur cette case constituée de différents types de documentaire (astronomie, sciences naturelles, technologie). Il s'agit également d'observer en détail les tendances des documentaires sur le passé grâce à une analyse des données compilées sous Excel et confirmer des aprioris grâce à des données chiffrées (nous pensons notamment à la surreprésentation de l'Égypte ou de la Grèce Antique). La première partie propose d'étudier la case dans son ensemble en mettant en lumière la répartition des documentaires et leurs évolutions. Grâce à ces premières observations, une deuxième partie entre dans le détail des documentaires sur l'archéologie en mettant en place une typologie et s'intéressant aux périodes historiques et civilisations qui font l'objet des documentaires.

³⁵ *Contrat d'objectifs et de moyens de France Télévisions, 2016-2020*, signé le 19 décembre 2016, p.7. Disponible en ligne : https://www2.assemblee-nationale.fr/static/14/comaffcult/COM%20FTV%202016-2020_projet.pdf (consulté le 25 août 2022).

La troisième partie se concentre sur l'analyse sémio-pragmatique de trois documentaires : *Lady Sapiens* (Little Big Story, 2021), *Babylone, la cité des merveilles*, (Windfall, 2020) et *Attila, l'énigme des huns* (Pernel Media, 2020). Nous avons choisi des documentaires qui traitent de périodes différentes (la préhistoire pour *Lady Sapiens*, la haute antiquité pour *Babylone, la cité des merveilles* et l'antiquité tardive pour *Attila, l'énigme des Huns*). Leur mode narratif diffère également : suivi d'une fouille (*Attila*), découverte d'un site patrimonial (*Babylone*) et exploration d'une thématique générale (*Lady Sapiens*). Ces schémas narratifs ainsi que la mise en intrigue sont le sujet du grand I. Le grand II, pour sa part, se concentre sur la mise en image à travers l'analyse des différents plans et leurs fonctions dans le récit (présentation des personnages et représentations associées, actions réalisées, lieux, atmosphères et esthétiques créées, habillages, reconstitution)

PARTIE 1. ETUDE DE LA CASE SCIENCE GRAND FORMAT

Notre objet d'étude est compris dans une programmation qui ne se limite pas à l'archéologie. Il est donc essentiel de le replacer dans ce contexte et d'étudier la case Science Grand Format dans son ensemble afin de comprendre de quelles manières il s'y intègre. Cette étude générale est l'objet du présent chapitre. Nous y examinons l'ensemble des documentaires diffusés sur les six saisons de la case. Pour ce faire, nous avons mis en place une typologie que nous développons ci-après. Cette dernière nous permet d'étudier la répartition de ces documentaires et leur évolution au cours du temps. Ainsi, les grandes orientations, leurs évolutions ou leurs constances sont mises en évidence. En outre, en fin de chapitre, nous nous concentrons sur les coproductions françaises.

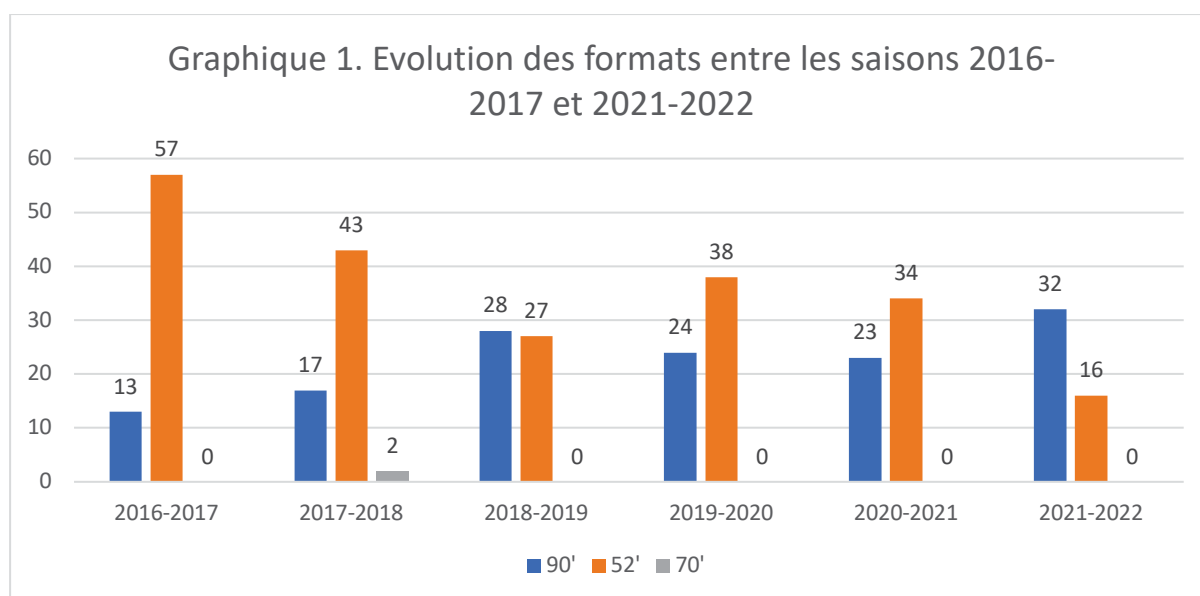
1. Constitution du corpus

Notre corpus comprend l'ensemble des documentaires diffusés sur la case Science Grand Format depuis son lancement le 31 août 2016 jusqu'au 30 juin 2022, date de fin de la saison 2021-2022. Nous avons recensé 355 programmes répartis sur 244 soirées. En excluant les rediffusions – que nous mettons de côté pour d'autres analyses– le corpus est constitué de 254 documentaires inédits pour la case³⁶. Les documentaires diffusés ont des formats de 52 minutes ou 90 minutes, à quelques exceptions près avec des documentaires de 70 minutes. Chaque saison³⁷, entre 70 documentaires (saison 1 – 2016-2017) et 48 documentaires (saison 6 – 2020-2021) sont diffusés.

³⁶ Il est probable que parmi les documentaires diffusés lors des premières saisons aient été diffusés avant septembre 2016 sur la précédente case Civilisation de France 5.

³⁷ Nous entendons par saison la période qui s'étend de la rentrée de septembre à la mise en place de la grille d'été à partir de début juillet. Dans ce laps de temps, à l'exception des vacances de Noël, un ou plusieurs documentaire est diffusé chaque semaine, le mercredi jusqu'en septembre 2019 puis le jeudi.

Cet écart s’explique par la diffusion plus importante de documentaire de 52 minutes – qui sont toujours programmés par deux afin d’avoir une soirée complète – au commencement de la case. Progressivement et conformément aux orientations annoncées dès le lancement de la case³⁸, le nombre de documentaires de 90 minutes augmente, ce qui entraîne une réduction du nombre général de documentaires. Le **graphique 1** ci-dessous souligne cette tendance à la baisse des documentaires 52 minutes entre 2016 et 2019 (57 documentaires de 52’ pour 13 documentaires de 90’ en 2016-2017 ; 28 documentaires de 90’ pour 27 de 52’ en 2018-2019). Lors des saisons 2019-2020 et 2020-2021, la tendance s’inverse avec une augmentation du nombre de documentaires de 52 minutes (38 documentaires 52’ en 2019-2020 et 34 documentaires 52’ en 2020-2021). Cette tendance est certainement liée aux retards de livraison engendrés par les confinements et les restrictions sanitaires concernant les trajets à l’étranger, mettant en pause une grande majorité des fouilles programmées et des tournages, essentiels pourtant à ce type de production. Avec la reprise des activités au niveau d’avant crise, la saison 2021-2022 voit la tendance s’inverser avec 32 documentaires de 90 minutes pour 16 de 52 minutes.

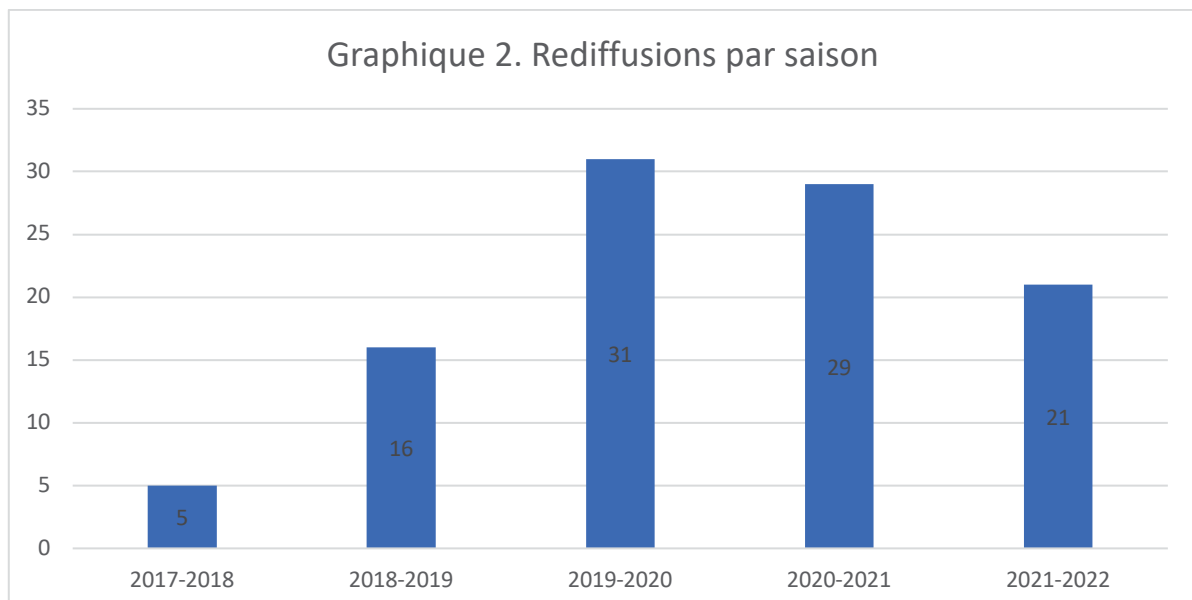


Nous avons choisi d’employer une double focale pour analyser la case. La première prend en compte la totalité des documentaires diffusés, offrant une vue globale sur leur répartition. Toutefois, comme deux documentaires peuvent être programmés la même soirée, elle ne permet pas d’étudier les évolutions de la case de saison en saison - d’autant plus que le nombre de 52

³⁸ Dossier de presse, France Télévisions, *La nouvelle dynamique de la rentrée 2016-2017*, 2016, p.12. Disponible en ligne : https://issuu.com/francetelevisions/docs/rentree2016_29_pap_bd/16?ff (consulté le 25 août 2022)

minutes n'est pas stable et a diminué au fil des saisons. Cette limite oblige donc à avoir également une approche par soirée. Cette dernière est possible parce que les soirées sont éditorialisées de façon que lorsque deux documentaires sont diffusés à la suite, ils recourent des thématiques similaires, ou au minimum appartiennent à la même famille de documentaire – sciences naturelles, technologie, archéologie, dinosaure, astronomie ; nous reviendrons plus en détail sur ces catégories dans le grand II de la présente partie.

De la même manière, cette focale a ses propres limites. En effet, lorsque l'on entre dans le détail de la typologie, notamment la période et la civilisation étudiée, il n'est plus possible de catégoriser une soirée composée de deux documentaires. En effet, une soirée peut commencer sur un premier documentaire consacré aux Romains et se terminer sur un second consacré aux Grecs. Par exemple le 31 août 2016 sont diffusés deux documentaires sur de l'archéologie *Les Cathédrales Gothiques* et *L'Acropole d'Athènes* produit par la société de productions britannique Windfall films. Les épisodes de la collection « Le cosmos dans tous ses états » sur l'astronomie et aussi produit par Windfall, sont diffusés la même soirée. Rapporter l'évolution des catégories aux soirées montre une constante dans la diffusion des documentaires archéologie sur ces six saisons (écart maximal de 4 documentaires). Il convient donc de combiner ces deux approches selon les besoins de l'analyse.



L'autre problématique rencontrée lors de l'analyse de ce corpus est la place donnée aux rediffusions. Toujours dans une optique d'avoir la vision la plus globale de la programmation,

nous avons décidé de les intégrer dans le corpus et nous les conservons pour la plupart des analyses. Néanmoins, il nous a paru essentiel de les exclure pour une catégorie en particulier, celle des productions françaises. La mention « hors-rediffusion » est alors indiquée dans le titre des graphiques. Dans une optique stratégique, il est en effet pertinent de savoir combien de documentaires sur une saison ont fait l'objet d'une coproduction avec la chaîne et donc d'avoir une idée de son implication en termes de financement des productions françaises.

Les données disponibles concernant les rediffusions, mises en avant dans le **graphique 2**, sont relativement fiables à partir de 2018-2019. N'ayant pas pris en compte les programmations antérieures à la case, nous ne relevons donc pas de rediffusion pour la première saison (2016-2017). Pour la deuxième (2017-2018), nous notons seulement cinq documentaires diffusés en 2016-2017. Toutefois, les contrats passés entre les chaînes et les sociétés de productions, qu'ils s'agissent de contrats d'acquisition, de préachats ou de coproductions, comportent régulièrement des clauses de rediffusion des documentaires. Le nombre de rediffusions pour ces deux saisons est donc forcément plus élevé que ce que nous pouvons conclure à partir de notre corpus. Le nombre relativement élevé de rediffusions pour les saisons 2019-2020 et 2020-2021 (31 en 2019-2020, 29 en 2020-2021 pour 16 en 2018-2019 et 21 en 2021-2022) s'explique de nouveau par le contexte de crise sanitaire qui a mis à l'arrêt une partie des activités de production audiovisuelle.

2. Les différents genres de documentaire

La case Science Grand Format diffuse des documentaires qui se distinguent par leur caractère « scientifique », comme l'indique sa dénomination. En passant en revue les 354 documentaires diffusés de septembre 2016 à juin 2022, nous avons instauré une classification par sujets et sciences traitées. Pour notre étude, nous en distinguons cinq :

- Les documentaires d'archéologie.
- Les documentaires de paléontologie (hors paléoanthropologie).
- Les documentaires d'astronomie.
- Les documentaires de sciences naturelles.
- Les documentaires dits de « technologie ».

- Documentaires d'archéologie

Ces documentaires se concentrent sur des fouilles archéologiques, des civilisations, des personnages historiques ou fictifs – qui ont pour fonction de représenter un peuple – et des vestiges – monuments et objets. Cette catégorie englobe ainsi tous les documentaires ayant trait au passé humain. C'est pourquoi nous y classons également les documentaires sur les hominidés bien qu'ils soient l'objet d'étude de la paléontologie et non de l'archéologie.

Les personnages mis en scène sont des archéologues, des paléontologues spécialistes des hominidés ainsi que des spécialistes des sciences annexes (palynologie, dendrochronologie, génétique, géologie). Ils sont filmés majoritairement « en action » : en train de réaliser des fouilles ou faire des analyses en laboratoire. Ils ne délivrent pas uniquement des savoirs lors d'interviews posées mais ont pour rôle d'incarner « la science en marche ».

Certains de ces documentaires sont incarnés par des présentateurs. C'est le cas des acquisitions anglo-saxonnes à l'instar de la collection « La face cachée de... » incarnée par Michael Scott. Ce dernier se rend sur le lieu étudié uniquement à l'occasion du documentaire et a un rôle de « passeur ». Il présente les lieux dignes d'intérêt et rencontre les spécialistes qui vont raconter l'histoire des monuments. D'autres documentaires peuvent également avoir un personnage principal redondant impliqué directement dans l'enquête en cours.

- Documentaires sur la paléontologie (hors paléoanthropologie)

Nous classons dans cette catégorie, les documentaires qui abordent les périodes avant l'apparition des premiers hominidés. Ce sont des documentaires qui s'intéressent principalement aux dinosaures et aux catastrophes qui ont mené à leur disparition. Ce sont pour la plupart des films à gros budgets, qui font l'objet d'importantes coproductions internationales afin de pouvoir recréer les géants disparus en images de synthèse. Bien que ces documentaires traitent également du passé, mettent en scène des chercheurs et qu'ils peuvent mettre en scène des séquences de fouilles, nous avons préféré, pour des raisons de cohérence, les exclure de notre étude de cas.

- Documentaires sur l'astronomie

Ces documentaires s'intéressent aux secrets du cosmos et de l'espace. Ils s'intéressent aux planètes du système solaire, aux différents objets et événements célestes (Big Bang, Trou Noir) aux mondes potentiellement habitables (*En quête de vie dans l'univers*, Ruth Chao, Somadrome et Intuitives Productions, 90', 2017). Ces documentaires sur des thématiques généralistes expliquent le fonctionnement de l'univers sans forcément être rattachés à une enquête scientifique en cours. Ils sont produits en majorité par des sociétés britanniques et américaines.

Les productions françaises pour se démarquer de ces documentaires traditionnels parient sur une narration tournée autour d'une enquête scientifique ou sur les possibilités d'habiter d'autres astres. Le premier documentaire français de la case est ainsi *A la conquête de Titan* de Jonathan Tavel et Frédéric Ramade (Agat Films & Cie, 2017). Ils peuvent mettre en scène des astronautes et la préparation d'expédition scientifique comme *Voyage sur les flots célestes : les cartographes de l'univers* (François-Xavier Vives, Camera Lucida Productions, 90', 2019) ou *Les cobayes du cosmos, confidences d'astronautes* (Jean-Christophe Ribot, Cocottesminute Productions, 90', 2018) qui s'appuie sur des témoignages d'astronautes. Certains prennent la forme d'enquête dans les laboratoires et au cœur des agences spatiales à l'image de *L'homme qui voulait plonger sur Mars* (Thierry Robert, Le Cinquième Rêve, 90', 2017).

- Documentaires sur les sciences naturelles

Dans cette catégorie, nous regroupons tous les documentaires qui ont trait aux sciences naturelles : zoologie (*Brillantes espèces*, Joe Loncraine, Terra Mater Factual Studios, 2016), géologie, sismologie, volcanologie (*Nyiragongo, voyage au cœur du volcan*, Simon Winchcombe et Ben Wilson, 2018) météorologie (*L'aventure météo*, Stéphane Bégoïn, Zed, 90', 2019), biologie, océanographie (*La planète des géants*, Guillaume Vincent et François Saranno, Ciné Films Europe et Bleu Lagon Productions, 3x52', 2016). Ils suivent également des expéditions scientifiques à l'instar de *Expédition Arctique : au cœur du réchauffement climatique* de Ashley Morris (Wild Blue Media, 90', 2021) qui embarque à bord du Polarstern, brise-glace de recherche allemand lors d'une mission scientifique en Arctique. Comme *Expédition Arctique*, de nombreux documentaires de cette catégorie traitent des enjeux liés au réchauffement climatique (*Mégafeux, le nouvel âge du feu*, Sarah Carpentier et Stéphane

Huonnc, Grand Angle Productions, 52', 2022 ; *Cataclysmes, les grands régulateurs*, Christine Tournade, Cocottesminute Productions, Ekkletik Productions, 90', 2022)

- Documentaires sur les technologies

Cette dernière catégorie est plus diffuse et certains de ces documentaires peuvent également être classés comme des documentaires d'archéologie car ils s'intéressent au fonctionnement de tel ou tel procédé ou engin mais également aux « secrets des bâtisseurs ». Il est possible ainsi de les présenter comme des documentaires de génie civil. Ces questionnements peuvent être au cœur de certains documentaires d'archéologie qui mettent en scène des ingénieurs pour expliquer comment un bâtiment antique a été construit. Par exemple, le documentaire *Les secrets de la pyramide de Khéops* diffusé le 1 mars 2017 dont la description est révélatrice :

« Nombreux sont ceux qui ont espéré percer les secrets des géants de pierre, merveilles d'Egypte. Une mission internationale a eu l'autorisation de sonder (ScanPyramids), en 2015, à l'aide de technologies non invasives, la pyramide de Khéops, dernière demeure du pharaon. Ingénieurs en infrarouge thermique, experts en modélisation 3D et chercheurs en physique des particules, venus du monde entier, cherchent à établir la présence de structures inconnues à l'intérieur de l'édifice, grâce à des différences de température ou de densité. Ils font alors une découverte exceptionnelle : une cavité d'environ trente mètres se cache au cœur de la pyramide. » Description du documentaire *Les secrets de la pyramide de Khéops*

Pour les distinguer, nous avons choisi de classer dans cette catégorie les documentaires sur des monuments ou engins contemporains. Par exemple, nous retrouvons dans cette catégorie les deux épisodes de la collection « Les dessous de » qui se concentrent sur Paris et New-York diffusés le 21 septembre 2016. Si leur sujet sont des villes construites respectivement depuis le Moyen-Âge et le début de l'ère contemporaine, leur pitch évoquent des enjeux qui se jouent au présent :

« Chaque année, trente millions de visiteurs viennent découvrir les monuments de Paris. Mais les bâtiments phares sont menacés. La raison ? Près de 300 kilomètres de carrières abandonnées sillonnent le sous-sol de la capitale française. La ville est construite sur du vide. Face à ce problème de taille, les ingénieurs ne cessent d'oeuvrer pour renforcer les fondations de Paris. Zoom sur cette facette cachée à l'aide de rencontres et d'images de synthèse. Comme leurs prédécesseurs, les architectes actuels multiplient les astuces pour pouvoir toujours construire sur ce terrain peu fiable. Les défis techniques à relever sont de taille. » Description du documentaire *Les dessous de Paris*

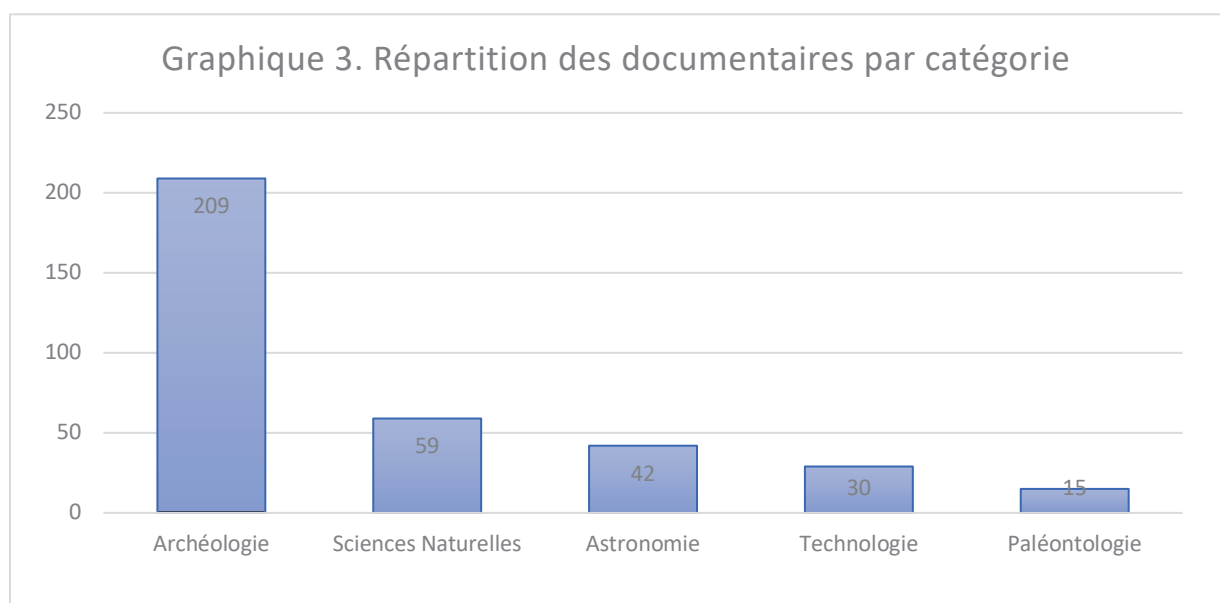
« Capitale économique des Etats-Unis et port le plus important de la côte est, la ville de New York est régulièrement menacée par de fortes tempêtes comme l'ouragan Sandy, qui a frappé en octobre 2012. Comment l'infrastructure de la ville peut-elle résister à l'assaut des vents ? Les gratte-ciel sont capables de faire face aux tempêtes et les lignes de métro peuvent être protégées contre les inondations. Les ponts aussi sont renforcés et certains résistent à des vents soufflant jusqu'à 320 kilomètres à l'heure. Pour autant, certaines voix s'élèvent pour dire que de telles mesures sont encore insuffisantes : faudrait-il construire une vaste barrière pour protéger Manhattan ? » *Description du documentaire Les dessous de New-York*

Nous rassemblons dans cette catégorie des documentaires tels que *Concorde, le rêve supersonique* (90', diffusé le 22 mai 2018), *Titanic, autopsie d'un naufrage* (52', 12 avril 2017), *La Grande aventure du France* (90', diffusé le 14 janvier 2021).

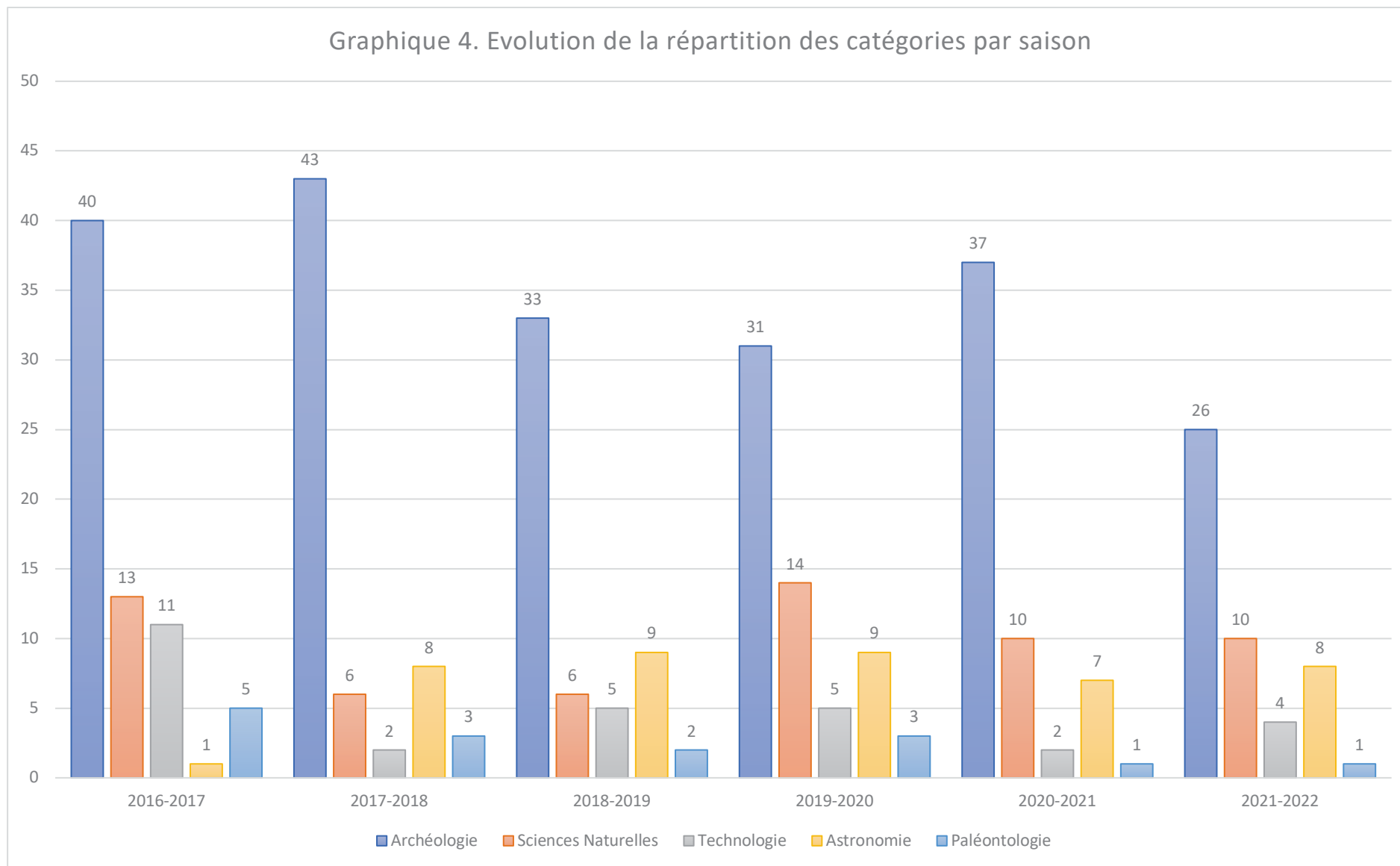
3. Répartition des catégories

3.1. Répartition

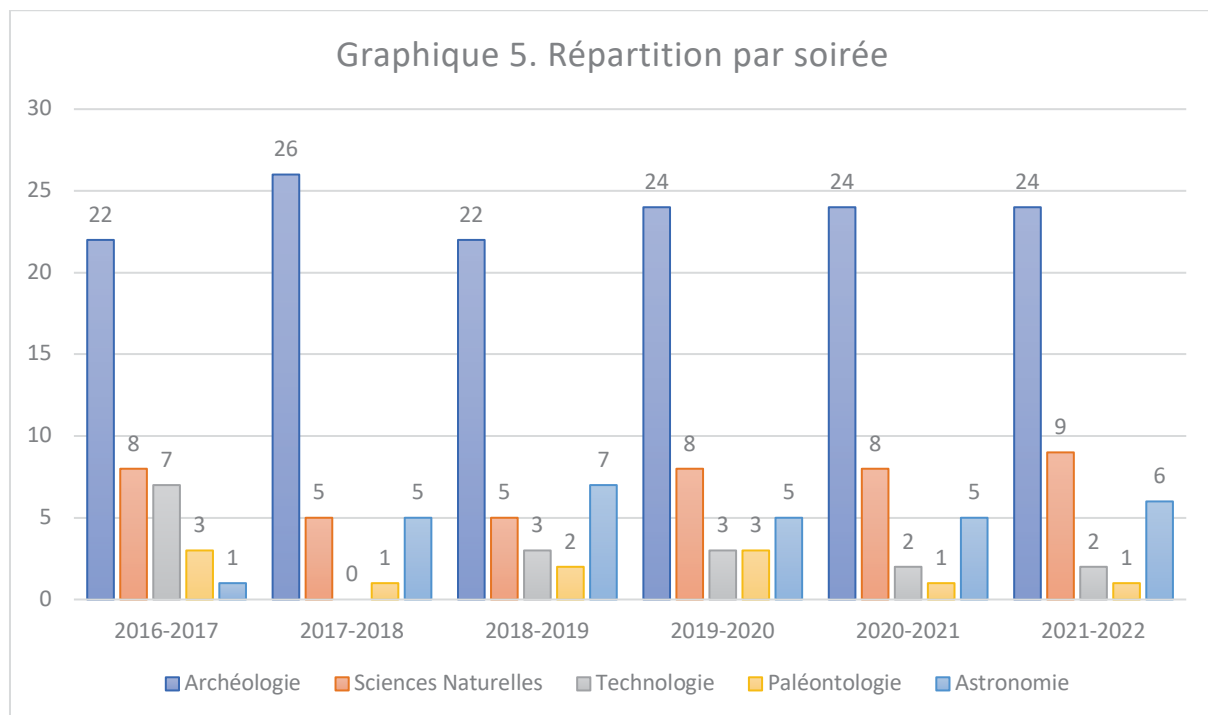
Notre corpus compte 209 documentaires qui traitent de l'archéologie contre 59 sur les Sciences Naturelles, 42 sur l'astronomie, 30 sur les technologies et 15 sur des sujets touchants à la paléontologie (**graphique 3**). Ainsi, le documentaire d'archéologie représente un peu plus de 60% des programmes diffusés. Le peu de documentaires sur la paléontologie (environ 4% des documentaires du corpus) s'explique par les gros budgets que nécessitent ce type de productions notamment pour « redonner vie » aux dinosaures grâce à des effets spéciaux.



3.2. Par saison



En observant l'évolution de la répartition de tous les types de documentaire sur les six saisons de diffusion de Science Grand Format, il apparaît à première vue que, à l'exception des documentaires astronomie, l'ensemble des catégories voient leur nombre de documentaires diminuer de 2016 à 2022 (**Graphique 4**). Toutefois, cette baisse est liée à une diminution du nombre total de documentaires diffusés chaque saison. Sur la saison 2016-2017, 70 documentaires sont diffusés contre 48 pour la saison 2021-2022. Cette baisse n'est pas liée à une diminution du nombre de soirée de diffusion – 41 en 2016-2017 et en 2021-2022 – mais à un changement de la programmation qui plébiscite de plus en plus les documentaires de 90 minutes plutôt que la diffusion de deux documentaires de 52 minutes comme c'était majoritairement le cas en 2016-2017.



Ainsi le **graphique 5**, qui mobilise une approche par soirée, montre que le niveau de soirées dédiées à l'archéologie reste constant sur notre période. C'est également le cas pour les soirées sur la paléontologie et l'astronomie avec entre une et trois soirées dédiées à la paléontologie chaque saison et entre cinq et six soirées sur l'astronomie à partir de 2017-2018. Concernant les technologies après une première saison à six soirées, la saison 2017-2018 n'en compte aucune. Leur niveau se stabilise ensuite entre deux et trois soirées sur les quatre dernières saisons. Les soirées consacrées aux sciences naturelles ont diminué à cinq soirées en 2017-2018 et 2018-2019 avant de revenir au niveau de la première saison à partir de 2019-2020.

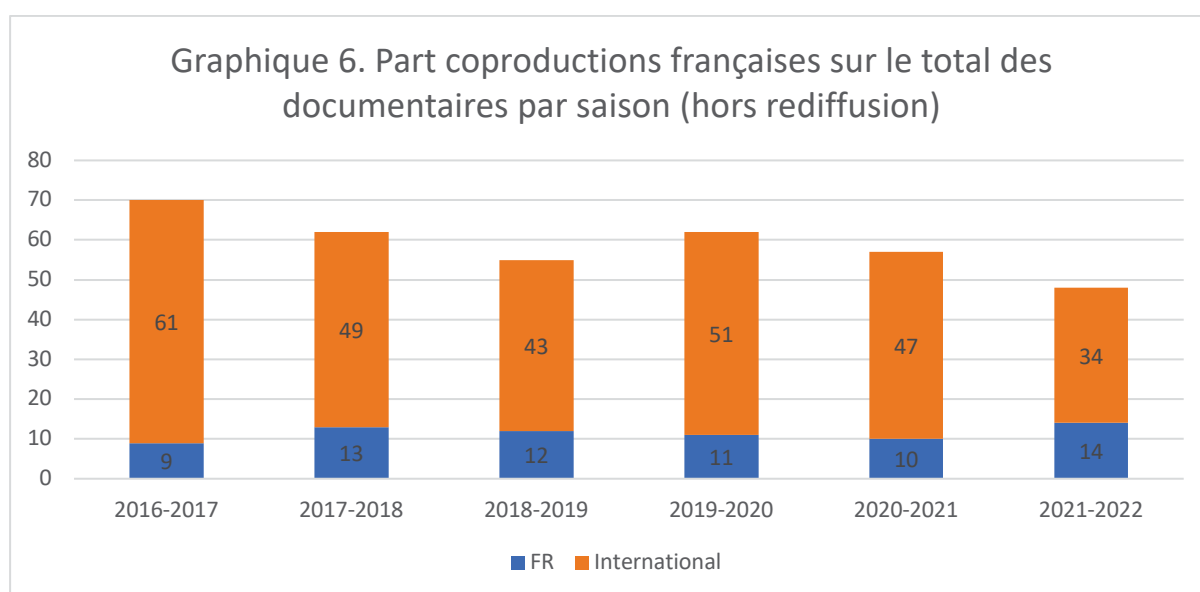
4. Coproductions françaises

4.1. Sociétés de productions

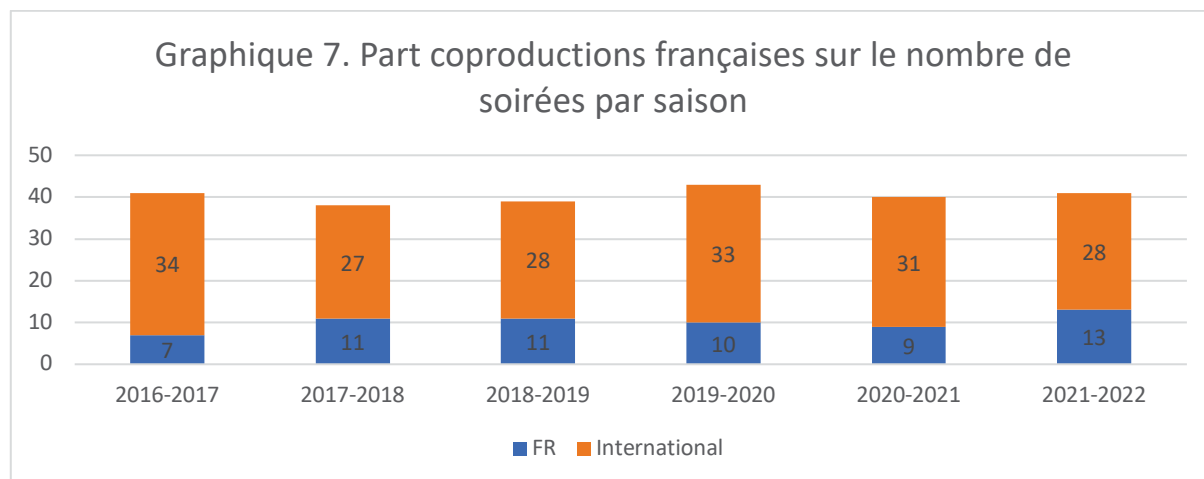
Sur la période étudiée 69 documentaires ont été produits par une société de production française, soit environ 20% du total des productions. Au total, ce sont 34 sociétés de production qui ont produit pour cette case. A l'exception de Pernel Media qui totalise 8 productions, grâce à la collection « Terres Extrêmes » et 2P2L avec 10 productions portées par les films d'Emmanuelle Sudre qui retracent l'épopée du génie humain – avec des titres comme *Bâtir toujours plus haut* (90', diffusé le 7 décembre 2016), *Conquérir les océans* (90', diffusé le 5 avril 2017) ou encore *Les conquérants des pôles* (90', diffusé le 21 novembre 2019), la majorité des autres sociétés ont produit entre un et trois documentaires.

4.2. Part des coproductions françaises sur le total des diffusions

Le nombre de documentaires français augmente sur notre période avec 9 productions en 2016-2017 contre 14 en 2021-2022 (**graphique 6**). En observant l'évolution de la part des coproductions, on remarque qu'elle augmente légèrement sur la période étudiée. En 2016-2017, la part de coproduction française représente environ 13% du total des productions alors que dans la saison 2021-2022, ce sont près de 29% des documentaires qui sont des productions françaises, soit une augmentation de 16 points.

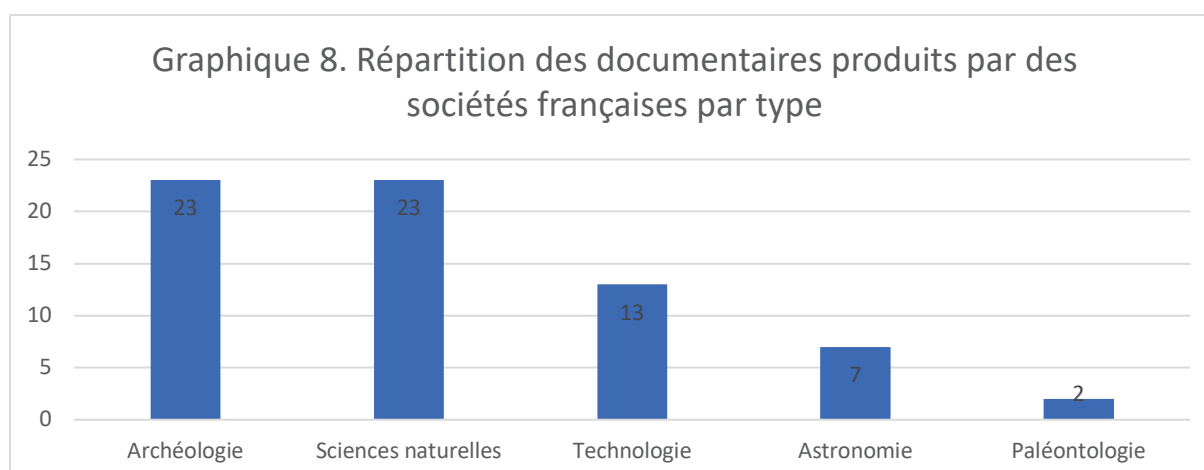


En supprimant le paramètre des 2x52' (**graphique 7**) et en rapportant le tout au nombre de soirées, nous obtenons une augmentation similaire : en 2016-2017, la part de coproduction française représente 17% du total tandis qu'en 2021-2022, ce pourcentage s'élève à 32%.

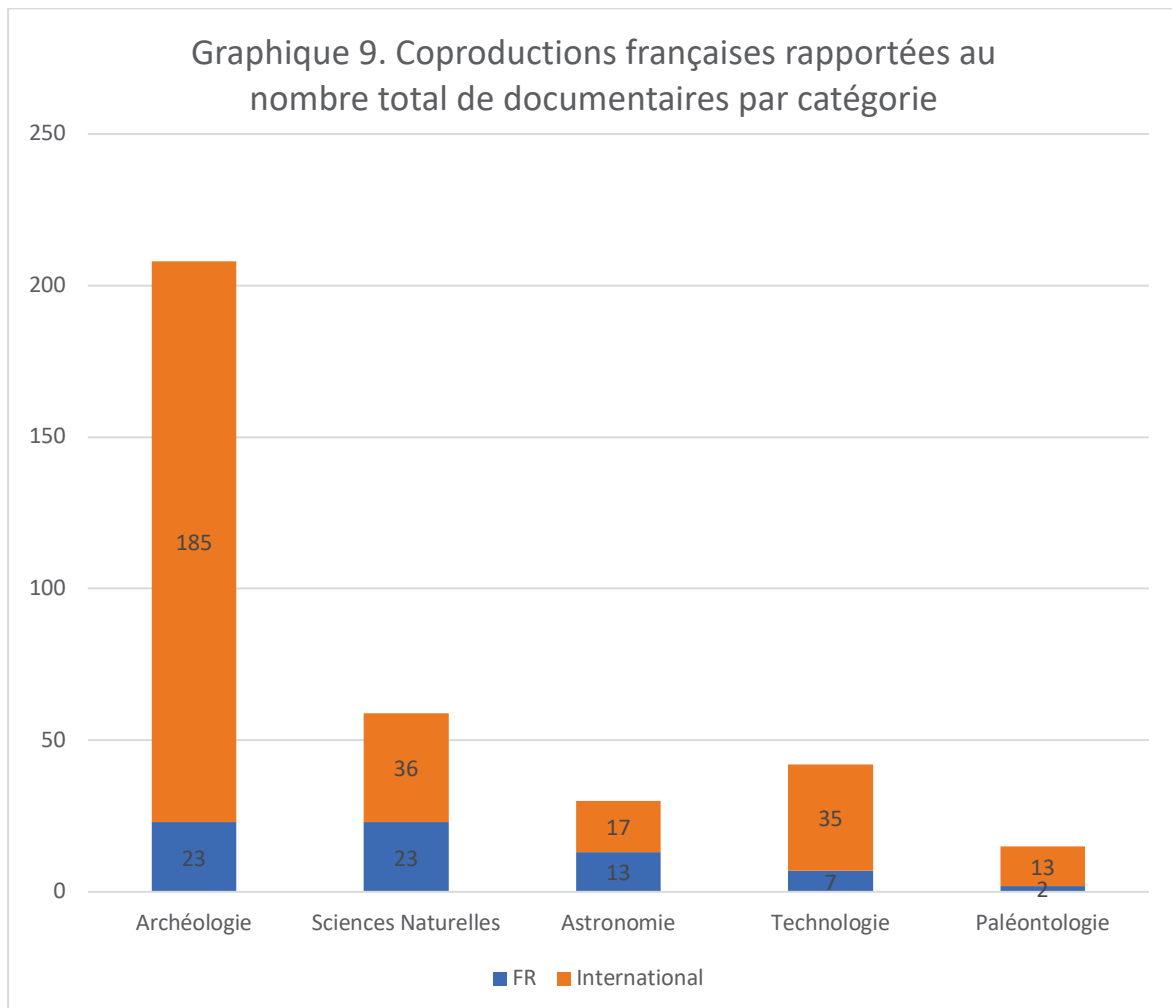


4.3. Répartition des coproductions françaises par type

Les sociétés de production françaises produisent majoritairement des documentaires d'archéologie et de sciences naturelles qui représentent à eux seuls les deux tiers (68%) des documentaires produits par des sociétés françaises. Il ne faut pas négliger pour autant les documentaires technologie qui représentent 20% de l'effectif. En revanche, les sociétés de production françaises investissent peu dans les documentaires paléontologie. Toutefois, les deux documentaires de paléontologie des sociétés françaises sont à mettre en perspective avec le nombre relativement bas de documentaires appartenant à cette catégorie diffusés sur cette case – 15 documentaires au total.



Ainsi, en rapportant ces chiffres au nombre total de documentaire pour chaque catégorie, on observe que les documentaires d'archéologie français représentent seulement 11% des documentaires d'archéologie diffusés sur la case (**graphique 9**). Au contraire, la part des sciences naturelles et de l'astronomie rapportée au nombre total de documentaire leur catégorie respective montre que les Français produisent un peu moins de la moitié des films diffusés – 40% pour les sciences naturelles et 43% pour l'astronomie.

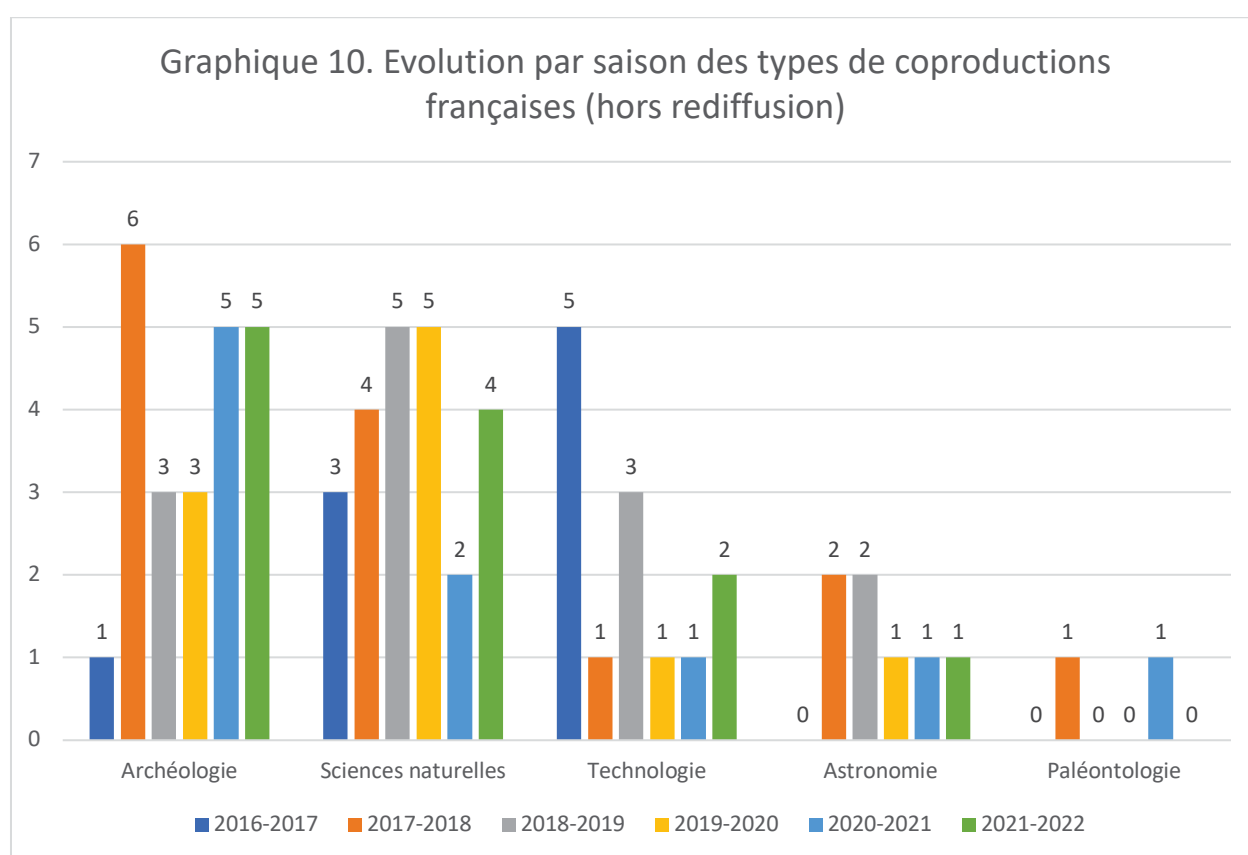


4.4. Évolution

Les productions des sociétés françaises évoluent peu entre 2016 et 2022. Ces dernières se concentrent principalement sur leur cœur de métier, à savoir les documentaires archéologie et sciences naturelles. La constance de cette stratégie se fait au détriment des documentaires technologie dont le nombre baisse à partir de 2017. Quant aux documentaires astronomie et paléontologie, leur nombre total de production n'est pas assez élevé pour percevoir une

tendance. Ils restent toujours minoritaires. Ainsi, les sociétés françaises se positionnent traditionnellement sur les documentaires archéologie et sciences naturelles qui sont leur locomotive éditoriale. Les sociétés françaises bénéficient dans ces deux catégories d'un savoir-faire et de compétences importantes sur lesquels elles capitalisent.

Toutefois, cette stabilité cache une augmentation de la part des documentaires français sur l'ensemble des productions. En archéologie par exemple, les documentaires français représentés seulement 13% des productions (6 sur 43) en 2016-2017 alors qu'en 2021-2022 ils représentent 20% (5 sur 25).

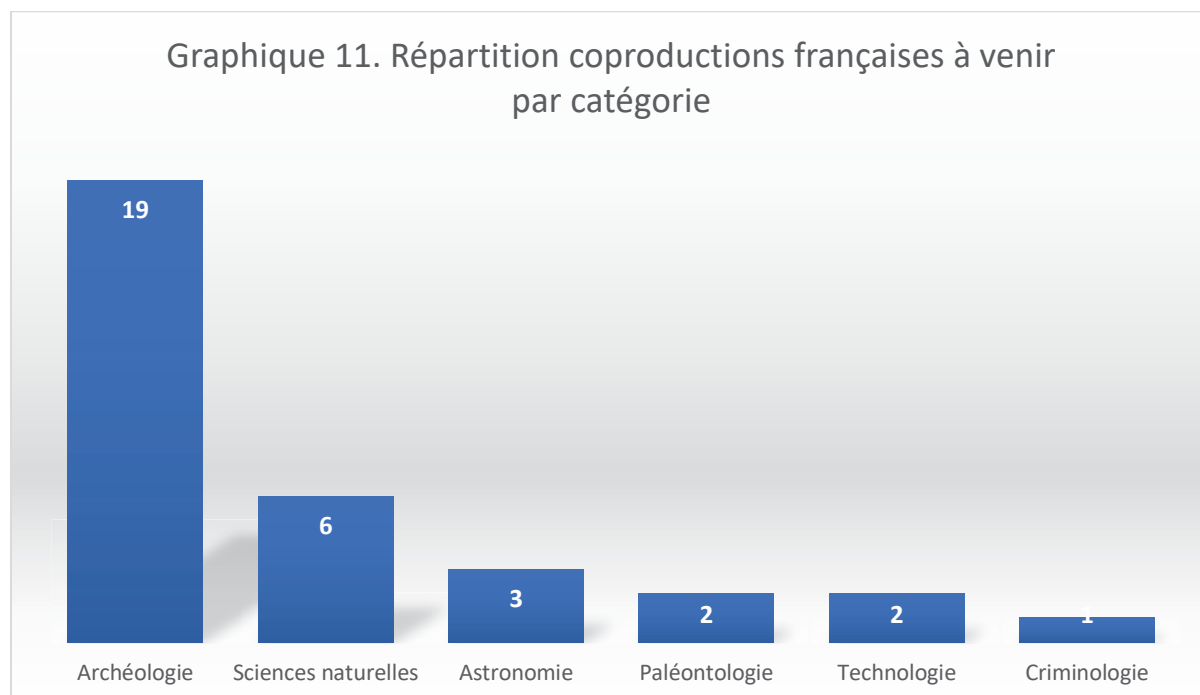


4.5. Documentaires en production et en développement : tendances des saisons 2022-2023 et 2023-2024

France Télévisions sur son site internet met régulièrement à jour une liste des films que l'unité connaissance du groupe coproduit. Nous nous sommes appuyés sur elle pour avoir un aperçu

des documentaires à venir³⁹. Toutefois, il est difficile d'estimer si ces productions seront diffusées lors de la saison 2022-2023 ou 2023-2024. Pour éviter de fausser les résultats précédents, nous ne les avons pas intégrées dans notre analyse sur l'évolution des productions françaises.

Ces données sont précieuses car elles offrent un aperçu des orientations éditoriales. L'on remarque ainsi que deux documentaires sur la paléontologie sont en préparation, soit autant que ceux produits jusqu'à maintenant (**graphique 11**). Contrairement à tous les documentaires de notre corpus, ils se concentrent cette fois-ci sur des périodes succédant à celle des dinosaures. Le premier *Après la météorite, les survivants de la préhistoire* réalisé par Thomas Ciroteau pour Pernel Media suit une fouille dans le Colorado pour révéler grâce à des animations 3D l'histoire de quatre animaux ayant survécu à la météorite ayant mis fin à l'ère des dinosaures. Le second de Saléha Gherdane pour Eclectic, *Dans les pas du mammouth géant* enquête sur l'origine, la vie et la disparition de cette espèce à l'occasion du démontage du squelette du mammouth du Musée National d'Histoire Naturelle.



Le nombre de documentaires technologie, astronomie et sciences naturelles semble conserver des niveaux similaires aux saisons précédentes. Les thématiques restent similaires.

³⁹ Cette liste étant régulièrement mise à jour par France Télévisions, nous mettons en annexe celle sur laquelle repose la présente analyse.

L'astronomie se double d'enjeux environnementaux avec *Alerte en orbite, la science face aux débris spatiaux* (Lisa Fanjeaux, Bonne Pioche, 90') et géopolitique avec *De l'autre côté de la lune* (François- Xavier Vives) sur le programme spatial chinois. En sciences naturelles, la programmation poursuit l'exploration de grandes catégories du vivant avec les *Derniers secrets des oiseaux* (Clément Champiat, Magneto Presse), *Le Monde extraordinaire des champignons* (Thomas Risch, Sarah Lainé, Imagissime) et *Mystérieux insectes* (Charles-Antoine de Rouvre, Gédéon). De même, les catastrophes naturelles continuent d'être traitées (*Quand la Seine débordera*, Mathieu Schwartz, TSVP).

Dans cette catégorie, deux pitches laissent à penser qu'un travail sur la forme de la mise en récit du fait scientifique est recherché par la chaîne. *Voyage au centre de la Terre* de Véronique Préault (Electric) suit « une expédition scientifique unique dans les entrailles de la Terre qui nous fait revivre les grands moments de *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne et nous permet de comprendre la structure de notre planète. ». *Terra Futura, la terre après l'homme* s'appuie sur les connaissances scientifiques actuelles pour mettre en œuvre un récit d'anticipation sur l'avenir de notre planète dans 10 millions, 250 millions et 1 milliard d'années. De la même façon, le pitch de *Quand la Seine débordera* indique que la potentielle crue centennale de la Seine sera mise en images grâce à des scènes d'anticipation et des effets spéciaux.

Parmi ces documentaires à venir, une production que nous n'avons pas réussi à classer dans les catégories existantes fait figure d'exception : *Quand la science mène l'enquête* (Martin Blacnhard, Elephant Doc). S'il est bien question de sciences, celles-ci sont appliquées à la criminologie.

Enfin, 19 documentaires archéologie sont en développement ou en production. En partant du principe qu'ils seront diffusés sur deux saisons (2022-2023 et 2023-2024), leur niveau – 9 par saison – est supérieur à ce qui a été programmé jusqu'alors pour les productions françaises. Il semblerait donc que France Télévisions ait fait le choix d'investir davantage dans ce type de documentaire. En outre, cette augmentation semble confirmer la tendance notée en 4.4 avec une hausse de la part des documentaires d'archéologie français sur la période étudiée.

PARTIE 2. ETUDE DES DOCUMENTAIRES ARCHEOLOGIE

Cette vue générale de la case nous permet de nous concentrer dorénavant sur les documentaires consacrés à l'archéologie. De la même manière, nous développons une typologie nous permettant de repérer les grandes orientations éditoriales et étudions sa répartition. Il s'agit ensuite de s'intéresser aux périodes et aux civilisations traitées. Cette fois-ci, les analyses des coproductions françaises ne font pas l'objet d'une sous-partie à part mais interviennent directement à la suite des observations sur les types de documentaire, les périodes et les civilisations. Nous terminons cette partie en étudiant les documentaires à venir sur l'archéologie afin de percevoir les tendances émergentes sur le marché français.

1. Typologie du documentaire d'archéologie

Chacune des catégories étudiées dans la partie précédente se divisent en sous-catégories. Pour les documentaires civilisations qui sont l'objet de la présente analyse, nous distinguons quatre sous-catégories, qui reposent chacune sur un type de sujet distinct :

- **Le documentaire généraliste sur une civilisation en particulier**
- **Le documentaire « monument »**
- **Le documentaire « portrait »,**
- **Le documentaire « objet »**

Nous classons chaque documentaire archéologie de notre corpus dans une sous-catégorie en nous fondant sur son titre et sa description.

- Le documentaire civilisation

Le documentaire civilisation se concentre sur un peuple en particulier et retrace son mode de vie, ses traditions, ses inventions et les grands moments de son histoire. La collection « Ils ont changé le monde » qui s'intéresse aux Romains, aux Grecs, aux Arabes ou encore aux Vikings en est certainement l'exemple le plus frappant. Les pitchs de cette collection sont révélateurs de cette approche :

Les Romains ont dominé tout l'espace méditerranéen et une partie de l'Europe de l'Est. Ils doivent notamment leurs conquêtes à une stratégie militaire particulièrement élaborée. A l'époque, l'armée avait un rôle de premier plan, et le service militaire durait 20 ans. Au sein de l'Empire, les différentes classes sociales cohabitent et se retrouvent pour les jeux du Colisée. Là, les gladiateurs, souvent des esclaves, se battaient et devenaient parfois de véritables célébrités. Les Romains étaient aussi innovateurs en matière d'aménagement urbain.

Description du documentaire Ils ont changé le Monde : les Romains (diffusé le 18 janvier 2017)

Peuple du Nord de l'Europe, les Vikings vivaient à l'origine paisiblement le long des côtes scandinaves. Mais à partir du Moyen-Age, la moitié de l'Europe vit dans la crainte de leurs attaques. Avides de conquêtes et de richesses et navigateurs hors pairs, ils pillent, volent et massacrent tout sur leur passage. Ils refaçonnent l'Europe et l'agrandissent en fondant des villes telles que Dublin et Kiev. Leurs raids les poussent jusqu'à l'Islande et le Groenland qu'ils colonisent. Malgré leur violence, ils vont progressivement contribuer à développer le commerce et l'échange et élargissent l'horizon européen.

Description du documentaire Ils ont changé le monde : Les Vikings (diffusé le 22 mars 2017)

Toutefois, la majorité de ces documentaires sont loin d'être aussi généralistes. Ils s'intéressent plutôt à un événement ou un aspect spécifique de la civilisation étudiée. Le documentaire *Viking, cap sur l'Amérique* diffusé le 6 mars 2018 retrace le voyage des Vikings vers l'Amérique. *L'énigme des premiers Américains* diffusé le 6 septembre 2018 tente de lever le voile sur le peuplement de l'Amérique. *Les dernières heures de Pompéi* de Pierre Stine (Gedeon Programmes) diffusé le 26 mars 2020 explique comment l'éruption volcanique a enseveli la cité sous les cendres.

- Le documentaire « monument »

Le documentaire monumental traite des grands monuments et de leurs secrets : l'Acropole, le Colisée, Pétra, Taj Mahal ou d'un complexe monumental (Rome, Angkor, Pyramides Aztèques ou Mayas...). Une sous-catégorie de ces documentaires met en avant le génie humain et les

prouesses d'ingénierie des peuples d'antan. Ils répondent à des questions type : « Comment ont-ils pu construire cet édifice ? », « Comment ont-ils pu apporter les matières premières ? », « Comment ce bâtiment a-t-il résisté à l'épreuve du temps ? ». L'utilisation des reconstitutions 3D est également un pré-requis. Aujourd'hui, des chaînes comme RMC Découverte en ont fait leur marque de fabrique. Ces documentaires peuvent traiter des ouvrages de génie civil contemporains – ces derniers sont classés dans la catégorie technologie au sein du présent corpus.

Nous intégrons également à cette catégorie les thématiques autour de la recherche de tombeaux ou de salles cachées comme dans *Le tombeau perdu de Cléopâtre* (diffusé le 13 mars 2018) et la recherche de monuments disparus. Ainsi, nous classons le documentaire *Aux sources d'Angkor* qui suit un archéologue au cours d'une fouille qui pourrait bien être celle de la cité de Mahendraparvata, l'une des capitales du fondateur l'empire khmer dans cette catégorie. De la même manière, *Angkor dévoilée* s'intéresse à la campagne de fouille entreprise en 2012 et promet de révéler « les mystères de la cité d'Angkor (...) à la lueur des dernières analyses ». Des nouveaux édifices sont découverts lors du relevé Lidar. Si beaucoup d'aspect civilisation sont présents dans leur pitch, ces derniers sont suffisamment centrés sur les monuments pour que nous catégorisions ces documentaires comme des documentaires monument.

Toutefois, il peut parfois être difficile à partir des seules descriptions et titres de faire cette distinction. D'autant plus que le nom d'un monument ou d'un ensemble architectural – on pense à une ville comme Pompéi notamment ou Angkor qui dans le langage courant désigne autant les monuments que la civilisation khmère – dans un titre n'est pas gage de son classement dans cette catégorie. Ainsi, certains choix entre l'une et l'autre ont dû être fait arbitrairement. Quand le monument apparaît comme la porte d'entrée sur un sujet plus général de civilisation, le documentaire est tout de même classé en monument. Cette entrée par le monument est très présente pour les civilisations égyptiennes, précolombiennes et angkorienne, parce qu'elles sont directement associées aux pyramides et aux temples monumentaux.

- **Le documentaire « portrait »**

Le documentaire portrait traite d'un personnage historique (Richard III, Cléopâtre, Ötzi) ou d'une énigme autour de ce dernier. Le personnage peut aussi être la personnification de

caractéristiques communes à un groupe d'individu comme dans *Lady Sapiens* (Thomas Cirotteau, Little Big Story, 90', diffusé le 30 septembre 2021). Ces documentaires peuvent également s'intéresser à des personnes oubliées comme le pharaon Psammétique (*Psammétique, le pharaon retrouvé*, 52', diffusé le 18 octobre 2018) ou une momie retrouvée dans la vallée des rois (*La princesse oubliée de la vallée des rois*, 52', diffusé le 12 septembre 2019)

- Le documentaire « objet »

Le documentaire objet traite d'un objet ou d'une série d'artefacts remarquables comme les rouleaux de la Mer Morte ou le papyrus oublié des pyramides. L'étude de ces objets doit permettre de nouvelles révélations sur des pans de notre histoire. Il s'agit soit d'objets emblématiques « patrimoniaux » comme le buste de Néfertiti (*Le Buste de Néfertiti*, 52', diffusé le 23 novembre 2016) ou d'un objet remarquable – le plus ancien papyrus égyptien jamais retrouvé dans *Le Papyrus oublié de la Grande Pyramide* (90', diffusé le 30 janvier 2018). Ces objets sont souvent liés à des grandes figures historiques. Le papyrus a été écrit par un proche du pharaon Khéops et permet de révéler les mystères de la plus célèbre des pyramides, celle de Gizeh.

Les sciences sont également centrales. Dans *Les secrets enfouis d'Herculanum* (52', diffusé le 26 novembre 2020), des manuscrits carbonisés lors de l'éruption du Vésuve qui n'avaient jamais pu être ouverts le sont « grâce aux dernières technologies scientifiques ». C'est aussi la science qui permet de rouvrir l'enquête autour du Mary Rose, le vaisseau du roi Henri VIII (*Révélation sur le Mary Rose*, 52', diffusé le 14 avril 2022)

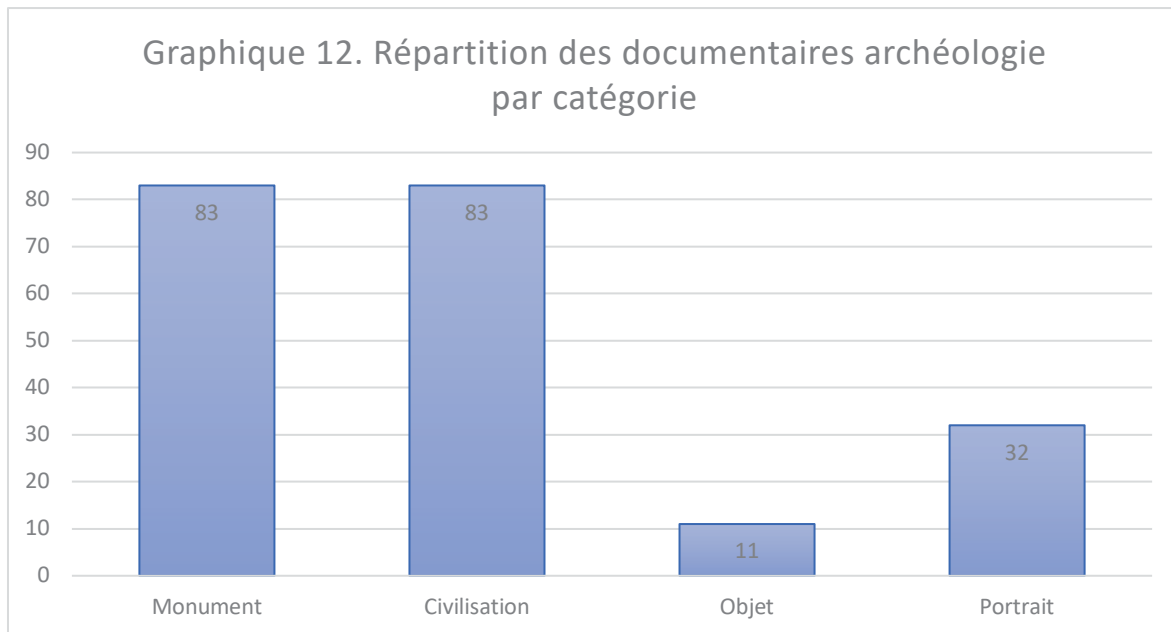
Chacun de ces types est une porte d'entrée sur la thématique. Ils ne s'excluent pas mutuellement dans leur contenu : un documentaire monument aborde aussi bien la civilisation en général que les grands personnages historiques attenants.

2. Répartition et évolution

2.1. Répartition

2.1.1. Répartition générale

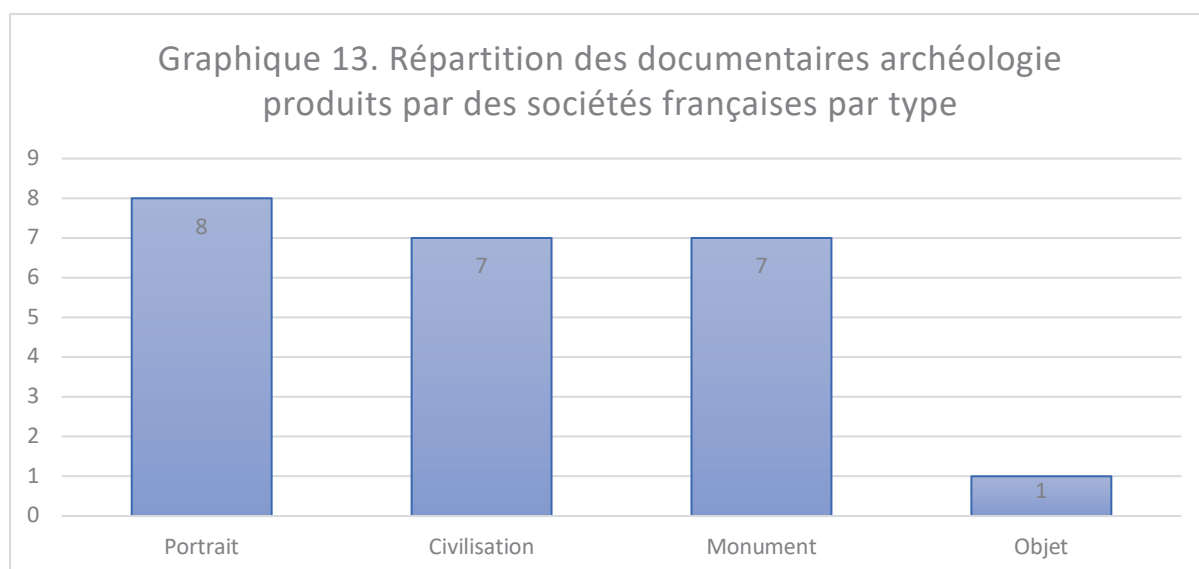
Les remarques faites concernant la difficile distinction entre documentaire monument et civilisation dans la sous-partie précédente nous poussent à considérer avec précaution les données concernant la répartition de ces deux types documentaires et leur évolution sur les six saisons. Néanmoins, on remarque que les catégories civilisation et monument sont largement dominantes avec 83 documentaires chacune (**graphique 12**). Les documentaires ayant pour thème un ou plusieurs objets et ceux sous la forme de portrait sont les moins représentés avec respectivement 11 et 32 documentaires.



Comment expliquer ces différences de répartition ? Pour les objets, nous l'avons vu précédemment, il faut qu'ils soient des artefacts patrimoniaux connus de tous – comme la tapisserie de Bayeux et le buste de Néfertiti – ou rattachés à un grand personnage – le papyrus et le Mary-rose – ou encore que leur étude soit une prouesse scientifique technologique et scientifique – comme pour les rouleaux de la Mer morte – permettant de répondre à une grande question sur le passé de l'humanité. Ainsi, ils peuvent parler au public ou du moins renvoyer à un imaginaire collectif qui leur donne de l'intérêt pour le non-connaissseur. Ces critères réduisent fortement le nombre d'artefacts qui peuvent faire l'objet d'un film.

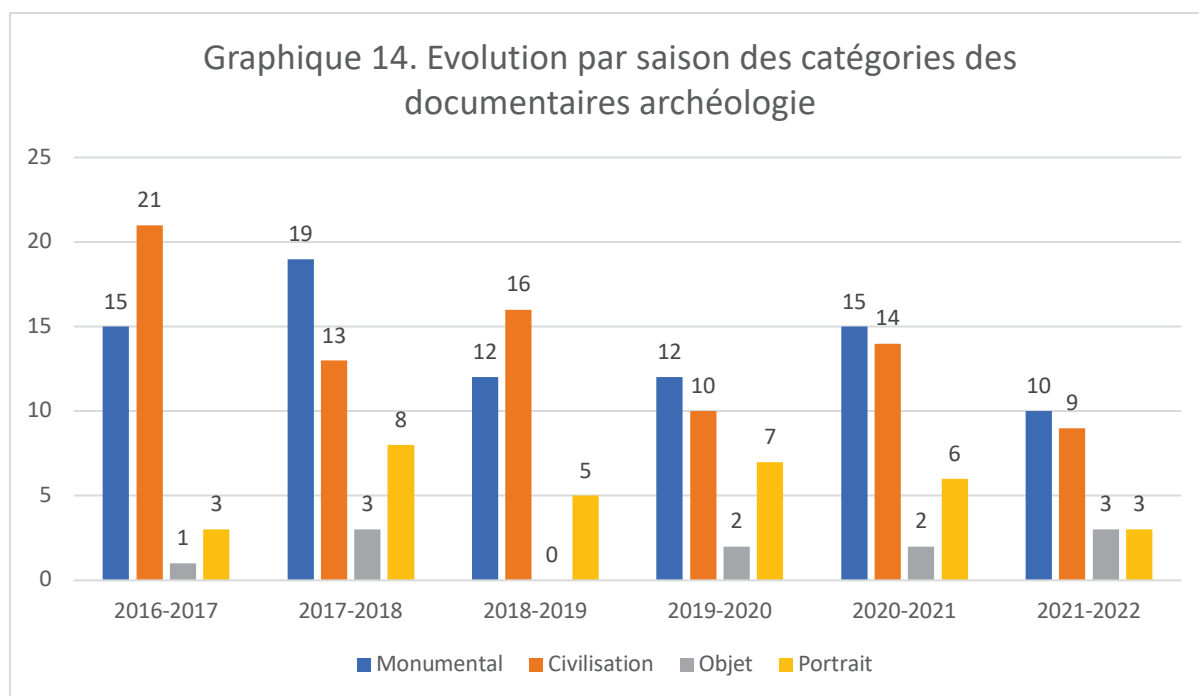
2.1.2. Répartition pour les coproductions françaises

Pour les coproductions françaises, en revanche, le nombre de documentaires portrait est supérieur à ceux des autres catégories avec 8 documentaires (**Graphique 13**). Cette surreprésentation chez les Français s'explique par la collection de documentaires mettant en scène le médecin légiste et paléopathologiste Philippe Charlier, produits par CAPA et seuls documentaires français incarnés (*Le mystère de la tête d'Henri IV* et *Saint-Louis, le roi dispersé* diffusés en 2018 et *Marat, Robespierre, les malades de la Révolution* et *Descartes, autopsie d'un génie* diffusés en 2021). Pour les trois autres catégories, on observe une répartition similaire à celle observée en 2.1.1. avec un seul documentaire objet (*Les mystères de la Tapisserie de Bayeux*, Alexis de Favitski, 90', diffusé le 9 décembre 2021) et 7 documentaires pour chacune des catégories Civilisation et Monument.



2.2. Évolution

Concernant l'évolution de ces catégories, de nouveau on observe une baisse pour chaque catégorie à l'exception des documentaires objets qui restent stables sur la période avec entre deux et trois documentaires diffusés chaque saison (**Graphique 14**). Pour les autres catégories, la baisse – 21 documentaires civilisation en 2016-2017 pour 9 en 2021-2022 soit une baisse de 50% ; 15 documentaires monument en 2016-2017 pour 10 en 2021-2022 soit une baisse de 33% – s'explique de nouveau par l'augmentation des formats 90 minutes au fil des saisons.



La catégorisation dorénavant étant plus fine, il nous est impossible de supprimer le paramètre 2x52' comme nous l'avons fait précédemment – une soirée de 2x52' pouvant voir programmer un documentaire monument et un documentaire civilisation par exemple. En outre, les difficultés à faire la distinction entre ces deux catégories soulignées auparavant nous empêchent d'affirmer qu'il y a une véritable baisse des documentaires civilisation sur la période étudiée.

3. Les périodes traitées

Pour l'étude de ce corpus, il est également pertinent d'analyser les périodes traitées et leur évolution sur les six saisons de programmation. Comme périodes historiques, nous reprenons la périodisation classique utilisée en histoire : la Préhistoire pour ce qui précède la naissance de l'écriture (3000 av. JC.) ; l'Antiquité qui se termine avec la chute de l'Empire romain en 476 ; le Moyen Âge prenant fin avec la chute de Constantinople ; la période moderne jusqu'à la Révolution française et enfin la période contemporaine. Cette dernière période n'est pas représentée dans notre corpus.

Nous avons choisi d'ajouter à ces périodes historiques « classiques », les périodes précolombienne et angkoriennne. En effet, la périodisation occidentale s'applique mal aux espaces américains et indochinois. Leurs différentes civilisations se sont développées loin des

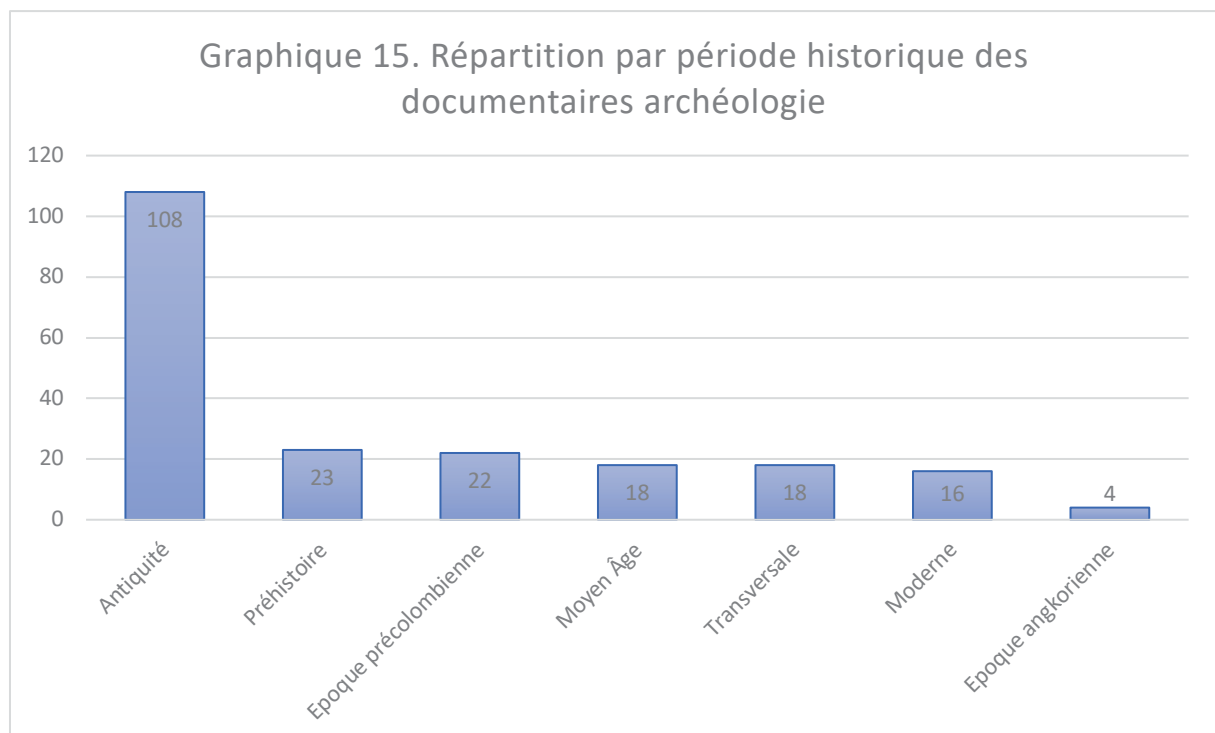
sociétés européennes et les coupures historiques de ce découpage relatif à l'histoire européenne ne sont pas pertinentes pour leur étude.

En outre, certains documentaires recouvrent plusieurs périodes. C'est notamment le cas pour des documentaires qui s'intéressent à des villes comme Rome et traitent de monuments érigés à des périodes différentes. Par exemple, *La Face cachée de Rome* étudie autant des monuments antiques (Colisée, thermes de Caracalla) que d'autres datant de la période moderne (Fontaine de Trevi).

3.1. Répartition

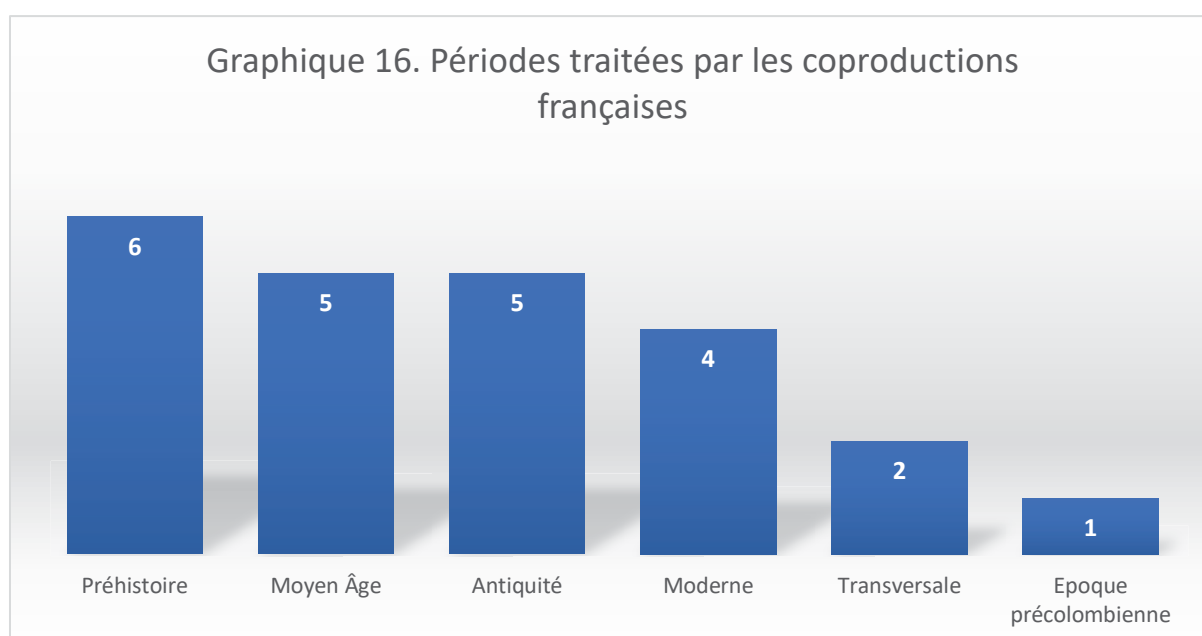
3.1.1. Répartition générale

L'Antiquité est largement dominante dans notre corpus avec 108 documentaires répertoriés (**Graphique 15**) soit plus de 50% de l'ensemble. Les autres documentaires de notre corpus sont répartis de manière égale entre les différentes périodes avec entre 16 documentaires (époque moderne) et 23 documentaires (préhistoire). Seule exception, l'époque angkoriennne qui ne compte que 4 documentaires.



3.1.2. Répartition pour les coproductions françaises (hors rediffusion)

En revanche, les coproductions françaises ne sont pas dominées par l'Antiquité. Avec seulement 5 documentaires, cette dernière arrive à la deuxième place à égalité avec les films traitant de sujets relatifs au Moyen Âge (**Graphique 16**). Ce chiffre mis en comparaison avec les 107 documentaires sur l'Antiquité de notre corpus peut étonner à première vue. Cela implique que France Télévisions a déjà à sa disposition assez de documentaires sur ces thématiques et n'a pas besoin d'avoir recours à des sociétés françaises pour remplir sa grille. En effet, des sociétés étrangères comme Windfall produisent des volumes très conséquents de documentaire sur l'Antiquité, avec des collections sur les grands monuments antiques. Pour se faire une place, les productions françaises doivent parvenir à avoir des accès exclusifs à des grands chantiers de fouille ou mission archéologique (*Kheops, mystérieuses découvertes*, Florence Tran, Bonne Pioche, 90', diffusé le 28 novembre 2017 ; *Les dernières heures de Pompéi*, Pierre Stine, Gedeon Programmes, 90', diffusé le 26 mars 2020), investir des sujets encore peu traités et rattachés au territoire français (*Le vrai visage des Gaulois*, Philippe Tourancheau, Eclectic,, 90', diffusé le 24 avril 2018 ; *Le trésor du Rhône*, Saléha Gherdane, Eclectic, 2ASM, 90', diffusé le 25 mars 2021).



Avec 6 productions, la Préhistoire est la période la plus traitée. Les productions françaises représentent ainsi environ 30 % des documentaires sur cette période. Cette importance relative de la Préhistoire dans les productions françaises s'explique par une certaine passion française

pour cette thématique, portée notamment par les découvertes des grottes Chauvet et Cosquer à la fin du XXème siècle mais aussi la présence médiatique de grands paléanthropologues comme Yves Coppens.

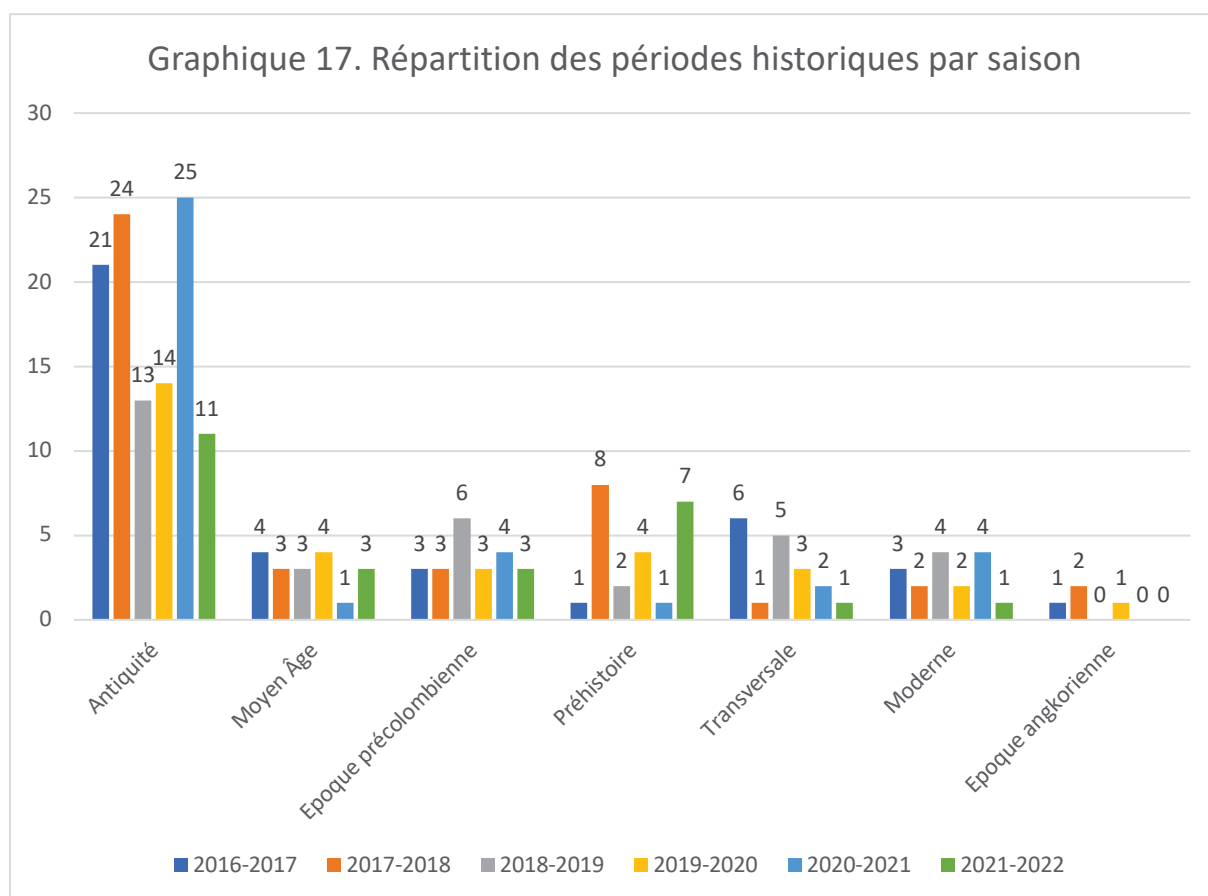
Chose étonnante également : aucun des documentaires sur Angkor n'est produit par une société française. Pourtant la France, qui a colonisé le Cambodge, a eu le monopole de l'étude du complexe monumental et de sa civilisation. Comment expliquer alors que les sociétés françaises n'aient pas vendu à France Télévision des documentaires sur ce sujet ? La guerre civile cambodgienne a rebattu les cartes de ce champ d'étude avec l'expulsion des archéologues français. Pour protéger le site, l'Unesco s'est emparé du cas d'Angkor entraînant son entrée au patrimoine mondial au début des années 1990 et l'arrivée de nouveaux acteurs institutionnels et scientifiques. Ainsi, les Français n'ont plus la primeur des activités de fouilles malgré leur présence historique.

3.2. Évolution

Une baisse significative des documentaires sur l'Antiquité intervient entre 2016-2017 (22 documentaires) et 2021-2022 (11 documentaires). Elle n'implique pas pour autant une augmentation des autres périodes (**Graphique 17**). Les documentaires transversaux diminuent également. Ces diminutions sans rattrapage par d'autres catégories trouvent leur explication de nouveau dans le passage d'une programmation majoritairement autour de deux documentaires de 52 minutes à des soirées majoritairement composées d'un seul documentaire 90 minutes.

La recrudescence de documentaire sur l'Antiquité en 2020-2021 (25 documentaires autant que lors des deux premières saisons) s'explique par la présence importante de 2x52' dans notre corpus lors de cette saison (voir partie 1. Graphique 1) engendrée par la crise du covid-19.

Pour la catégorie préhistoire, nos données ne permettent pas d'identifier une tendance la concernant. En effet, le nombre de documentaires diffusés évolue à chaque saison sans sembler suivre d'orientations : aucun en 2016-2017 puis sept la saison suivante pour retomber à deux en 2018-2019 pour finir à sept lors de la dernière saison étudiée. Ce qui implique toutefois que sur les 25 documentaires archéologie de la dernière saison près d'un tiers était consacré à la préhistoire.

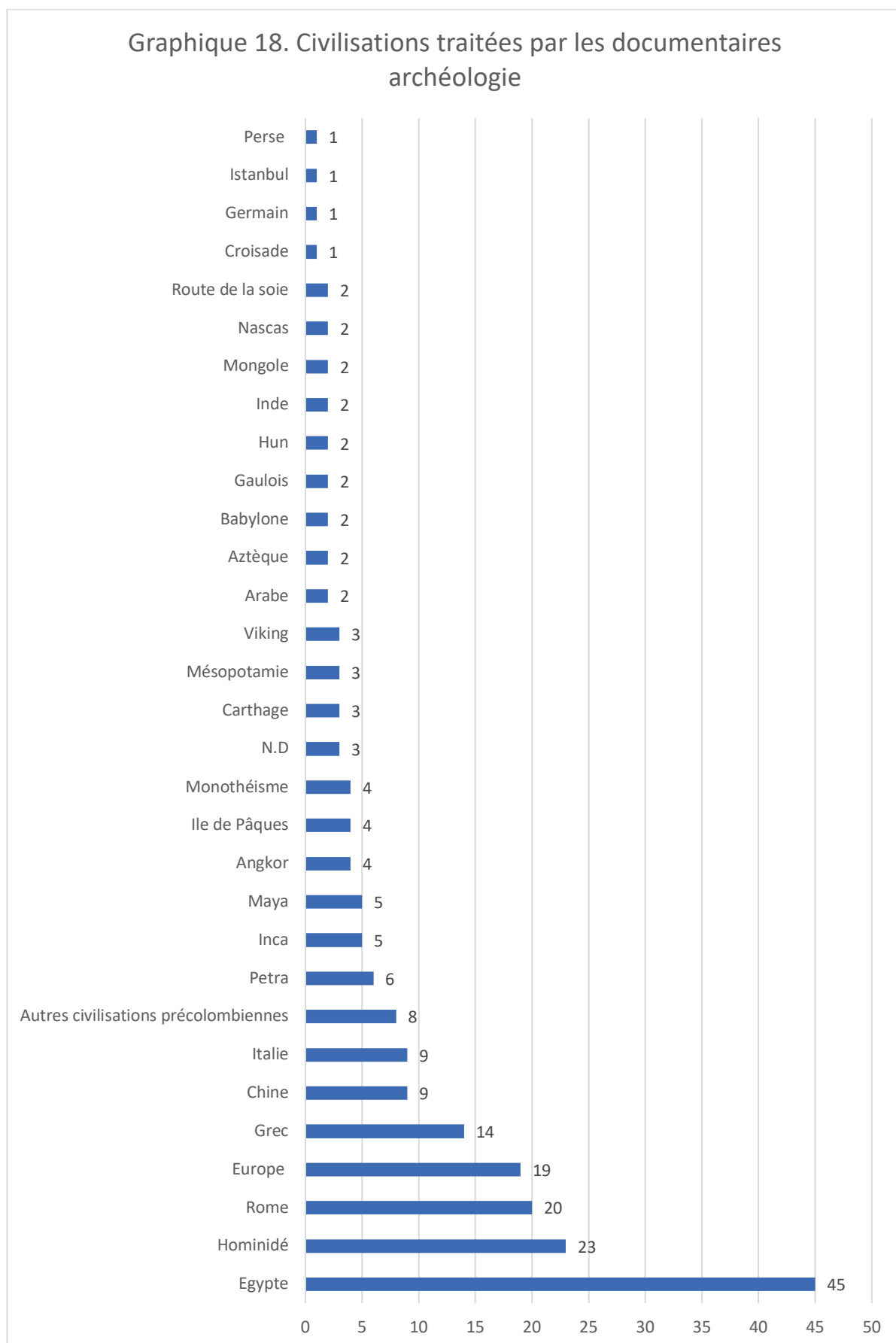


4. Les civilisations étudiées

S'il y a 108 documentaires qui traitent de l'Antiquité, il reste à savoir quelles sont les civilisations qui font l'objet de ces documentaires et mettre en lumière leur évolution.

Encore une fois, des choix concernant nos catégories ont dû être faits. Par exemple, pour l'époque précolombienne, une seule catégorie « civilisations précolombiennes » aurait pu être suffisante. Nous avons préféré, afin d'observer si les civilisations Incas, Mayas et Aztèques, qui nous semblent être les plus connues par le grand public dominaient ces documentaires, la diviser de la manière suivante : Aztèque, Maya, Inca, Nasca et autres civilisations précolombiennes (comprenant les civilisations aux noms moins évocateurs comme Teotihuacan ou les Olmèques). Pour cette catégorie « autres civilisations précolombiennes » nous n'avons pas différencié les civilisations méso-américaines et les civilisations andines.

4.1. Général



Les civilisations égyptiennes sont celles qui sont le plus traitées avec 45 documentaires et représentent 40% des documentaires sur l'Antiquité et 20% de l'ensemble des documentaires d'archéologie. Leurs sujets principaux sont les différentes pyramides et autres monuments (*Karnac, joyau des pharaons*, 90', diffusé le 15 novembre 2018 ; *Arama, la cité mystérieuse d'Akhenaton*, 52', diffusé le 21 mai 2020 ; *Égypte, une pyramide sur les eaux*, 52', diffusé le 26 mai 2022) et les grandes figures de l'Égypte antique, Toutankhamon et Cléopâtre en tête (*Le tombeau perdu de Cléopâtre*, 52', diffusé le 13 mars 2018). Sur la période antique, arrivent ensuite Rome avec 20 documentaires – 18% des documentaires sur l'Antiquité et environ 10% des documentaires archéologie – et les Grecs avec 14 documentaires – 12% des documentaires sur l'Antiquité et 7% des documentaires archéologie. Contrairement à l'Égypte, les grandes figures de ces civilisations ne sont pas les sujets de ces documentaires. Ce sont leurs monuments qui font principalement l'objet des documentaires (*Le Colisée, grandeur et décadence de Rome*, 52', diffusé le 13 mars 2018 ; *L'Acropole d'Athènes*, 52', diffusé le 15 mai 2018 ; *Les Secrets du Panthéon de Rome*, 52' diffusé le 13 janvier 2022). Ces trois civilisations à elles-seules représentent 64% des documentaires sur l'Antiquité. Les 36% restants se répartissent entre les documentaires sur Petra (6 documentaires), Carthage (3 documentaires), la Mésopotamie (3 documentaires), Babylone (2 documentaires), le Monothéisme (4 documentaires) ou encore les Gaulois (2 documentaires)

Viennent ensuite les hominidés avec 23 documentaires. Nous n'avons pas fait de distinction entre les différentes périodes de la préhistoire, ni les zones géographiques même si nous remarquons que quatre documentaires sont consacrés à Stonehenge (*Dans le secret de Stonehenge*, 52', diffusé le 10 mai 2017 ; *Opération Stonehenge*, 90', diffusé le 17 octobre 2017) ou à d'autres civilisations mégalithiques (*Mégalithes, retour dans le passé*, 52', diffusé le 6 février 2020, sur le site d'Avebury ; *Carnac : sur les traces du royaume disparu*, Patrice Tourancheau, Eclectic Production, 90', diffusé le 7 avril 2022) et un documentaire est consacré à l'Amérique préhistorique avec *L'Énigme des premiers Américains* (52', diffusé le 6 septembre 2018).

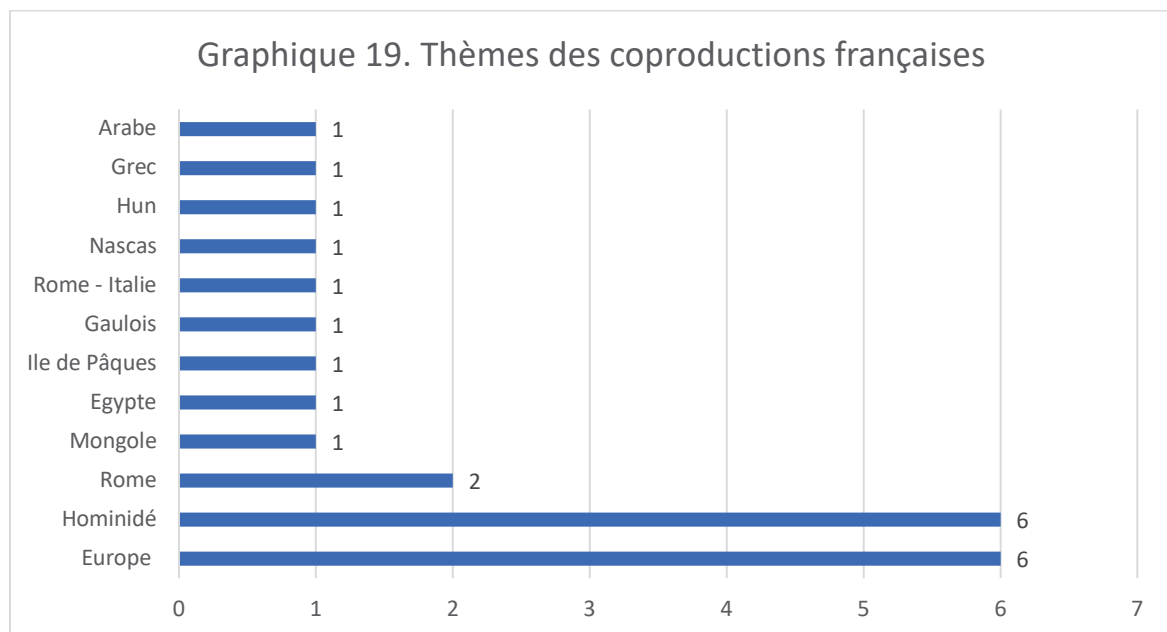
La catégorie Europe est également dense, elle regroupe tous les documentaires sur les civilisations européennes modernes et médiévales et aborde des sujets éclectiques autour des grands monuments (Versailles, Cathédrales Gothiques) et les rois français et britanniques (Saint-Louis, Henri IV, Charles III). Pour les périodes médiévale et moderne, nous répertorions comme autres civilisation des documentaires sur les Mongols (*La tombe de Gengis Khan, le*

secret dévoilé, Cédric Robion, Agat Films, 90', diffusé le 14 décembre 2016) les Croisades (*Les Templiers un scandale médiéval*, 52', diffusé le 8 mars 2017), les grandes cités italiennes (*La face cachée de Venise*, 52', diffusé le 3 mai 2017), les Vikings (*L'énigme de la tombe Viking*, 52', diffusé le 6 février 2020) et Al-Andalus (*La cité perdue d'Al Andalus*, Stéphane Bégoïn et Thomas Marlier, Morgane Production, 90', diffusée le 24 février 2022).

Pour les civilisations précolombiennes, ce sont les Mayas et les Incas qui sont le plus représentés avec 5 documentaires pour chacune de ces deux catégories. Quatre documentaires ont été programmés sur les Aztèques et les Nascas. Ainsi 14 documentaires ont été diffusés sur les civilisations les plus connues du grand public et 8 sur les autres civilisations. Avec un total de 22 documentaires, les civilisations précolombiennes sont les troisièmes plus diffusés après les civilisations égyptiennes et les documentaires sur les hominidés.

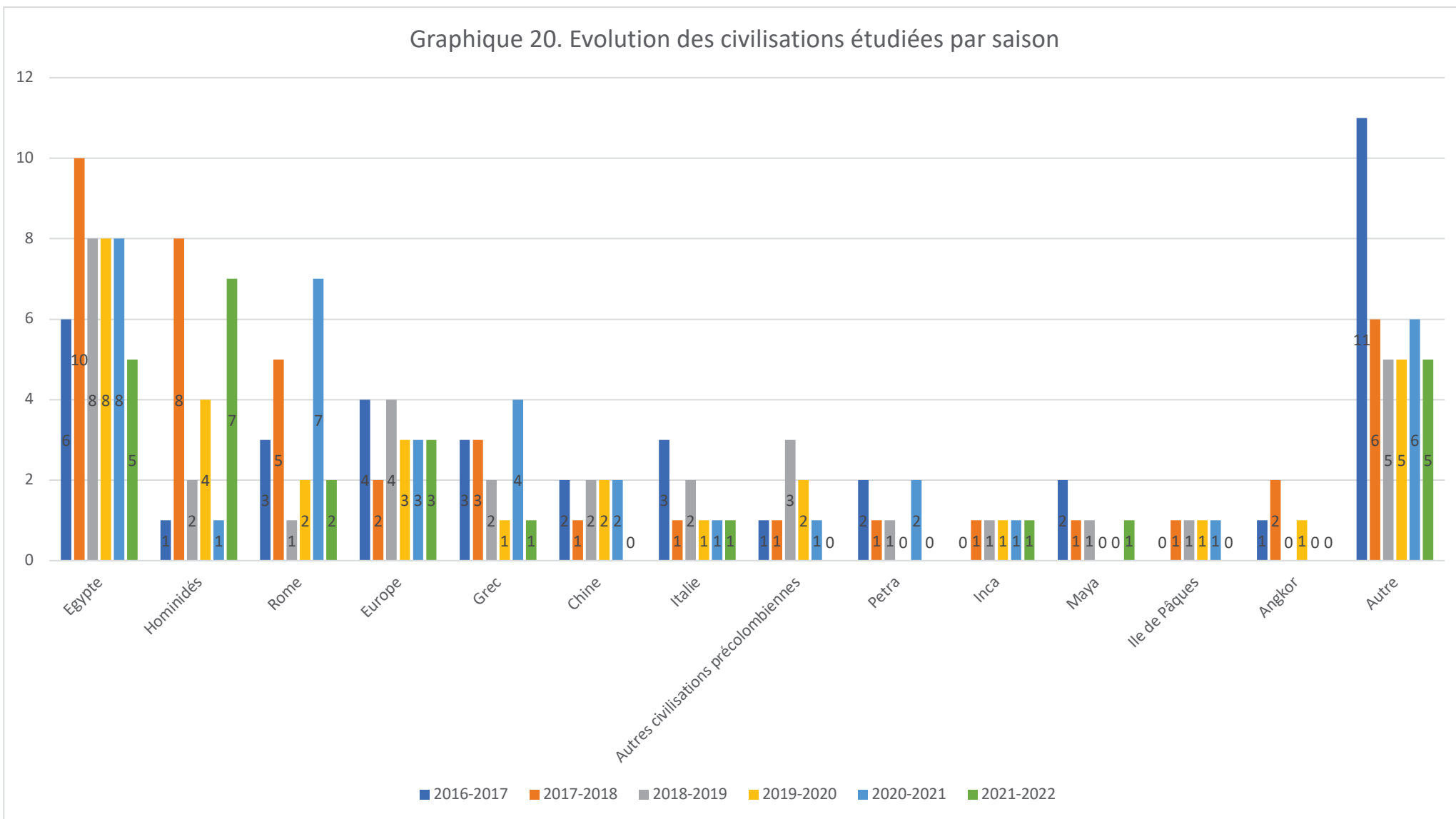
4.2. Coproductions françaises (hors rediffusion)

Les coproductions françaises se détachent des productions internationales par l'absence d'une catégorie qui dominerait le corpus. Les documentaires sur l'Europe, qui sont majoritaires en représentant un peu plus de 15%, traitent uniquement de sujets français. Leur nombre conséquent s'explique notamment avec la présence des quatre documentaires produits par CAPA et Galaxie Presse qui mettent en scène Philippe Charlier.



4.3. Évolution

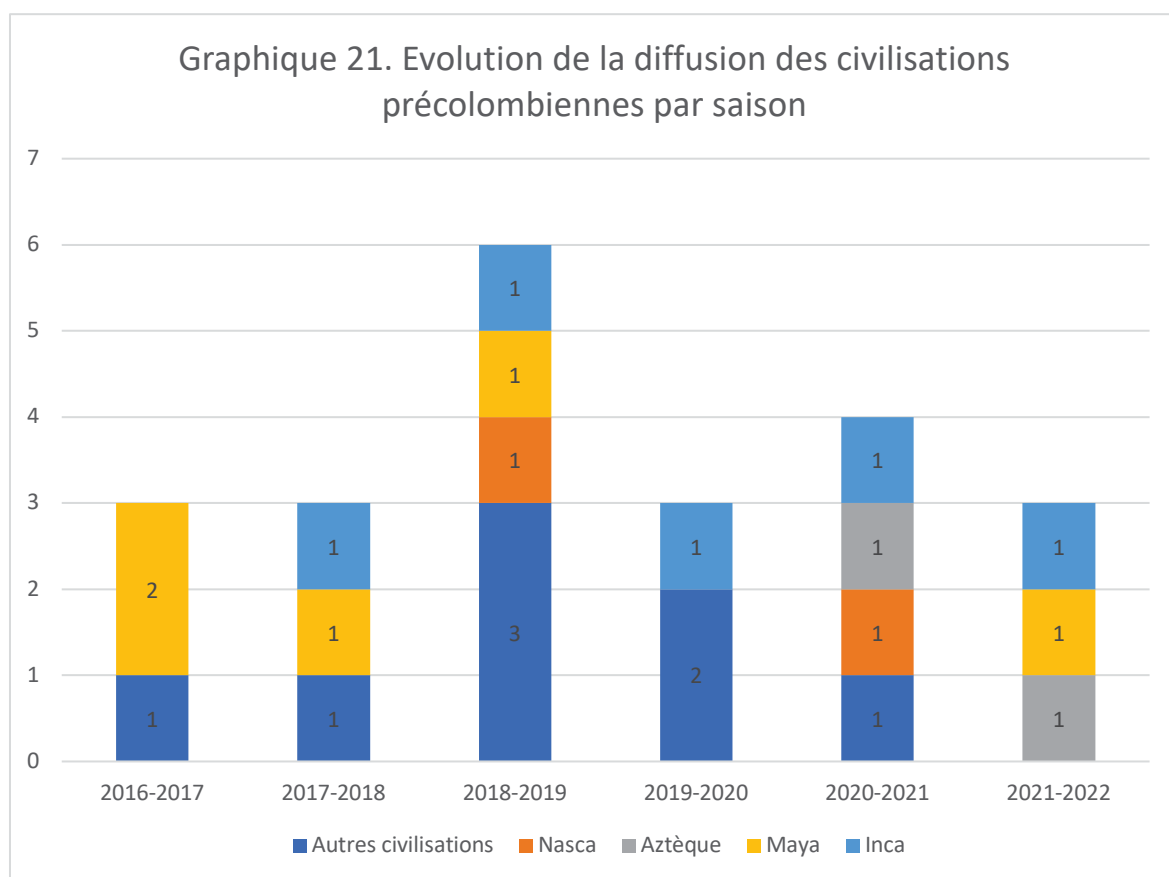
Graphique 20. Evolution des civilisations étudiées par saison



Pour examiner l'évolution des catégories, nous avons gardé celles où nous avons répertorié quatre documentaires ou plus (**Graphique 20**). Bien que les catégories hominidés et Angkor recourent respectivement la période préhistoire et la période angkorienne que nous avons déjà analysées en 3, nous les conservons pour ne pas fausser la catégorie autre. Hormis les civilisations égyptiennes et romaines, les autres civilisations ont une programmation stable sur la période avec en moyenne trois documentaires sur des civilisations européennes diffusés chaque année, entre un et deux sur la Chine. Depuis 2019-2020, un documentaire sur l'Italie (hors Rome antique) est programmé chaque saison. Pour la Rome antique, il semblerait qu'il n'y ait pas de tendance avec un pic à sept documentaires diffusés en 2020-2021 entouré de trois saisons de programmation réduite – 1 documentaire en 2018-2019 ; 2 en 2019-2020 et 2 en 2021-2022.

Pour l'Égypte, on observe une baisse en 2021-2022 à cinq documentaires alors que la programmation s'était stabilisée à huit documentaires par saison de 2018-2019 à 2020-2021. Comparons la saison 2017-2018 (10 documentaires diffusés) à la dernière (5 documentaires diffusés) : 3 documentaires 90' étaient diffusés en 2017-2018 pour 1 seul en 2021-2022. En 2017-2018, un total de six soirées était consacré à l'Égypte – trois soirées de 2x52' et trois soirées de 90' – auxquelles s'ajoute une soirée où un documentaire 52' sur l'Égypte (*Le tombeau perdu de Cléopâtre*, 52', diffusé le 13 mars 2018) était programmé avec un documentaire sur Rome (*Colisée, grandeur et décadence de Rome*, 52', diffusé le 13 mars 2018) soit un quart (23%) des soirées sur l'archéologie (26 soirées). En 2021-2022, seulement trois soirées sont consacrées aux civilisations égyptiennes (deux soirées de 2x52' et 1 soirée de 90') soit 12,5% des soirées consacrées à l'archéologie (24 soirées en 2021-2022)). Ainsi ce n'est pas seulement le nombre de 2x52' qui aurait diminué mais bien un choix de France Télévisions de dédier moins de soirées à l'Égypte.

A partir de la deuxième saison, un documentaire sur les Incas est diffusé chaque année. La répartition des documentaires sur les Mayas est moins lissée avec deux documentaires en 2016-2017 mais aucun diffusé en 2019-2020 et 2020-2021. Si l'on rassemble toutes les catégories sur les civilisations précolombiennes (**Graphique 21**), on trouve qu'un minimum de trois documentaires est diffusé chaque saison. La saison 2018-2019 est celle qui voit le plus grand nombre de documentaires sur une civilisation précolombienne diffusés, avec six films. Enfin, à partir de 2020-2021, des documentaires sur les Aztèques sont programmés – un en 2020-2021 et un en 2021-2022.



On aurait pu penser que dans un souci de diversification des programmes, la catégorie « autre » aurait augmenté au fil des six saisons. En réalité, cette catégorie atteint son plus haut niveau lors de la première saison (11 documentaires) pour seulement cinq documentaires en 2021-2022. Ainsi même si la programmation se repose moins sur l'Égypte lors de cette dernière saison, ce sont toujours les catégories les plus populaires qui sont les plus diffusés notamment les documentaires sur les hominidés.

5. Les documentaires à venir : tendances des saisons 2022-2023 et 2023-2024

Enfin, il convient de s'intéresser aux documentaires à venir en archéologie afin d'observer ce qui est recherché par les chargés de programme de la case et tenter d'identifier les tendances

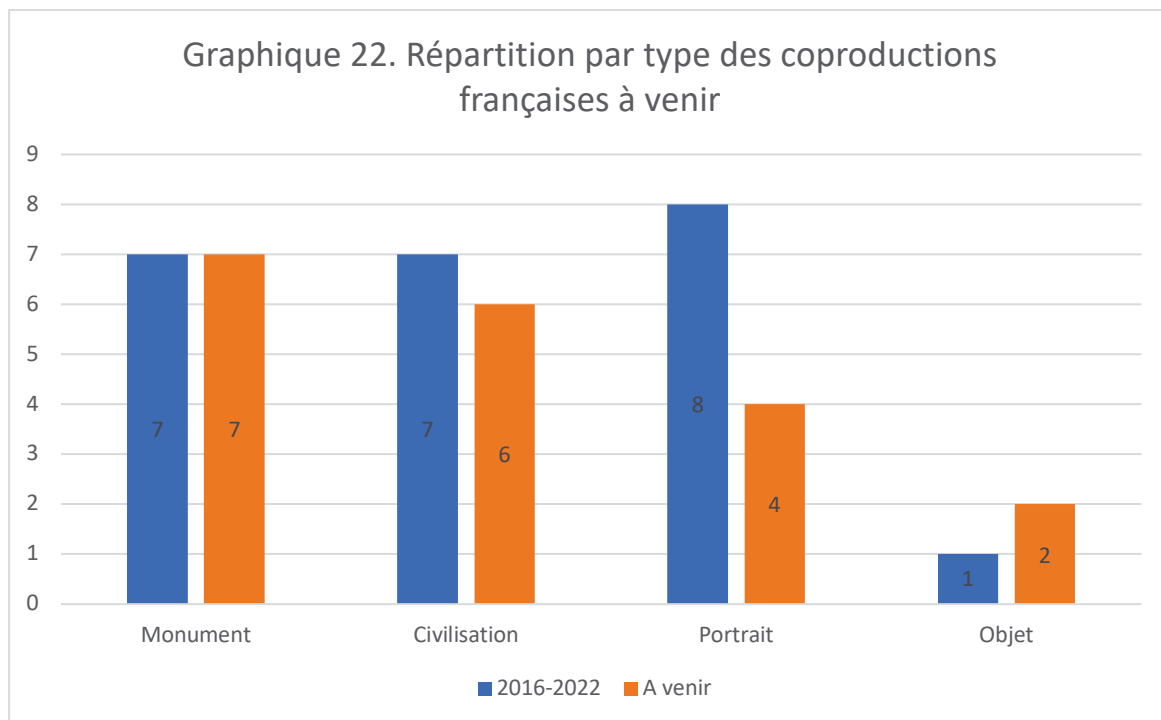
des prochaines années. Comme pour la partie précédente, les documentaires étudiés ci-après sont ceux annoncés en développement ou en production par France Télévisions sur leur site⁴⁰.

5.1. Répartition par type de documentaire

Autant de documentaires civilisation (six documentaires) et monument (7 documentaires) sont en préparation pour les saisons à venir que pour les six saisons déjà diffusées (**Graphique 22**). En civilisation, après le succès de *Lady Sapiens*, l'on retrouve deux documentaires consacrés aux femmes dont un de nouveau produit par Little Big Story et réalisé par Thomas Cirotteau (*Vikings, la saga des femmes*). Le second s'intéresse aux guerrières nomades de l'Antiquité (*Femmes guerrières, le secret des Amazones*, Alexandra Barbot et Véronique Preault, Zed). Leur description insiste sur les objectifs de ces productions : aller au-delà des mythes qui entourent ces figures féminines afin de donner une vision précise de leur rôle dans les sociétés antiques et médiévales.

Pour les portraits, on retrouve de nouveau trois documentaires mettant en scène Philippe Charlier (*L'étrange histoire des cœurs des rois ; Maréchal Ney, le mystère américain, Napoléon empoisonné, la fin d'un mystère*, réalisés par Dominique Adt et produit par CAPA). On note une nouveauté dans cette catégorie avec la personnification d'un groupe socio-économique pour une période autre que la préhistoire (*Dans la peau d'un légionnaire romain*, Pierre-François Gaudry, Mona Lisa).

⁴⁰ Voir Annexe.



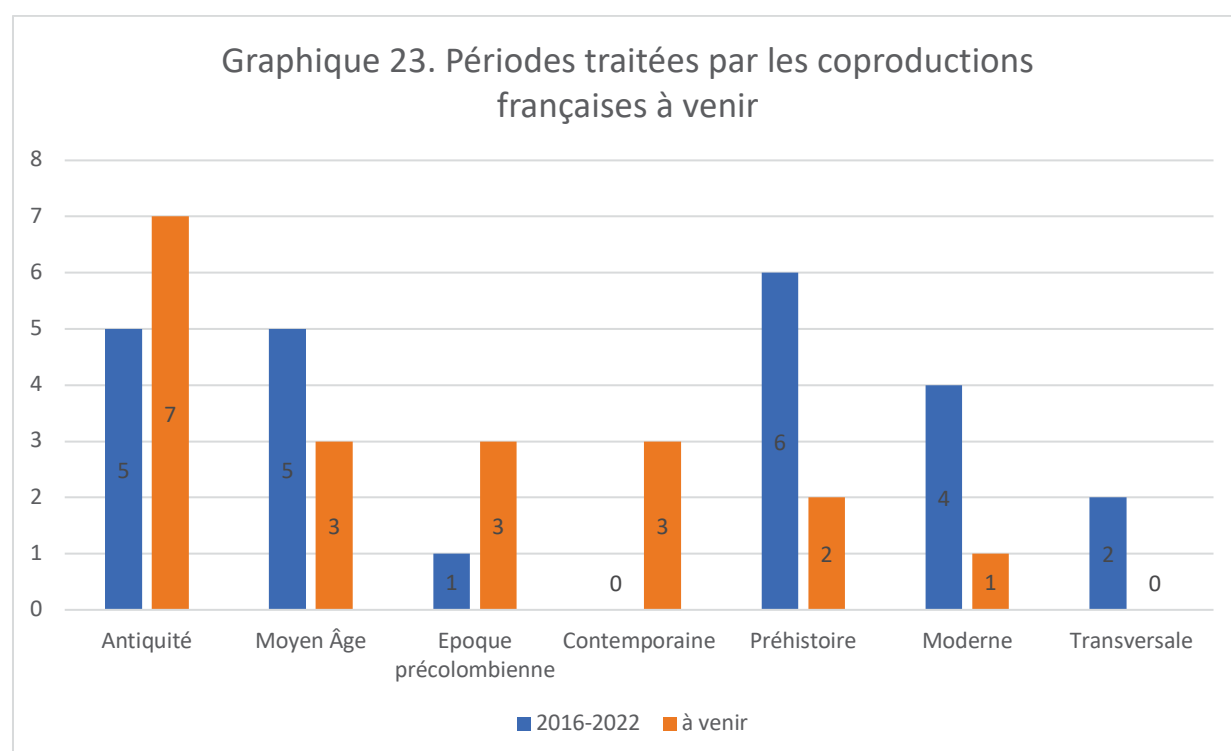
A la suite de la diffusion des *Mystères de la tapisserie de Bayeux* (Alexis de Favitski, La Compagnie des Taxi-Brousse) en décembre 2021, premier documentaire français sur un objet, les Français continuent d’investir le champ des documentaires objet avec deux documentaires en préparation sur des bateaux : *Viking, les secrets du bateau fantôme* (Pierre Stine, Zed) et *Titanic du Titicaca* (Frederic Cordier, Un film à la patte).

L’ensemble de ces documentaires peuvent aussi être divisés en deux sous-groupes : 1. Ceux dont les descriptions insistent sur le suivi de fouilles inédites et l’utilisation de nouvelles technologies. Par exemple, *Le palais des hiéroglyphes* (Patrick Cabouat, Bleu Kobalt) est présenté de la manière suivante : « Grâce à de nouveaux procédés de photogrammétrie, les chercheurs de l’Institut Français d’Archéologie Orientale révèlent pour la première fois des murs entiers de hiéroglyphes disparus. ». Pour *Le Palais oublié de la Cité* (Stéphane Jacques, CAPA), le pitch indique la chose suivante : « A l’occasion de fouilles inédites, une équipe d’archéologues 2.0, les meilleurs dans leur domaine, vont se lancer dans une modélisation en 3D sans précédent. » 2. Ceux qui se présentent davantage comme un état des lieux sur une question. *Le Génie romain* (Hervé Jouon, EDM) s’appuie ainsi « sur les toutes dernières découvertes des scientifiques à Rome » pour « revisiter l’extraordinaire épopée de l’empire romain ».

5.2. Périodes traitées par les coproductions françaises à venir

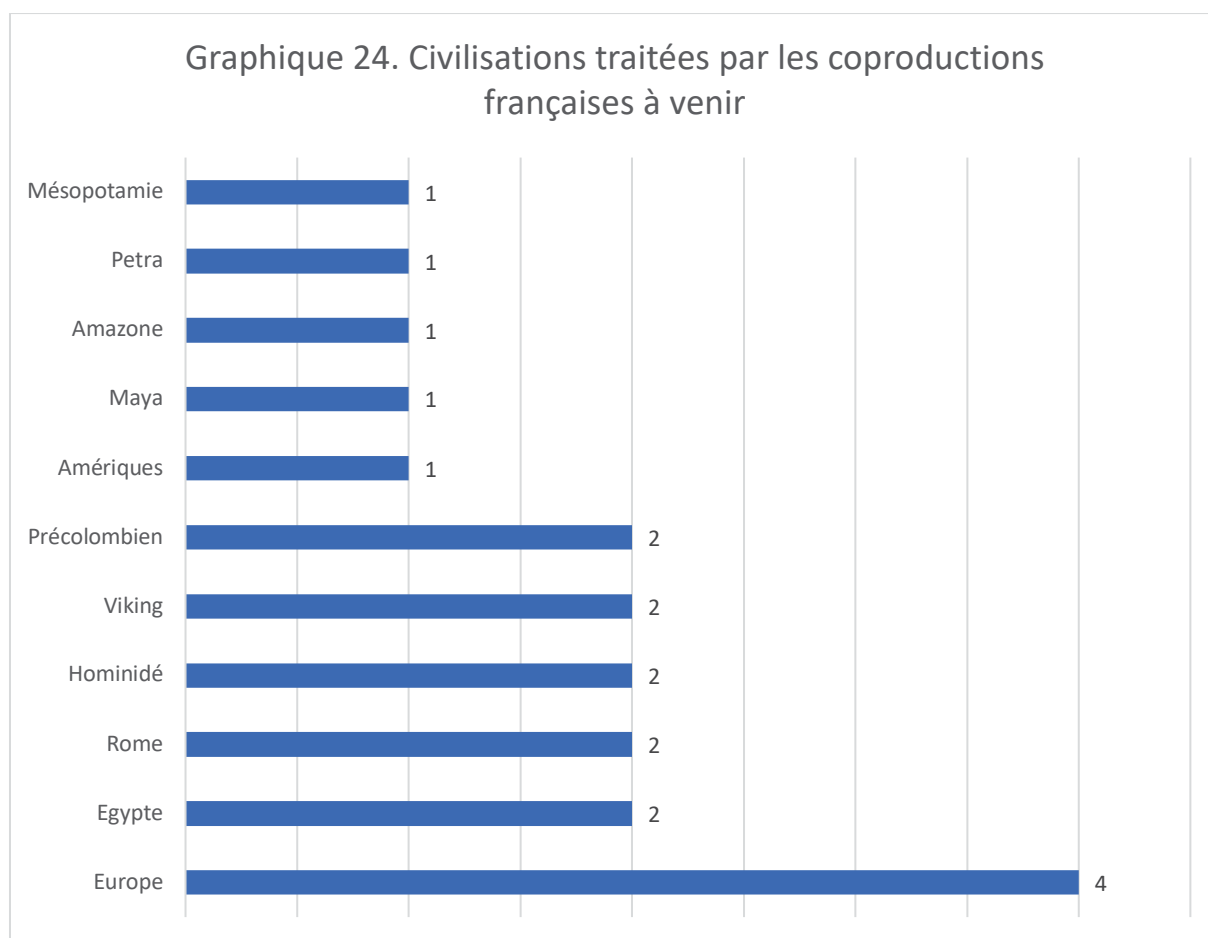
En termes de périodes, sept documentaires sur l'Antiquité sont en préparation, soit un de plus que le nombre total de documentaires de cette période produit sur nos six saisons (**Graphique 23**). Le Moyen Âge et l'époque précolombienne voient chacune trois documentaires en développement ou en production ; la préhistoire deux documentaires, et l'époque moderne un seul. La contemporaine apparaît pour la première fois avec trois documentaires en préparation sur l'Europe avec les deux documentaires de Philippe Charlier sur Napoléon et le Maréchal Ney et une enquête sur l'épave de l'Aurora, bateau construit au XIXème, dans les eaux du lac Titicaca.

Pour la préhistoire, nous avons préféré classer le documentaire *Sodome, la cité retrouvée* (Jean-Baptiste Erreca, Cocottes minutes production) qui étudie des cités de l'âge du Bronze donc protohistoriques dans la catégorie Antiquité. Idem pour le documentaire sur les premiers peuples amazoniens intitulé *Amazonie préhistorique* (Paul-Aurélien Combre, French Connection) que nous avons classé en époque précolombienne bien que son thème renvoie directement à la préhistoire.



5.3. Civilisations traitées par les coproductions françaises à venir

L'Europe est de nouveau bien représentée dans les productions françaises à venir avec quatre documentaires (**Graphique 24**). Encore une fois, ce chiffre élevé comparé aux autres périodes trouve son explication dans les documentaires de CAPA sur les enquêtes de Philippe Charlier. Le quatrième documentaire sur l'Europe est un documentaire monument sur le Palais de la Cité. Nos sept documentaires sur l'Antiquité sont répartis entre l'Égypte (deux documentaires), Rome (deux documentaires), les Amazones (un documentaire), les Nabatéens (*Expédition Petra*, Nathalie Laville, Tournez s'il vous plait) et la Mésopotamie (*Sodome, la cité retrouvée*). Les documentaires sur l'Égypte et Rome restent classiques dans les sujets abordés en traitant de la cité royale de Ramsès II (*La Cité perdue de Ramsès II*, Laurent Portes, Pernel Media), des hiéroglyphes (*Le palais des hiéroglyphes*, Patrick Cabouat, Bleu Kobalt) – pour les cent ans du décryptage de la Pierre de Rosette par Champollion, des légionnaires et du « génie » romain.



La période précolombienne est représentée par un documentaire sur une civilisation andine, les Chimus (*Pérou sacrifices au royaume de Chimor*, Jérôme Scemia, Nilaya), un sur l'Amazonie et un sur les Mayas (*L'empire caché des Mayas*, Jean-Baptiste Erreca, One Planet). L'Amérique contemporaine est également explorée à travers le documentaire sur l'épave de l'Aurora. Enfin les Français qui n'avaient jamais produit de documentaire sur les Vikings pour cette case se rattrapent avec deux documentaires (*Vikings la saga des femmes et Vikings, les secrets du bateau fantôme*).

Bien que des nouveautés apparaissent à chaque saison, il reste que la ligne éditoriale de la case Science Grand Format en termes d'archéologie est celle de grandes constantes sur les six saisons de diffusion. Les productions françaises sont donc fortement contraintes dans les sujets qu'elles peuvent espérer vendre à la chaîne.

PARTIE 3. ETUDE DE CAS DE TROIS DOCUMENTAIRES D'ARCHEOLOGIE DE LA CASE SCIENCE GRAND FORMAT

Pour cette troisième partie, il convient de faire une étude de cas de trois documentaires d'archéologie diffusés dans la case Science Grand Format : *Lady Sapiens, à la recherche des femmes préhistoriques* (Thomas Ciroteau, Little Big Story, 2021), *Attila, l'énigme des Huns* (Laurent Portes, Pernel Media, 2020) et *Babylone, la cité des merveilles* (Bianca Zamfira, Windfall, 2020). Programmés dans les deux dernières années, ces trois documentaires nous offrent un aperçu des dernières productions de la case. Il nous semble essentiel d'intégrer à cette étude de cas un documentaire produit à l'international (*Babylone, la cité des merveilles*) afin de ne pas nous limiter aux productions françaises qui ne sont représentatives que d'une partie de notre corpus. L'objectif de cette partie est d'étudier les ressorts narratifs et visuels utilisés par les réalisateurs pour traiter de sujets relatifs au passé lointain. Pour ce faire, nous examinons les commentaires afin de mettre en évidence les différents procédés utilisés pour construire le récit et raconter les faits passés. Il s'agit ensuite de s'intéresser à la mise en image en revenant sur ses différentes composantes et leurs fonctions.

1. Étude préliminaire des pitches des documentaires d'archéologie

Avant d'analyser en détail nos trois documentaires, il nous semble pertinent d'étudier le corpus de descriptions que nous avons répertorié dans le cadre de nos deux premières parties. Ces descriptions offrent des premières pistes qui nous renseignent sur la représentation et le traitement de l'archéologie dans les documentaires de la case Science Grand Format. En outre, elles fournissent un aperçu des promesses de ces films.

Elles insistent régulièrement sur le mystère qui entoure les civilisations du passé grâce à l'utilisation d'un champ lexical adéquat. Par exemple, le mot secret au singulier et au pluriel

apparaît une trentaine de fois dans notre corpus. Idem, pour le mot mystère avec 18 occurrences dans notre corpus. De même, il est affirmé à plusieurs reprises que les documentaires vont « lever le voile », « dévoiler », « partir à la recherche », « met en lumière » ou encore « livrer une enquête », ce qui implique que le documentaire va permettre aux spectateurs de découvrir des aspects méconnus des civilisations traitées. De la même manière, le terme « d'enquête » est employé à plusieurs reprises. Le mystère peut également être installé avec des précisions sur l'ancienneté des lieux (« site vieux de trois millénaires ») ou en insistant sur l'effondrement et la disparition d'une civilisation (« a soudainement disparu il y a 4400 ans »).

Ce mystère peut être aussi présent dès le titre : « Toutankhamon, les secrets de la momie », « La face cachée de Rome », « La mystérieuse tombe de Shakespeare », « Les derniers trésors de Rome », « Les secrets de la pyramide de Khéops ». C'est le cas pour l'un des documentaires de cette étude de cas : *Attila, l'énigme des Huns*. La promesse sous-jacente de lever le voile sur ces mystères se retrouve également dans certains titres comme « Révélations sur Pompéi » et « Richard III, la fin d'une énigme ».

Ces promesses de résoudre les mystères des anciennes civilisations ou d'en découvrir des aspects méconnus à travers une enquête sont renforcées par l'utilisation fréquente de questions. Ces dernières sont très présentes pour les documentaires sur les secrets de construction : « Mais comment les bâtisseurs d'autrefois ont-ils pu construire ces « gratte-ciel », sans l'aide des techniques, technologies, matériaux et outillages modernes ? Comment leurs créateurs ont-ils éclairé les églises avant l'invention de l'électricité ? » ; « Comment et pourquoi les Mayas ont-ils construit une ville aussi vaste au milieu de la jungle ? » ; « La même question revient souvent : comment les Égyptiens ont-ils pu construire cet édifice avec autant de précision ? ».

Ceux qui vont résoudre ces mystères et mener cette enquête, quand ils sont cités, ce sont des archéologues, des scientifiques et des experts. Ils utilisent les sciences et les nouvelles technologies. Ces deux mentions permettent d'injecter un caractère d'inédit et de nouveauté aux documentaires. Plusieurs pitches utilisent ainsi les expressions « pour la première fois » ou « les dernières recherches ».

A partir de ces premières informations, il serait ainsi possible de résumer la promesse des documentaires archéologie de la manière suivante : lever les voiles sur les mystères des civilisations passées à travers une enquête archéologique et scientifique. Pour confirmer cette

analyse préliminaire, il s'agit maintenant d'observer si les éléments relevés ici sont constitutifs du récit des trois documentaires sélectionnés pour notre étude de cas.

2. La mise en intrigue : relier les différents indices du passé

2.1. Le schéma narratif

Nos documentaires suivent un schéma narratif similaire. Ils s'ouvrent sur la présentation d'un mystère ou d'une interrogation qui intervient en amont du générique. *Lady Sapiens* commence sur des statuettes découvertes récemment – preuve que le documentaire repose sur des découvertes et recherches scientifiques inédites. La découverte de ces statuettes est présentée comme « l'une des plus grandes découvertes archéologiques de l'Europe occidentale depuis plus d'un demi-siècle. ». Surtout, ces statuettes « interrogent et fascinent ». Elles sont au cœur d'un mystère à « percer », celui de la femme de la préhistoire. Cette ouverture permet d'enchaîner sur les principales questions auxquelles le documentaire va s'attacher à répondre : « Qui étaient vraiment ces femmes des temps anciens ? Étaient-elles faibles et sans défense, soumises aux chasseurs tout puissants, mères nourricières, accaparées par leurs nombreux enfants ? ».

Attila débute directement sur le personnage d'Attila. Les idées reçues qui ont permis de créer une mythologie autour de cette figure historique sont mises en avant dès les deux premières phrases : « On le surnomme le fléau de Dieu. On dit que là où son cheval passe, l'herbe ne repousse pas. Il s'appelle Attila. » Comme pour *Lady Sapiens* les aprioris sur le sujet traité sont utilisés pour mener à la question principalement : savoir qui était réellement Attila et le peuple dont il était le roi. Un court historique des connaissances sur les Huns est alors fait. Les Huns, civilisation bien moins connue que celles des Romains et des Grecs, sont alors tout de suite reliés à la première (« La seule chose que nous savons vraiment, c'est que les Romains ne les connaissaient pas. ») et à l'histoire européenne (« Au milieu du Ve siècle, ils ravagent l'Europe et déstabilisent l'empire Romain, qu'ils affrontent quelque part en Gaule à la bataille des champs Catalauniques. »). Le commentaire insiste sur le peu de traces laissées par les Huns – pas de textes et très peu de vestiges archéologiques – ainsi que sur les tentatives des archéologues et historiens depuis plusieurs siècles pour comprendre cette civilisation, des tentatives qui auraient échoué (« Depuis des siècles, historiens, archéologues et scientifiques émettent des hypothèses, échafaudent des théories, en vain. ») Ces précisions permettent de mettre en avant la fouille

archéologique qui va être au cœur de l'enquête que se propose de faire le documentaire, une fouille qui « va peut-être lever un coin du voile » et peut-être permettre « de résoudre le mystère de ce peuple barbare ». Face à l'impasse dans laquelle se trouvent les chercheurs, cette fouille est ainsi présentée comme un élément de résolution.

Pour *Babylone, la cité des merveilles*, c'est la ville antique qui est au cœur du pré-générique. Dès les vingt premières secondes, le commentaire use de plusieurs superlatifs afin de mettre en avant son caractère extraordinaire (« l'une des premières grandes cités du monde antique », « le summum de l'ingéniosité humaine », « l'un des sites les plus importants du monde »). Dans une moindre mesure que pour *Attila*, des préjugés sur la cité sont également mobilisés : « Babylone est célèbre dans le monde entier pour son architecture complexe. Pourtant, dans la Bible, elle est décrite comme un lieu de débauche, de perversion et de péchés. Cette réputation est-elle justifiée ou fait-elle simplement partie de la légende ? ». La promesse du documentaire est également soulignée : révéler « grâce aux progrès de la technologie » la vérité derrière les légendes qui entourent Babylone en suivant des archéologues qui « vont reproduire les jardins suspendus, déconstruire la porte d'Ishtar et reconstituer la Tour de Babel afin de révéler tous les secrets du royaume perdu de Babylone. ».

A la suite du générique, les commentaires reprennent en insistant de nouveau sur le mystère. *Attila* et les Huns sont de nouveau introduits comme « l'une des plus grandes énigmes de l'histoire antique ». Dans *Lady Sapiens*, c'est à ce moment que sont finalement cités les archéologues, qui, comme ceux de nos deux autres documentaires, sont présentés comme étant à l'origine de nouvelles approches pour mieux comprendre les femmes de la préhistoire : « Ces vestiges mobilisent aujourd'hui, une nouvelle génération d'archéologues désormais composée de femmes et d'hommes venus des quatre coins du globe, ces scientifiques nous invitent à une nouvelle lecture de la vie des femmes ancestrales, une vision révolutionnaire de la préhistoire. »

La voix-off situe ensuite la première séquence des documentaires. Dans *Attila*, nous sommes au Kazakhstan au bord de la mer Caspienne sur le site archéologique d'Altynkazgan. L'enquête débute ici. Les personnages sont également présentés : Evgueny Bodgdanov et Andrei Astafief, archéologues et professeurs à la « prestigieuse Université de Novossibirsk en Russie ». L'histoire de la découverte du site est retracée : c'est un chasseur de trésor qui a trouvé de l'or ici et a prévenu les autorités. Pour *Babylone*, la cité est également située dès la fin du générique et le rôle de Jeff Allen, directeur du fond mondial pour les documents, est introduit. Il a obtenu

l'autorisation d'explorer les ruines de Babylone. En le faisant apparaître dans la première séquence, le réalisateur indique que Jeff Allen, comme Evgueny Bodgdanov et Andrei Astafief, va réapparaître à plusieurs reprises dans le documentaire. Dans *Lady Sapiens*, le voyage commence dans la vallée de la Vézère en 1868, dans l'abri sous roche de Eyzies-de-Tayac. Ici, pas de présentation d'un personnage, ce sont des experts transversaux qui commentent la découverte de 1868 et ses conséquences sur la perception des femmes préhistoriques. Ce choix de débiter par une séquence composée uniquement d'experts transversaux en interviews posées indique qu'aucun personnage « en action » ne va être récurrent.

Tout au long du déroulé, les différentes séquences suivent ce schéma. Le commentaire pose une thématique, si besoin situe l'action et présente ses acteurs, puis un ou plusieurs intervenants offrent des éléments de réponse. L'avancement se fait ainsi de thématique en thématique ce qui permet d'explorer les différentes dimensions du questionnement initial et apporter ainsi une connaissance étendue du sujet traité par le documentaire (Attila, la femme de la préhistoire ou Babylone). Bien qu'elles suivent des schémas similaires, les séquences peuvent revêtir plusieurs aspects selon les besoins de la thématique : fouille, observation des artefacts conservés dans un musée, archéologie expérimentale pour tenter de reproduire les techniques anciennes, analyses en laboratoire, mix de plusieurs de ces éléments. La progression par thématique peut sembler rébarbative. Comment le récit avance-t-il concrètement et évite-t-il l'effet catalogue ?

Pour ce faire, la forme de l'enquête est privilégiée avec des commentaires qui redoublent de questions (« Pourtant, ce n'est pas en Perse qu'Attila va porter ses armées. Mais en Gaule. Pourquoi ? » ; « Était-elle pour autant une femme active, libérée du seul rôle de mère nourricière ? » ; « Serait-ce grâce à lui que les rois de Babylone contrôlent leurs innombrables sujets ? »). Par exemple, la question « Mais que sait-on de celui qui fut le plus grand Roi des Huns ? » dans *Attila* fait la transition entre les deux premières séquences. On passe du terrain de fouille à une scène de reconstitution qui revient sur la bataille des champs Catalauniques et l'expansion de l'empire d'Attila. La fin de la séquence se présente de la manière suivante : « Au milieu du Ve siècle, les Huns contrôlent un territoire qui s'étend des confins de la Gaule à l'Ouest jusqu'à la Volga à l'Est, et relie du Nord au Sud la mer Baltique et la mer Noire. Un territoire gigantesque mais qui s'arrête avant la mer Caspienne et donc avant Altynkazgan. ». Le commentaire pose alors de nouveau une question « Mais Altynkazgan ne faisait pas partie de l'empire d'Attila comment expliquer que Evgueny Bodgdanov et Andrei Astafief aient découvert depuis 2014 ici autant d'objets ayant appartenu aux Huns ? ». Le même procédé est

utilisé tout au long du commentaire. Les questions et le mode de l'enquête sont donc centrales au déroulé. Les différents lieux et intervenants peuvent s'enchaîner en évacuant des contraintes chronologiques et géographiques. Le récit en est plus souple et peut se concentrer sur les éléments les plus marquants d'un sujet.

La forme de l'enquête archéologique implique d'avoir des actions et une narration au présent, le temps du récit par prédilection. Dans *Attila*, même les scènes de reconstitution sont narrées au présent. A 24 minutes, une autre scène de fiction est introduite : « Nous sommes en 449 quelque part dans la basse vallée du Danube. Dans le palais de bois d'Attila, Priscus l'observe. ». Cette narration au présent pour des faits passés est rendue possible par les scènes des fictions, qui permettent au spectateur d'observer la scène comme si elle se déroulait devant leurs yeux. *Lady Sapiens* fait un choix différent en utilisant le présent de récit pour les passages où sont mis en scène les chercheurs. Quand il est question des femmes préhistoriques l'imparfait est privilégié (« Loin des idées reçues, les femmes du paléolithique prenaient soin de leur apparence, les objets de parure, mais aussi les peintures corporelles à base d'ocre reflétaient leur appartenance à un groupe. »). C'est aussi parce que les scènes de reconstitution dans *Lady Sapiens* ont une simple fonction d'illustration et non de narration, là où *Attila* s'appuie sur ces scènes de fiction pour retracer une partie de son fil narratif.

Pour les trois documentaires on passe ainsi de séquence en séquence, et donc de thématique en thématique, grâce à des questions : la réponse à la question précédente entraîne une autre et ainsi de suite jusqu'à la conclusion. Cette dernière prend la forme d'un résumé des révélations faites par le documentaire suivi d'une ouverture renvoyant à notre présent comme dans *Lady Sapiens* :

« Grâce au travail acharné de tous ces archéologues et à la multitude d'indices récoltés, Lady sapiens apparaît enfin en pleine lumière. On la croyait faible et sans défense.

On la découvre chasseuse, combative et puissante, on la pensait bestiale et primaire. La science révèle qu'elle maîtrisait de nombreux savoirs et prenait soin de son corps et de son apparence. On l'imaginait soumise. Elle était respectée, honorée, vénérée.

Son souffle. Ses pas. Ses gestes retrouvés, nous invitent à redécouvrir l'histoire de nos origines, une histoire sensible. Et plus juste. De femmes et d'hommes unis dans une destinée commune dont nous sommes les héritiers. »

Babylone se termine sur une séquence au sujet de tablettes en argile. Ces dernières apportent des informations sur la chute de Babylone conquise par les Perses. Le personnage introduit dans la première séquence, Jeff Allen, revient alors pour la conclusion :

« *Voix-off commentaire*

Aujourd'hui, Jeff Allen et le Fonds mondial pour les monuments travaillent avec des restaurateurs irakiens pour reconstruire et préserver la magnifique cité antique de Babylone.

Jeff Allen (Directeur du fond mondial pour les monuments)

C'est extrêmement important pour nous d'avoir été sollicité par nos amis irakiens pour les aider à préserver leur patrimoine. Non seulement pour les habitants du pays, mais aussi pour que le monde entier puisse admirer ce que leur civilisation a accompli.

Voix-off commentaire

Babylone est une cité aux multiples merveilles. Comme les jardins suspendus, la tour de Babel et la spectaculaire porte d'Ishtar, construite en matériaux luxueux.

Babylone est la capitale d'un empire influent, régi par un code complexe qui applique la loi du talion. Son histoire est gravée à jamais dans l'argile. L'histoire de l'un des plus grands royaumes de tous les temps. »

De la même manière, la dernière séquence d'*Attila* amène le commentaire à revenir sur la mort d'Attila et la disparition de son empire. Ce dernier conclut avec une ouverture sur les prochaines missions de Andrei et Evgueny qui ne sont qu'au « début de l'aventure » et s'appêtent à rechercher « une cité perdue oubliée de tous dans ce coin du désert kazakh où les derniers Huns d'Europe auraient fait fabriquer leurs armes, leurs ornements, leurs bijoux. Une idée qui ferait rêver tous les archéologues. »

2.2. Une narration à trois voix

Nous nous sommes concentrés jusqu'à présent sur le commentaire, c'est-à-dire la voix-off. Toutefois, elle n'est pas la seule voix que le spectateur entend. Elle est en dialogue constant avec les sonores des scientifiques en action et avec ceux des experts qui offrent des éclairages sur les thématiques énoncées par la voix-off. Pour aller plus loin, il est même possible de parler d'un dialogue à quatre voix, si on prend en compte tous les sonores d'ambiance des

archéologues sur le terrain ou de membres de leur équipe qui viennent couper le commentaire à certains moments. A chacune de ces voix du documentaire est assigné un rôle différent.

- **La voix-off omnisciente**

La voix-off a tout d'abord une fonction énonciatrice en situant les actions (« Nous sommes en Hongrie, à Tapioszentmarton, près de Budapest » ; « Retour au Kazakhstan » ; « Au bout d'un long sentier forestier à l'aplomb d'une falaise calcaire, le site du Roc-Aux-sorciers cache aujourd'hui une fresque extraordinaire. ») et en présentant les personnages qui interviennent à l'écran. Comme nous l'avons vu, c'est aussi elle qui fait avancer la narration en posant les thématiques et les questions. Elle a ainsi un regard surplombant et délivre des connaissances sur l'objet du documentaire au même titre que les experts. Elle a également pour rôle de faire les transitions à l'intérieur d'une séquence entre le terrain de fouille, la voix des chercheurs sur le terrain, et le savoir académique, la voix de l'expert – ce qui permet de donner du rythme au commentaire. Le plus souvent, ce sont des interventions brèves mais quand le récit le nécessite le commentaire peut durer entre une et deux minutes.

- **Le scientifique : la voix du décryptage et de l'instantanéité**

Ce scientifique que l'on voit en action est l'homme de terrain. Il est présenté par la voix-off comme un personnage du documentaire. Plus le personnage est destiné à apparaître souvent, plus une relation de proximité et de familiarité se noue avec le spectateur comme dans *Attila*. Mais tous les personnages en action n'ont pas cette proximité. Dans *Lady Sapiens*, où l'on ne suit pas une équipe d'archéologues en particulier, ces personnages jouent principalement un rôle de passeur de savoir. Ils décrivent des objets ou des résultats scientifiques en les manipulant. Certains des personnages en action d'*Attila* revêtent le même rôle en particulier les conservateurs de musée qui présentent des objets de leur collection. Toutefois, comme ils sont en présence des objets et en mouvement, leurs propos sont ancrés dans des réalités matérielles et l'instantanéité.

- **L'expert transversal : la voix du savoir**

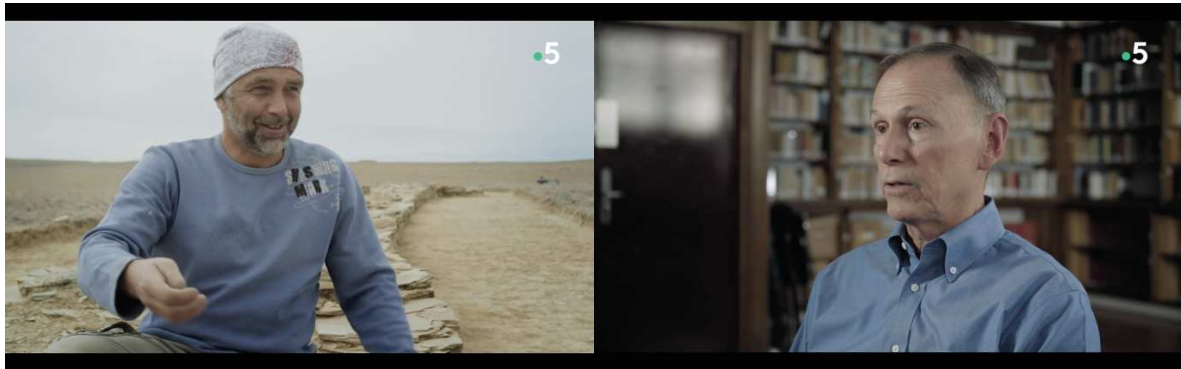
L'expert transversal au contraire commente les faits historiques, les artefacts et les sites de manière détachée, n'étant pas directement impliqué dans l'action. Il n'est pas présenté par la voix-off. Ainsi, il n'est pas rattaché à l'avancement du récit contrairement aux scientifiques sur le terrain. Commentant de l'extérieur, il a un statut similaire à celui de la voix-off, renforcé par l'indication de sa profession à travers un habillage télévisuel qui lui confère un statut de sachant. Il commente un élément introduit par la voix-off ou un autre intervenant, comme par exemple le texte de Priscus sur Attila et apporte des éléments sur l'avancée des connaissances et les travaux scientifiques des dernières années. Majoritairement, sa personne n'est pas impliquée dans sa réponse et il utilise plutôt le ton du cours magistral. Ainsi, ces experts s'expriment peu avec le « je » si ce n'est pour insister sur un aspect de leur discipline qu'ils ont pu observer ou une opinion personnelle (« J'ai eu à écrire un article sur Attila pour le dictionnaire du christianisme de Oxford. On m'a dit : "Tu peux changer tout ce que tu veux, mais tu dois garder les mots fléau de Dieu, ou fouet de Dieu". C'est ça la réputation d'Attila. » ; « Personnellement, je pense que certains venaient de Mayenne, c'est à dire venaient de l'Ouest de la France, d'autres pouvaient venir de Pologne, d'autres encore de la vallée du Rhin ou du Jura souabe ou du Jura français. »). Chaque intervention ne dure que quelques secondes avec une ou deux phrases conservées pour la majorité des interventions. Pour répondre à une même thématique, un minimum de deux experts partagent leur savoir en alternance avec les commentaires de la voix-off qui font office de transition. Cette alternance a pour but de rendre le montage plus dynamique et éviter ainsi l'effet « cour magistral ».

3. La mise en image : entre représentations du passé et l'aventure au présent

3.1. Les éléments visuels du pré-générique : premier aperçu des différents types de plan

Comme pour l'analyse du commentaire, le pré-générique s'avère une source d'informations précieuse pour l'étude de la mise en image. Étant à la fois introduction et teaser, il permet de cerner les éléments visuels constitutifs du documentaire. Intéressons-nous aux plans du pré-générique d'*Attila*. Nous relevons plusieurs types de plans et scènes : des interviews avec des

plans fixes des intervenants, des plans d'illustrations (vue aérienne du site, iconographie, personnages en action) et des scènes de fiction où Attila est mis en scène. Ainsi, sont introduits les principaux personnages (Attila et les intervenants) et les principaux lieux du récit audiovisuel sur l'archéologie (la fouille et le laboratoire)



Figures 1 et 2. Captures d'écran du film Attila, Laurent Portes, Pernel Media, 2020

Deux des trois voix étudiées dans la partie précédente sont portées à l'écran : l'archéologue de terrain mis en scène sur son lieu de fouille (figure 1) et l'expert installé dans un lieu qui renvoie au savoir ici, une bibliothèque (figure 2). Pour illustrer les propos sur Attila, sujet principal du documentaire, des scènes de fiction sont utilisées. Elles permettent d'identifier le personnage d'Attila (figure 3), qui va revenir à plusieurs reprises lors du documentaire. De l'iconographie est également utilisée (figure 4.).



Figures 3 et 4. Captures d'écran du film Attila, Laurent Portes, Pernel Media, 2020

Les autres plans interviennent pour situer les principaux lieux du documentaire et ses composantes essentielles : le site de fouille (figure 5) et le laboratoire scientifique (figure 6). Il y a plusieurs plans du site de fouille : des plans aériens (figure 5), des plans d'ensemble où

l'équipe de fouille est en train de travailler, des plans rapprochés des mains des archéologues qui manipulent les objets trouvés et des gros plans sur ces derniers.



Figures 5 et 6. Captures d'écran du film *Attila*, Laurent Portes, Pernel Media, 2020

Le pré-générique de *Lady Sapiens* est légèrement différent ayant moins une fonction de teaser que ceux des documentaires sur *Attila* et *Babylone*. En effet, les premiers plans viennent illustrer le propos du commentaire qui indique que des statues ont été découvertes récemment avec des images de fouilles et des plans des dites statues. Les intervenants, eux n'apparaissent pas. En revanche, une fois la première partie du commentaire passée, la seconde qui a pour fonction de problématiser le film est accompagnée par les images tirées de *Far Cry Primal* (figure 7). *Babylone* emploie le même type de scènes avec des plans sonores des intervenants, des plans de situation des vestiges qui s'appêtent à être étudiés, quelques reconstitutions fictionnelles et beaucoup de reconstitutions 3D (figure 8), principales originalités du documentaire.

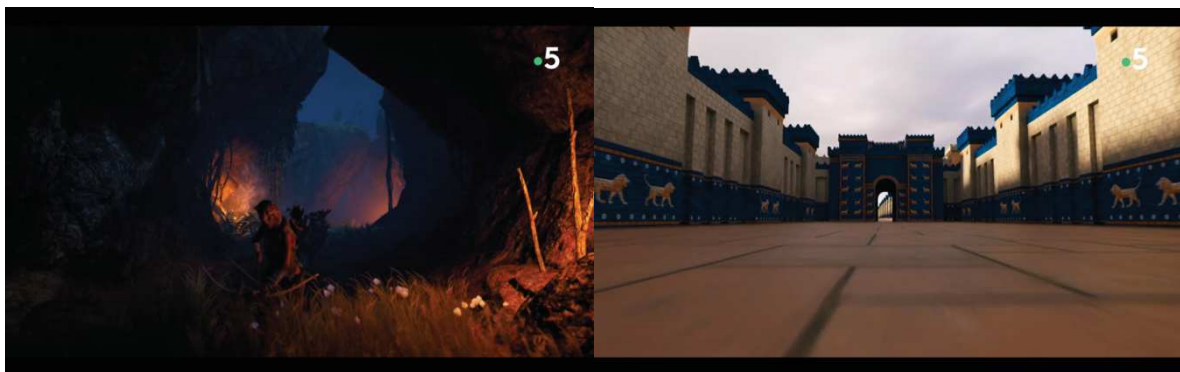


Figure 7. Plan tiré de *Far Cry Primal*. Capture d'écran de *Lady Sapiens*, Thomas Ciroteau Little Big Story, 2021.

Figure 8. Reconstitution 3D. Capture d'écran de *Babylone*, Bianca Zamfira, Windfall, 2020.

Les plans de ces pré-génériques renvoient à deux temporalités. Les plans de fouilles, de laboratoire et les interviews sont inscrits dans le présent et ce, même si le propos tenu traite du passé. Au contraire, les reconstitutions (fiction, jeu-vidéo ou 3D) renvoient directement au passé sans avoir à passer par l'intermédiaire du présent. Dans le même temps, des plans au présent, par exemple des monuments ou des artefacts, peuvent avoir comme objectif de renvoyer au passé. Ces plans en lien direct ou indirect avec le passé sont le sujet de notre 3.2.

3.2. Illustrer le passé : entre vestiges et reconstitutions

Comment le passé, en partie disparu, est-il porté à l'écran ? Aujourd'hui, plusieurs possibilités s'offrent aux documentaristes afin de plonger par l'image le spectateur dans le passé lointain. Ils s'appuient tant sur les traces encore existantes de ce passé – les artefacts, les monuments – que sur des reconstitutions de ce passé.

3.2.1. Sublimer les vestiges et les artefacts

Pour évoquer le passé, la solution la plus évidente est de montrer ce qui en reste aujourd'hui : les artefacts et ossements découverts, les monuments et les grottes. Les objets et restes humains peuvent être filmés dans leur contexte d'exposition (figure 9) ou dans le contexte de leur découverte (figure 10).

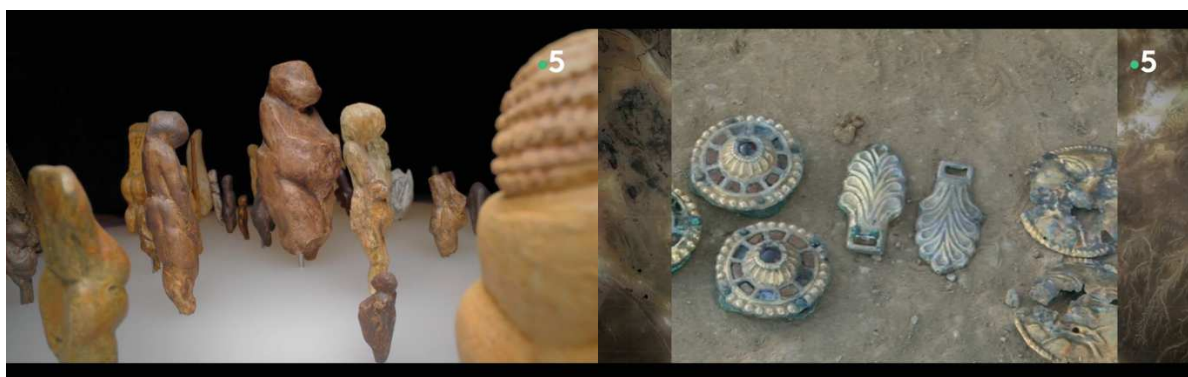


Figure 9. Capture d'écran du film *Lady Sapiens*, Thomas Cirotteau *Little Big Story*, 2021.

Figure 10. Capture d'écran du film *Attila*, Laurent Portes, Pernel Media, 2020.

Dans *Lady Sapiens*, les artefacts et ossements sont aussi présentés grâce à un habillage particulier (figure 11) qui renvoie à l'univers du jeu vidéo. Cette insertion permet de sortir

l'objet de son contexte d'exposition et ainsi le mettre en évidence notamment quand il est cité en commentaire. La surimpression, elle, révèle des détails cachés ou peu visibles – dans un abri sous-roche par exemple (figure 12)



Figures 11 et 12. Captures d'écran du film *Lady Sapiens*, Thomas Cirotteau *Little Big Story*, 2021.

Cette solution est bien sûr limitée par le matériel archéologique à disposition sur un sujet donné et par le faible pouvoir d'évocation de ces traces du passé. En outre, par leur caractère inanimé, seuls ils disposent de peu de potentiel télégénique, une fois dépassé le plan de quelques secondes. Des mouvements de caméra peuvent tenter de compenser cet immobilisme.

3.2.2. Le recours à la fiction

Historiquement afin de faire « revivre le passé », les documentaires sur le passé lointain ont eu recours à des scènes de fiction comme nous l'avons vu en introduction. Les trois documentaires de cette étude de cas font appel à des scènes de fiction. Ces dernières ont toutes pour but d'illustrer le commentaire et donner de la chair au passé. Toutefois, leur rôle et leur importance dans le récit diffèrent.



Figures 13 et 14. Captures d'écran du film *Lady Sapiens*, Thomas Cirotteau *Little Big Story*, 2021.

Dans *Lady Sapiens*, le choix a été fait de ne pas révéler les visages des acteurs (figures 13 et 14). Les scènes sont des évocations de moments de vie et les personnages mis en scène sont des figures impersonnelles. Les tons chauds utilisés rappellent ceux du traitement graphique de *Far Cry*, au point que lors de notre premier visionnage, nous n'avons pas tout de suite fait la différence entre les scènes de fiction et celles tirées du jeu vidéo d'Ubisoft. Ce traitement permet d'avoir une homogénéité entre les deux procédés. Toutefois, le fait de dépersonnaliser les scènes de fiction laisse à penser qu'elles jouent un rôle de second plan face aux images tirées de *Far Cry*. Elles sont utilisées quand ces dernières ne permettent pas d'illustrer certains passages de la narration : l'utilisation des perles par les femmes préhistoriques par exemple (figure 14). Toutefois, elles permettent aux spectateurs de se représenter des caractéristiques et des moments spécifiques de la vie des femmes préhistoriques. Les jalons de l'enquête sont ainsi soulignés par l'utilisation de ces scènes.



Figure 15. Capture d'écran du film *Babylone*, Bianca Zamfira, Windfall,,2020.

Figure 16. Capture d'écran du film *Attila*, Laurent Portes, Pernel Media, 2020.

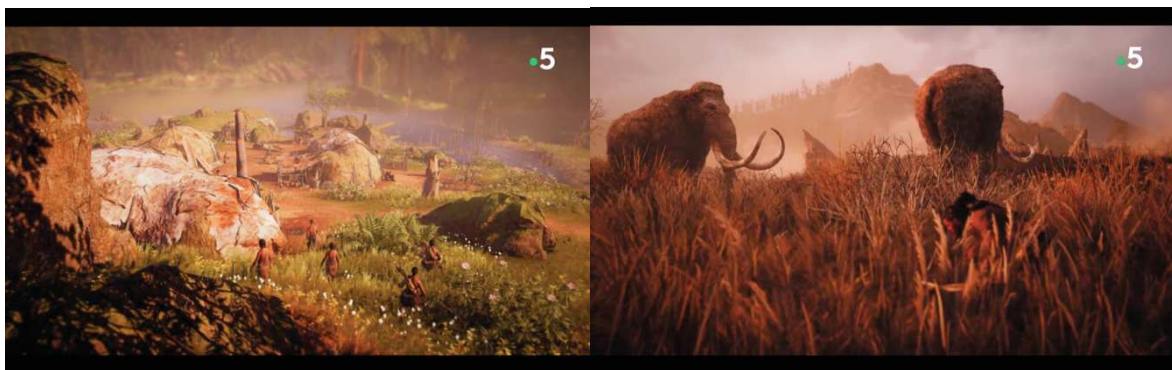
D'une durée de quelques secondes, les scènes de fiction de *Babylone* sont avant tout des scènes d'ambiance au moment où un combat (figure 15) ou un texte ancien est mentionné. Elles ne sont utilisées ni pour marquer une révélation du documentaire ni pour mettre en évidence un personnage historique. Par ailleurs, ce film en fait peu usage.

En revanche, la fiction est centrale pour le récit d'*Attila*. Comme nous l'avons observé précédemment, le personnage d'Attila est tout de suite identifié grâce à une scène de fiction et au commentaire. Les grandes étapes de sa vie sont reconstituées grâce à la fiction : sa rencontre avec Priscus, ses batailles, son mariage, sa mort et ses funérailles (figure 16). D'autres scènes, qui ne se concentrent pas sur un épisode particulier de l'histoire, renseignent sur son caractère

et viennent appuyer les descriptions faites en commentaire. Présenté comme un peuple guerrier, les plans d'illustration montrent les Huns en train de s'occuper de leurs armes dans leur camp par exemple.

3.2.3. La reconstitution 3D et les plans de *Far Cry Primal*

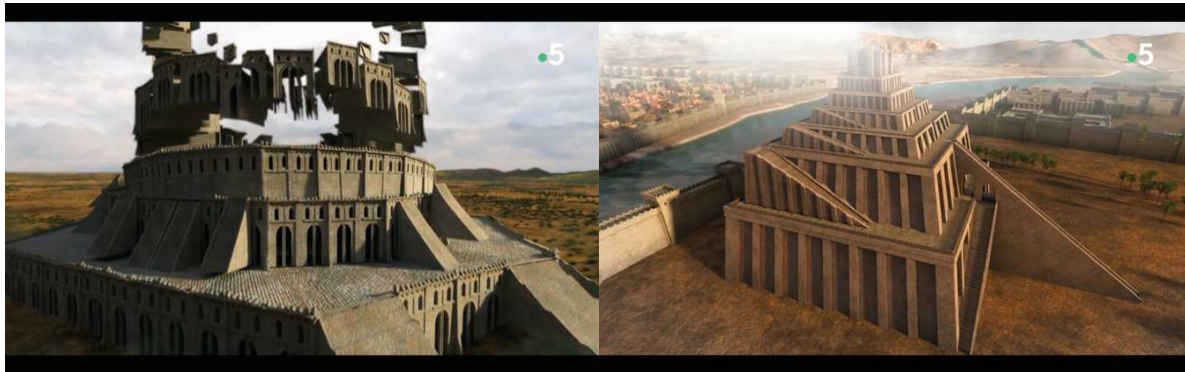
La reconstitution numérique – en 3D ou en filmant directement dans la matrice du jeu *Far Cry* pour *Lady Sapiens* – est une approche qui peut remplacer le recours à la fiction ou la compléter. Ces scènes permettent aux spectateurs de se replonger dans une ambiance d'époque. C'est particulièrement le cas pour *Lady Sapiens* qui peut utiliser le monde ouvert de *Far Cry Primal* pour récréer des scènes de vie (figure 17) ou encore des scènes de chasse (figure 18). Pour autant, malgré les possibilités offertes par le jeu vidéo en termes de narration, le commentaire n'est pas construit autour de ces reconstitutions. Il n'y a ni scénarisation ni dramatisation qui permettraient de suivre une Lady Sapiens aux étapes clés de sa vie. Comme pour la fiction, elles ont une valeur d'illustration et accompagnent le commentaire plus qu'elles ne l'influencent.



Figures 17 et 18. Captures d'écran du film *Lady Sapiens*, Thomas Cirotteau, *Little Big Story*, 2021

Dans *Babylone*, qui se concentre en particulier sur les bâtiments de la cité antique, l'animation permet de redonner vie au monuments disparus. Les habitants, eux, ne sont pas modélisés. L'animation n'a pas pour seul objectif de montrer les monuments du passé. Elle a une qualité pédagogique en exposant les différentes hypothèses et les étapes du raisonnement scientifique. Par exemple, pour la tour de Babel, une première reconstitution est proposée (figure 19). Elle s'inspire des représentations modernes de la tour de Babel popularisées par les peintres de l'école flamande (Brueghel l'Ancien, Valckenborch). Les archéologues et scientifiques mobilisés dans le documentaire reviennent sur cette première représentation fantasmée en s'appuyant sur des preuves issues de l'archéologie expérimentale. Au fur et à mesure des

connaissances apportées par les intervenants, plusieurs reconstitutions de plus en plus proches de ce que devait être la réalité historique sont proposées (figure 20).



Figures 19 et 20. Captures d'écran du film *Babylone*, Bianca Zamfira, Windfall, 2020.

Ces trois types d'évocation du passé sont insérés dans des séquences qui se déroulent au présent et mettent en scène le savoir archéologique, scientifique et historique. Le lien entre la temporalité des hommes du passé et la nôtre, entre les actions du présent et celle du passé, est réalisé grâce à la présence de différents intervenants.

3.3. La mise en scène des experts et des scientifiques : l'action au présent

La progression des trois documentaires étudiés est fondée sur le discours des chercheurs qui dispensent des savoirs aux spectateurs ainsi que sur les actions réalisées par les scientifiques sur le terrain et en laboratoire. Le rôle et l'importance à l'écran de chacun de ces intervenants diffèrent. Nous distinguons quatre types de scientifique : l'archéologue sur le terrain, l'expert en « interview posée » - que nous appelons également expert transversal car il est amené à intervenir plusieurs fois pendant le film, le chercheur dans son bureau ou au musée et le scientifique en laboratoire. Le nom et la profession des intervenants est indiqué aux spectateurs à travers un habillage qui va donner du crédit à sa parole. Nous pourrions également ajouter les « figurants », ceux qui font partie des équipes de fouille et que l'on peut observer travailler lors des plans d'ensemble.

A l'exception des experts transversaux présentés dans un cadre fixe, plusieurs mises en scène peuvent s'appliquer aux types de scientifiques cités. Ils peuvent être en interview ou en train de

réaliser une action à visée scientifique, dialoguer avec un autre intervenant ou encore commenter une découverte en séquence et non pas lors d'une interview posée. Présenté par la voix-off, chacun de ces scientifiques est au cœur d'une arche narrative qui doit permettre de résoudre une partie du mystère posé en introduction.

3.3.1. L'archéologue sur le terrain

Nous avons recensé quatre types de séquence qui mettent en scène les archéologues sur le terrain : l'archéologue en action (figure 21), l'archéologue en interview (figure 22), le plan serré sur le geste archéologique (figure 23) et l'archéologue comme passeur (figure 24).



Figure 21 et 22. Captures d'écran du film *Attila*, Laurent Portes, Pernel Media, 2020.

L'archéologue en action est la séquence la plus attendue. Cette figure du chercheur est caractérisée par le mouvement. Afin d'éviter une monotonie du contenu, ces actions doivent être les plus diversifiées possibles (fouilles classiques, utilisation de matériel de pointe). Alors qu'il est en action, il commente ce qu'il fait et communique des informations sur son sujet d'étude qui sont utilisées pour compléter le récit de la voix-off et lui donner plus de vie. Il peut également être en interview posée pour aller plus loin sur un sujet. Cette interview se réalise sur le lieu de fouille qui doit être visible dans le cadre (figure 22).

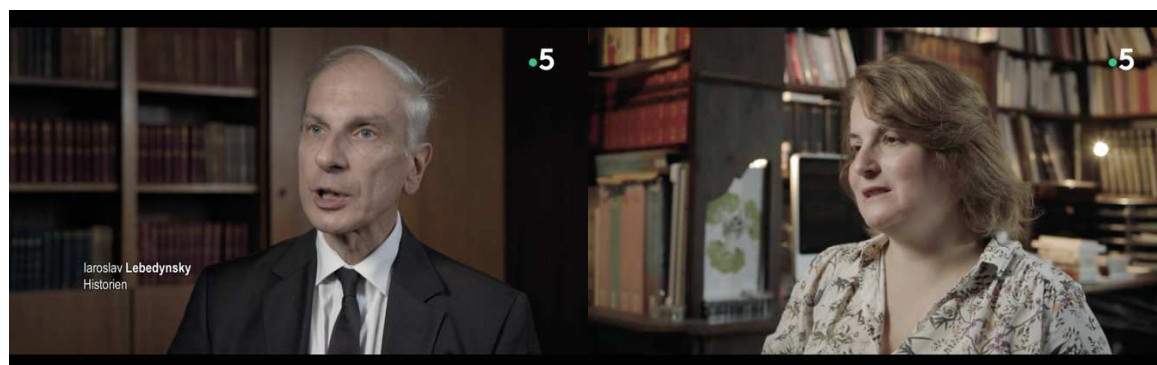


Figure 23 et 24. Captures d'écran du film *Attila*, Laurent Portes, Pernel Media, 2020.

Ce profil-type peut être amené également à intervenir sur une découverte faite sur le site. Il est alors le nez dans la poussière à expliquer en détail les tenants et les aboutissants de cette nouvelle trouvaille et en montrant à la caméra différents détails des artefacts et vestiges retrouvés. Enfin, il est également mis en scène dans un rôle de passeur, comme dans *Attila* où Andreas montre à sa fille une partie du site encore inexploré (figure 24). La deuxième personne joue le rôle du spectateur, l'archéologue lui montre plusieurs aspects remarquables. Nous appelons cette figure celle du passeur car le plus souvent l'archéologue est dans une position de transmission du savoir à un néophyte.

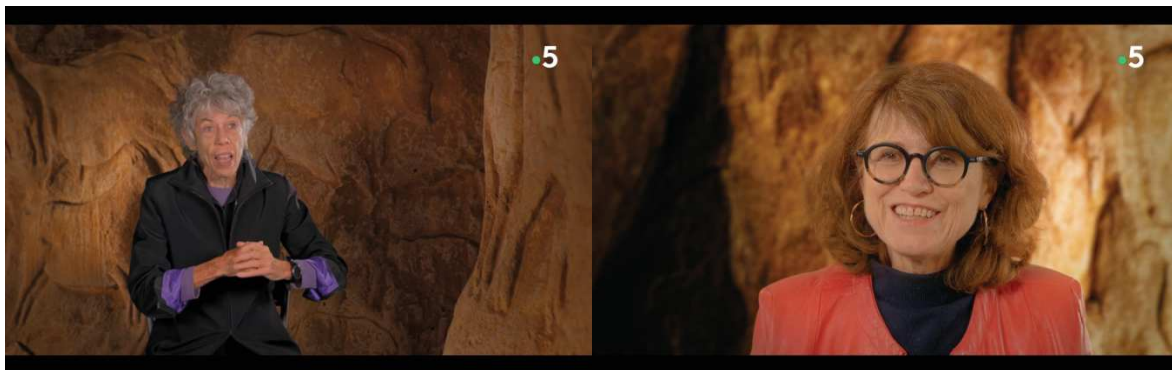
3.3.2. L'expert

« L'expert », notre troisième voix du documentaire, est lui mis en scène dans une position statique. Il intervient lors d'une interview dans un lieu fermé ce qui permet de le distinguer des chercheurs sur le terrain, sans même l'intervention de la voix-off. L'arrière-plan est choisi avec attention car il fournit des renseignements au spectateur sur le statut de la personne interviewée.



Figures 25 et 26. Captures d'écran du film *Attila*, Laurent Portes, Pernel Media, 2020.

Il peut renvoyer au caractère érudit du scientifique avec la présence d'une bibliothèque de livres anciens, qui permet, en outre, de renforcer l'inscription dans le passé des connaissances. C'est le cas pour une partie des interviews dans le documentaire sur Attila (figures 25 et 26), les autres semblent être réalisées au domicile des intervenants. Les interviews de *Lady Sapiens*, sont faites sur un fond unique, celui d'un abri sous-roche (figures 27 et 28), mettant ainsi en évidence le statut et l'homogénéité de ce groupe qui procure le savoir avec distance. *Babylone*, pour sa part, ne fait pas appel à des experts transversaux. Pour rendre le montage plus dynamique, deux angles de caméras peuvent être utilisés.



Figures 27 et 28. Captures d'écran du film *Lady Sapiens*, Thomas Cirotteau, *Little Big Story*, 2021

3.3.3. Le chercheur au musée ou dans son bureau

N'intervenant au cours que d'une seule séquence, ce profil de chercheur est également plutôt statique. Il a pour principal rôle de présenter un objet ou collection d'objets – il s'agit souvent d'un conservateur de musée ou d'un scientifique qui a étudié les objets exposés – ou de donner des renseignements sur des ossements sans pour autant réaliser des analyses sur ces derniers (figure 29). Il apporte ainsi des éléments de réponse aux questionnements de la séquence.



Figure 29. Capture d'écran du film *Lady Sapiens*, Thomas Cirotteau, *Little Big Story*, 2021

Figure 30. Capture d'écran du film *Attila*, Laurent Portes, Pernel Media, 2020.

Partie prenante de la séquence et n'en étant pas extérieur comme les experts transversaux, il est introduit en mouvement. Il marche en direction de son bureau, souvent à travers les couloirs de son institution universitaire, ou de la vitrine qu'il va commenter (figure 30). Pendant ce laps de temps, la voix-off peut l'introduire et poser les principaux enjeux de son intervention

3.3.4. Le scientifique au laboratoire

Notre dernière figure du chercheur est le scientifique au laboratoire. Ses caractéristiques sont similaires à celles développées dans la sous-partie précédente. Il n'intervient qu'à l'occasion que d'une seule séquence. En revanche, il réalise des analyses sur les vestiges, explique les méthodes utilisées et ce qu'elles permettent de révéler de nouveau, aujourd'hui (figure 31). Finalement, il commente les résultats directement. En termes de mise en image, la réalisation peut jouer avec les clichés du travail scientifique comme le montre la figure 32 avec l'analyse d'un crâne par un scientifique en blouse et gants blancs.



Figure 31. Capture d'écran du film *Lady Sapiens*, Thomas Cirotteau, Little Big Story, 2021

Figure 32. Capture d'écran du film *Attila*, Laurent Portes, Pernel Media, 2020.

L'analyse de ce corpus de trois documentaires diffusés sur la case Science Grand Format met en lumière la variété des approches utilisées par les réalisateurs pour aborder les faits archéologiques et passés. Malgré cette profusion de ressorts visuels et de possibilités de mises en scène, les documentaires fonctionnent en suivant des schémas narratifs semblables fondés sur le format de l'enquête scientifique. Ainsi même avec des choix visuels spécifiques, des partis pris en termes de construction de séquences et des portes d'entrée sur les sujets

différentes, les mêmes chemins sont empruntés en termes de narration. Comment l'expliquer ? Bien sûr, il y a déjà les normes intériorisées, les habitudes et les phénomènes de mimétisme. Mais nous le comprenons également d'une autre manière. La variété sur le plan formel des scènes et des séquences est constitutive de ce type de documentaire découverte. En effet, les sources sont trop éparées pour pouvoir retracer le parcours et la vie d'Attila. De même, pour l'histoire de Babylone ou pour les femmes préhistoriques. Il faut forcément aller piocher un peu partout, dans les dernières découvertes archéologiques, dans les dernières recherches scientifiques faites aux quatre coins du monde, dans les collections des musées, afin de rassembler la matière suffisante pour tenir 90 minutes sur un même sujet. Il faut ensuite pouvoir relier tous ces éléments et le mode de l'enquête semble le plus pertinent pour réaliser ce défi.

CONCLUSION

Le traitement de l'archéologie et des civilisations dans les documentaires télévisés est influencé tant par les orientations de programmation, dans lesquelles s'inscrivent ces documentaires, que par les caractéristiques du matériau et des pratiques archéologiques. À travers l'étude de la case Science Grand Format et de trois de ses documentaires, nous avons pu observer les effets directs de ces trois composantes sur le choix des sujets, la mise en récit du fait passé et sa mise en image. Nous avons émis trois hypothèses dans notre introduction.

La première hypothèse était la suivante : **La ligne éditoriale de la case Science Grand Format, bien qu'en constante évolution pour attirer et conserver son public, maintient de grandes orientations dans ses choix de programmation contraignant ainsi les thèmes des documentaires sur l'archéologie.** L'étude de notre corpus documentaire retraçant les six saisons de diffusion des programmes a permis de dégager de grandes constantes dans les choix de programmation effectués par les chargés de programme du groupe public. Ainsi, le volume de documentaires sur le passé lointain diffusés chaque année et le nombre de soirées dédiées à ces programmes sont restés stables. Sur ce point, la principale évolution est une programmation qui repose davantage sur des formats de quatre-vingt-dix minutes plutôt que sur des soirées construites autour de deux documentaires de cinquante-deux minutes au fil des saisons. Cette évolution implique néanmoins que les sujets choisis doivent dorénavant être assez riches pour tenir presque le double de temps.

En outre, nous avons repéré quatre grands types de documentaire sur l'archéologie : les documentaires civilisation, monument, portrait et objet. Malgré de faibles variations qui peuvent s'expliquer par l'évolution des formats, les deux premières catégories sont celles qui sont le plus représentées dans le corpus et restent à des niveaux équivalents sur l'ensemble des saisons. Nous avons également étudié les périodes historiques et les civilisations traitées. Sans grande surprise, ce sont les documentaires sur l'Antiquité qui dominent. Vient ensuite la Préhistoire. En termes de civilisations, les civilisations égyptiennes, romaines, grecques, précolombiennes et les hominidés représentent la moitié des documentaires du corpus,

confirmant de fait l'apriori de départ sur les sujets les plus traités. Cette surreprésentation s'explique par l'intérêt du public pour ces sujets, fondé sur une longue tradition télévisuelle et médiatique plus généralement, et donc la promesse pour la chaîne de faire de bonnes audiences. Nous avons ainsi observé que le nombre de documentaires sur ces civilisations évolue peu sur les six saisons.

Toutefois, nous avons mis en évidence des différences entre les documentaires internationaux et ceux produits par des sociétés françaises, et donc commissionnés directement par les équipes de France Télévisions, notamment en termes de périodes et de civilisations traitées. À l'inverse des documentaires internationaux, les productions françaises ne voient pas de catégories dominantes à l'exception des documentaires sur les hominidés. Les sujets sont variés en termes de période et de civilisation traitées. En outre, il ne semble pas y avoir de quota pour les productions françaises. Ainsi, producteurs et réalisateurs français auraient une certaine marge de manœuvre en termes de sujets – les orientations de programmation s'appliquant davantage aux acquisitions internationales qu'aux coproductions françaises. L'étude des documentaires à venir, pour lesquels les sociétés de productions françaises ont d'ores et déjà signé un contrat de développement, de coproduction ou de préachat, va dans ce sens avec de nouveaux des thèmes et des périodes variés. Bien sûr, la chaîne s'appuie pour ses commandes sur des orientations éditoriales, fondées notamment sur les succès d'audience, comme le montre les deux documentaires sur les femmes en préparation qui s'inscrivent dans la lignée de *Lady Sapiens*. De fait, la ligne éditoriale n'est pas figée en particulier pour les coproductions françaises, nuancant alors notre hypothèse de départ.

Notre deuxième hypothèse avait trait à la mise en récit et au mode de l'enquête utilisé dans les documentaires sur les anciennes civilisations : **Les traces du passé sont multiformes mais aussi parcellaires et peuvent être éloignées tant chronologiquement que géographiquement. Il est alors difficile de concevoir une narration linéaire. Afin d'offrir un récit cohérent, la forme de l'enquête est privilégiée.** L'étude préliminaire des pitches recensés dans le cadre de la constitution de notre corpus nous a permis de distinguer une promesse commune aux documentaires : lever les voiles sur les mystères des civilisations passées à travers une enquête archéologique et scientifique. En effet, ces descriptions installent en quelques lignes une atmosphère de mystère autour des civilisations étudiées à travers l'utilisation d'un champ lexical approprié. Elles mettent en avant les questionnements auxquels

le documentaire va s'appliquer à répondre en faisant appel à des archéologues et des scientifiques.

Les commentaires des trois documentaires de notre étude de cas sont dans la continuité de ces descriptions. Leur introduction reprend les mêmes ingrédients en insistant en outre sur les a priori associés au sujet. Nous avons surtout pu observer l'omniprésence des questions dès ces introductions. Ces dernières se révèlent être fondamentales pour l'avancement et la construction du récit. En effet, elles permettent de faire la transition entre deux séquences qui traitent de sujets qui nécessitent des preuves archéologiques éloignées soit dans le temps soit dans l'espace ou étudiées par des personnages différents. Elles permettent en outre à la narration de revêtir le mode de l'enquête. Ce schéma narratif est utilisé dans les trois documentaires étudiés, appuyant ainsi notre hypothèse de départ. La dispersion des traces du passé oblige non seulement à utiliser le mode de l'enquête comme principe narratif mais aussi à faire intervenir des archéologues en situation et des experts. La narration est alors constituée autour d'un dialogue à trois voix entre la voix-off omnisciente, la voix des scientifiques en situation et celle des experts. Chacune des voix apporte des éléments pour résoudre le mystère et faire avancer un peu plus l'enquête. La présence de ces scientifiques a également une utilité en termes de mise en image et permet à la narration de se reposer sur des actions au présent pour compenser les difficultés à mettre en image le passé lointain.

Cette observation fait écho à notre dernière hypothèse : **Ces documentaires s'appuient sur des actions réalisées au présent, impliquant une mise en avant du travail sur le terrain et en laboratoire des archéologues et scientifiques associés, ce qui permet de rendre visible et visuel un passé lointain.** Suivre des archéologues et des scientifiques permet d'avoir des séquences en mouvement et ainsi contrebalancer l'immobilité des traces du passé qui nous sont parvenues. En un sens, ces actions permettent donc de rendre visible mais surtout visuel le passé en évitant d'avoir un trop plein de plans d'objets ou monuments inanimés. Elles diversifient également les séquences, en s'appuyant sur les différentes pratiques de l'archéologie et des sciences appliquées pour fabriquer des scènes situées sur des sites de fouille, dans des villes antiques, dans des laboratoires mais aussi dans des musées et des instituts de recherche. Elles mettent ainsi en scène différentes manières de résoudre les mystères du sujet.

En outre, nous avons observé que la mise en image – et de fait la mise en récit – de ces documentaires repose sur la mise en scène de deux temporalités : l'une qui renvoie au présent

et l'autre qui renvoie directement au passé sans intervention d'un médiateur au présent – scientifique, archéologue ou expert transversal. Pour rendre visuel le passé lointain, les réalisateurs non seulement filment des scientifiques en action mais ont aussi recours à l'évocation directe du passé avec des plans des vestiges, des reconstitutions 3D et des scènes de fiction. Ces deux dernières manières de représenter le passé permettent aux spectateurs d'avoir une relation directe avec ce dernier sans intermédiation, là où les vestiges renvoient tout de même au présent qu'ils soient filmés dans leur contexte de découverte ou d'exposition actuelle. Bien que nos trois documentaires utilisent dans des proportions différentes ces façons de représenter ou d'évoquer le passé lointain, ils y font tous appel. *Lady Sapiens* innove avec l'utilisation de plans tirés de *Far Cry Primal*. Toutefois ces plans ont une fonction d'illustration comme la plupart des scènes de fiction ou de reconstitution 3D et ne sont pas un vecteur de la narration.

Ainsi, pour mettre en récit et en image le passé lointain, les réalisateurs s'appuient sur plusieurs procédés narratifs et visuels que l'on retrouve dans la majorité des documentaires grand public diffusés en prime-time : l'utilisation du mode de l'enquête, la participation de scientifiques en situation ou en interview, l'évocation du passé par des scènes de fiction et des reconstitutions 3D. Ces ressemblances entre les traitements sont le résultat d'un mimétisme, en partie inconscient, des réalisateurs. Elles sont encouragées également par les chaînes qui ont un pouvoir de décision sur l'éditorial des coproductions. Elles sont donc la preuve d'un certain formatage répondant aux réalités des pratiques télévisuelles avec des documentaires qui doivent rentrer dans des cases aux codes bien identifiés par le public. Toutefois, elles sont aussi le résultat de la nature même de leur objet : un passé lointain dont il ne nous reste que quelques traces et témoignages, pour lequel la constitution d'un récit linéaire avec une unité de temps et de lieu s'avère très difficile si ce n'est impossible dans l'état des connaissances et des technologies actuelles.

Quelles suites peut-on donc envisager pour ces documentaires ? Du point de vue du visuel, on peut s'attendre à des nouveautés, à l'instar de ce que permettent les collaborations avec les éditeurs de jeux vidéo aujourd'hui. D'un point de vue narratif, l'innovation semble plus difficile. Par quoi pourrait être remplacé le mode de l'enquête dans la mesure où les codes du docu-fiction, qui permettent une narration linéaire, gommant souvent la dimension archéologique de ces documentaires ?

SOURCES

SOURCES PRIMAIRES

89

- *Lady Sapiens, à la recherche des femmes préhistoriques*, Thomas Cirotteau, Little Big Story, 90 minutes, 2021.
- *Attila, l'énigme des Huns*, Laurent Portes, Pernel Media, 90 minutes, 2020.
- *Babylone, la cité des merveilles* (Bianca Zamfira, Windfall, 90 minutes, 2020.

SOURCES SECONDAIRES

Constitution du corpus à partir des notices de l'Inathèque (<http://www.inatheque.fr>), complété à partir des dossiers de presse des documentaires (disponibles sur <https://www.francetvpro.fr>) et les sites des magazines de programmes télévisés – *Télé 7 Jours* (<https://www.programme-television.org/>) et *Télé-Loisirs* (<https://www.programme-tv.net/>)

- Documents chaînes :

ARTE, *Lignes éditoriales*, Mars 2021. URL : <https://www.arte.tv/sites/corporate/files/arte-lignes-editoriales-2021.pdf>

Contrat d'objectifs et de moyens de France Télévisions, 2016-2020, signé le 19 décembre 2016. URL : https://www2.assemblee-nationale.fr/static/14/comaffcult/COM%20FTV%202016-2020_projet.pdf

BBC, *BBC Royal Charter*, 1927,

URL : http://downloads.bbc.co.uk/bbctrust/assets/files/pdf/regulatory_framework/charter_agreement/archive/1927.pdf

- Dossiers de presse

Dossier de presse Lady Sapiens, *francetvpro.fr*. URL : <https://www.francetvpro.fr/contenu-de-presse/20140161?parent=19656203>

Dossier de presse, France Télévisions, *La nouvelle dynamique de la rentrée 2016-2017*, 2016, URL : https://issuu.com/francetelevisions/docs/renree2016_29_pap_bd/16?ff

- Interview

« L'interview #StorytellingMatters avec... Fabrice Puchault, Directeur de l'Unité Société-Culture, Arte », *Sunnysideofthedoc.com*.

URL : <https://www.sunnysideofthedoc.com/fr/accueil/communaute/news/detail.htm?zoo m=88381f44-eacd-eb11-80f3-005056ae0696>

- **Articles de presse**

FERARD Emeline, « Une momie de 4000 ans trouvée en Égypte pourrait bousculer l’histoire de la momification », *geo.fr*. URL : <https://www.geo.fr/histoire/une-momie-de-4000-ans-trouvee-en-egypte-pourrait-bousculer-lhistoire-de-la-momification-206814>

LEWINO Frédéric, « A-t-on retrouvé les traces d’Attila, le Fléau de Dieu, au Kazakhstan ? », *Lepoint.fr*. URL : https://www.lepoint.fr/histoire/a-t-on-retrouve-les-traces-d-attila-le-fleau-de-dieu-au-kazakhstan-16-11-2016-2083458_1615.php

PEIGNE-GIULY, Annick, “Docu fiction”, *Libération*, 28 février 2004

« INTERVIEW. "Pour les plus enthousiastes, le Big Void abriterait le corps du pharaon" », *Les Indispensables de Sciences et Avenir*, n°210, juillet/septembre 2022. URL : https://www.sciencesetavenir.fr/arqueo-paleo/archeologie/interview-pour-les-plus-enthousiastes-le-big-void-abriterait-le-corps-du-pharaon_164606

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

BELGHITI Matthieu, *Produire un documentaire*, Dixit, Paris, 2015, 304p.

CLACK Timoty & BRITAIN Marcus (ed.) *Archaeology and the media*, Routledge, New York, 2007, 323p.

GAUTHIER Guy, *Le documentaire, un autre cinéma. Histoire et création*, Armand Colin, Paris 5^e édition, 2015, 416p.

HORTOLF Cornelius, *Archaeology is a brand! The Meaning of Archaeology in Contemporary Popular Culture*, Routledge, New York 2007, 196p.

JOST François, *La télévision du quotidien : entre réalité et fiction*, Bruxelles, Éditions de Boeck - I.N.A., 2004, 221p.

JOST François, *Introduction à l'analyse de la télévision*, Paris, Ellipses, 2004, 174p.

LLEWELLYN-JONES Lloyd, *Designs on the past: How Hollywood Created the Ancient World*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2018, 418p.

Magerstadt Sylvie, *TV Antiquity: Swords, sandals, blood and sand*, Manchester, Manchester University Press, 2019, 240p.

NINEY François, *Le documentaire et ses faux-semblants*, Klincksiek, 2009, 208p.

RENGER Almut-Barbara & SOLOMON Jon, *Ancient Worlds in Film and Television*, Brill, Leiden, 2013, 332p.

SCHABLITSKY Julie, *Box Office Archaeology: Refining Hollywood's Portrayals of the Past*, Routledge, New York, 2007, 256p.

VEYRAT-MASSON Isabelle, *Télévision et histoire : la confusion des genres : Docudramas, docufictions et fictions du réel*. Bruxelles, INA-De Boeck, 2008, 224p.

VEYRAT-MASSON Isabelle, *Quand la télévision explore le temps : l'histoire du petit écran*, Paris, Fayard, 2000, 567p.

VOISENAT Claudie (dir.), *Imaginaires archéologiques*, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme (Ethnologie de la France), 2008, 277p.

THESE & MEMOIRE

SCHALL Céline, «La médiation de l'archéologie à la télévision : la construction d'une relation au passé » Thèse de doctorat sous la direction de Jean Davallon, Jean-Christophe Villate et Bernard Schiele. Soutenue le 18 juin 2010. Disponible en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00512256v2/document>

PONTOIZEAU Arnaud. « La vulgarisation de l'histoire à la télévision française à travers l'exemple de *Secrets d'histoire* » Mémoire de Master 2 en Sciences de l'information et de la communication sous la direction d'Emmanuelle Fantin, Celsa, 2018.

ARTICLES

SCHALL Céline & LEMAITRE Serge, « Filmer l'archéologie : documentaire versus docufiction ? » in *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n°122, décembre 2010, pp.24-28.

MOUSSEAU Jacques, « La télévision en Grande-Bretagne », *Communication & Langages*, n°78, 1988, pp.50-70.

KULIK Karol, « Archaeology and British Television » in *Public Archaeology*, 2006, Volume 5, pp.75-90

VEYRAT-MASSON Isabelle, « Au cœur de la télévision : l'histoire », *Le Débat*, n°277, 2013/5, p.108.

HALL Mark, «Romancing the stones: archaeology in popular cinema European».in *European Journal of Archaeology*, 7, n°2, 2004, pp.159-176.

HOBDEN Fiona, «Travels with Odysseus and the Odyssey in twenty-first-century television documentaries» in H. Gardner, & A. Potter (Eds.), *Ancient Epic in Film and Television*, Edinburgh: Edinburgh University Press, 2021, pp.135-151.

LANT Antonia, «The Curse of the Pharaoh, or How Cinema Contracted Egyptomania.» In *October*, vol. 59, 1992, pp. 87–112.

PICCINI Angela, «Filming through the mists of time: Celtic constructions and the documentary» in *Current Anthropology*, Vol. 37, n°1, Février 1996, pp.87-111.

NICHOLS Stephen, «Out of the Box: Popular Notions of Archaeology in “Documentary Programmes on Australian Television” in *Australian Archaeology*, n°63, décembre 2006, pp.35-46.

KIDDER Alfred, « Introduction » in *Prehistoric Southwesterners from Basketmaker to Pueblo*, Ed. K. Ebling & Altekamp, Southwest Museum, 1949.

JEANNENEY Jean-Noël, FERRO Marc, VEYRAT-MASSON Isabelle, MISSIKA DOMINIQUE, «L'histoire à la télévision: Quels supports ? Quelles écritures ? Quels dispositifs ?», in *Médiamorphoses*, n°3, 2001

SPERRY Joel, « ‘Giant Strides’ in Documentaries, ‘Ascents’ in Archaeology: Nautical Archaeology’s Relationship with and Place within Popular Culture », *The International Journal of Nautical Archaeology*, 2008, pp.1-12.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Graphique 1. Évolution des formats entre les saisons 2016-2017 et 2021-2022	p.27
Graphique 2. Rediffusions par saison	p.28
Graphique 3. Répartition des documentaires par catégorie	p.33
Graphique 4. Évolution de la répartition des catégories par saison	p.34
Graphique 5. Répartition par soirée	p.35
Graphique 6. Part coproductions françaises sur le total des documentaires par saison (hors rediffusion)	p.36
Graphique 7. Part coproductions françaises du le nombre de soirées par saison	p.37
Graphique 8. Répartition des documentaires produits par des sociétés françaises par type	p.37
Graphique 9. Coproductions françaises rapportées au nombre total de documentaires par catégories	p.38
Graphique 10. Évolution par saison des types de coproductions françaises (hors rediffusion)	p.39
Graphique 11. Répartition coproductions française à venir par catégorie	p.40
Graphique 12. Répartition des documentaires archéologie par catégorie	p.46
Graphique 13. Répartition des documentaires archéologie produits par des sociétés françaises par type	p.47
Graphique 14. Évolution par saison des catégories des documentaires archéologie	p.48
Graphique 15. Répartition par période historique des documentaires archéologie	p.49
Graphique 16. Périodes traitées par les coproductions françaises	p.50
Graphique 17. Répartition des périodes historiques par saison	p.52
Graphique 18. Civilisations traitées par les documentaires archéologies	p.53
Graphique 19. Thèmes des coproductions françaises	p.55
Graphique 20. Évolutions des civilisations étudiées par saison	p.56
Graphique 21. Évolution de la diffusion des civilisations précolombiennes par saison	p.58
Graphique 22. Répartition par type des coproductions française à venir	p.60
Graphique 23. Périodes traitées par les coproductions françaises à venir	p.61
Graphique 24. Civilisations traitées par les coproductions françaises à venir	p.62
Figure 1. L'archéologue sur le terrain dans <i>Attila</i>	p.73
Figure 2. L'expert transversal dans <i>Attila</i>	p.73
Figure 3. Scène de fiction dans <i>Attila</i>	p.73
Figure 4. Utilisation de l'iconographique dans <i>Attila</i>	p.73
Figure 5. Vue aérienne du site de fouille dans <i>Attila</i>	p.74
Figure 6. Le laboratoire dans <i>Attila</i>	p.74
Figure 7. Plan tiré de <i>Far Cry Primal</i> dans <i>Lady Sapiens</i>	p.74
Figure 8. Reconstitution 3D dans <i>Babylone</i>	p.74
Figure 9. Statuettes dans leur contexte d'exposition dans <i>Lady Sapiens</i>	p.75
Figure 10. Artefacts dans leur contexte de découverte dans <i>Attila</i>	p.75
Figure 11. Mise en avant d'un crâne dans <i>Lady Sapiens</i>	p.76
Figure 12. Surimpression dans <i>Lady Sapiens</i>	p.76
Figures 13 et 14. Scènes de fiction dans <i>Lady Sapiens</i>	p.76
Figure 15. Scène de fiction dans <i>Babylone</i>	p.77
Figure 16. Scène de fiction dans <i>Attila</i>	p.77
Figures 17 et 18. Utilisations des images de <i>Far Cry Primal</i> dans <i>Lady Sapiens</i>	p.78
Figures 19 et 20. Reconstitutions 3D dans <i>Babylone</i>	p.79

Figure 21. L'archéologue en action dans <i>Attila</i>	p.80
Figure 22. L'archéologue sur le terrain en interview posée dans <i>Attila</i>	p.80
Figure 23. Gros plan sur le geste archéologique dans <i>Attila</i>	p.81
Figure 24. L'archéologue comme passeur dans <i>Attila</i>	p.81
Figure 25. L'expert en interview dans sa bibliothèque dans <i>Attila</i> (premier angle de caméra)	p.81
Figure 26. L'expert en interview dans sa bibliothèque dans <i>Attila</i> (deuxième angle de caméra)	p.81
Figure 27. L'expert en interview avec fond unique dans <i>Lady Sapiens</i> (plan américain	p.82
Figure 28. L'expert en interview avec fond unique dans <i>Lady Sapiens</i> (plan rapproché	p.82
Figure 29. Le chercheur dans son bureau dans <i>Lady Sapiens</i>	p.82
Figure 30. Introduction visuelle du chercheur dans <i>Attila</i>	p.82
Figure 31. Le scientifique analysant les résultats dans <i>Lady Sapiens</i>	p.83
Figure 32. Scène d'évocation du travail scientifique dans <i>Attila</i>	p.83

ANNEXE

PROJETS DOCUMENTAIRES SCIENCE GRAND FORMAT AU 17 AOÛT 2022 – liste mise à jour sur le site de France Télévisions :
<https://www.francetelevisions.fr/groupe/espace-pro/les-projets-documentaires-science-et-decouverte-5245>

Alerte en orbite, la science face aux débris spatiaux

Une aventure humaine, scientifique et technologique, à travers le travail d'hommes et de femmes sur le terrain, passionnés et engagés pour l'un des plus grands défis du 21^{ème} siècle : dépolluer l'espace

90 min / Production : Bonne Pioche / Réalisation : Liza Fanjeaux

Civilisation perdue d'Amazonie (La)

Une enquête archéologique inédite qui nous révèle que l'Amazonie n'a pas toujours été la forêt tropicale dense que l'on connaît aujourd'hui.

90 min en développement / Production : French Connection / Réalisation : Paul-Aurélien Combre

Après la météorite, les survivants de la préhistoire

Grâce à un accès exclusif à une nouvelle fouille archéologique dans le Colorado au printemps 2022, ce film révélera avec des animations 3D l'histoire de quatre animaux préhistoriques ayant survécu à la météorite qui a mis fin à l'ère des dinosaures.

90 min / Production : Pernel media / Réalisation : Thomas Cirotteau

Cité perdue de Ramsès (La)

Le film fait émerger la cité royale de Ramsès et apporte de nouvelles révélations sur le règne du pharaon.

90 min / Production : Pernel media / Réalisation : Laurent Portes

Dans la peau d'un légionnaire romain

Une enquête archéologique, scientifique et sociologique qui brosse le portrait de l'homme qui se cache derrière le légionnaire romain.

90 min / Production : Mona Lisa / Réalisation : Pierre-François Gaudry

Dans les pas du mammouth géant

Le démontage du squelette du mammouth de la grande galerie du MNHN de Paris est l'occasion d'une enquête scientifique unique, sur l'origine, la vie et la disparition de ce pachyderme, contemporain des premiers hommes.

90 min / Production : Eclectic / Réalisation : Saléha Gherdane

De l'autre côté de la lune

La lune est loin d'avoir révélé tous ses secrets. Un nouvel acteur, resté jusque-là discret, est entrain de rebattre les cartes du jeu : la Chine. Son programme d'exploration de la face caché de la lune constitue une avancée de taille qui redéfinit les contours de la conquête spatiale sur le plan international.

90 min / Production : Camera Lucida & Cie des Phares et Balises / Réalisation : François-Xavier Vives

Secrets du vol dans la nature (Les)

Grâce aux scientifiques du 21ème siècle, nous verrons dans ce film que le rêve de Léonard de Vinci devient réalité : décrypter l'art de voler dans la nature pour créer de fantastiques machines volantes. Voler comme un oiseau : un rêve enfin possible ?

90 min / Production : Magneto presse / Réalisation : Clément Champiat

Empire caché des Mayas (L')

Les résultats du Lidar révèlent l'existence d'un vaste site maya inconnu que des chercheurs français vont explorer au cœur de la jungle.

90 min / Production : One Planet / Réalisation : Jean-Baptiste Erreca

Femmes guerrières le secret des Amazones

Une production 100% féminine qui nous entraîne sur les traces des Amazones. Au-delà du mythe, l'enquête archéologique passionnante sur des guerrières nomades, objets de récentes découvertes, redonne aux femmes leur place dans l'histoire de l'Antiquité.

90 min / Production : ZED / Réalisation : Alexandra Barbot & Véronique Preault

Pérou sacrifices au royaume de Chimor

Au nord du Pérou, les corps de centaines d'enfants et de bébés lamas ont été exhumés. Tous ont été sacrifiés au 15ème siècle, sous la civilisation des Chimús, dernier grand royaume des Andes avant l'arrivée des Incas et des Conquistadors.

90 min / Production : Nilaya / Réalisation : Jérôme Scemla

Expédition Petra, sur la piste des Nabatéens

Une expédition archéologique inédite retrace à travers le désert le tracé exact de la route de l'encens. Les découvertes récentes sur le site d'Hégra, moins célèbre mais tout aussi majestueux que celui de Pétra était une étape majeure des caravaniers. Les archéologues lèvent le voile sur de nombreux mystères entourant la grande civilisation nabatéenne.

90 min / Production : Tournez s'il vous plait / Nathalie Laville

Génie romain (Le)

Ce documentaire propose de revisiter l'extraordinaire épopée de l'empire romain en se basant sur les toutes dernières découvertes des scientifiques à Rome. Une plongée dans le quotidien des plus grands inventeurs et bâtisseurs de l'Antiquité.

90 min / Production : EDM / Réalisation : Herlé Jouon

Grotte Cosquer, l'homme et la mer dans la préhistoire

L'inauguration en juin 2022 par le MUCEM à Marseille de la réplique de la grotte Cosquer révélera au grand public les trésors d'art pariétal qu'elle abrite. Une preuve supplémentaire que les premiers hommes n'étaient pas que des chasseurs cueilleurs, mais bel et bien des pêcheurs aguerris et probablement aussi les premiers navigateurs.

90 min / Production : EDM / Réalisation : Vincent Perazio

Histoire au scalpel (L')

- 1. L'étrange histoire des coeurs des rois**
- 2. Maréchal Ney, le mystère américain**

Entre Histoire, polar et médecine légale Philippe Charlier se propose de revisiter la vie et la mort de 2 grandes figures du passé. Comment sont-ils morts ? Dans quelles circonstances ? Ont-ils été empoisonnés ? Ont-ils succombé à une maladie ou à une blessure fatale ? Leur

dépouille est-elle réellement la leur ? Ces personnages historiques deviendront des patients fascinants et nous livreront leurs derniers secrets...Reconstitutions faciales en 3D, examens au carbone 14, prélèvements ADN, scanner surfacique, dosages toxicologiques, microscopie électronique à balayage, autant de disciplines de pointe capables aujourd'hui d'éclairer notre histoire comme jamais.

2 x 52 min / Production : Capa / Réalisation : Dominique Adt

Survivre en Europe avant Neandertal

Une enquête archéologique inédite qui nous fera voyager dans le temps pour découvrir les ancêtres de Neandertal, les premiers à peupler l'Europe dans des conditions extrêmes.

90 min en développement – Production : Tangerine Productions – Réalisation : Emma Baus

Monde extraordinaire des champignons (Le)

Nous passons souvent sans les voir, tapis sous les feuilles, dans les mers, dans les airs. Les champignons forment un univers unique, mystérieux et fantastique. Il y a parmi eux des génies bâtisseurs, des conquérants, des gloutons insatiables, mais aussi des espèces aux pouvoirs obscurs et destructeurs. Ces super-héros méconnus régissent à leur échelle minuscule des mécanismes dont les bénéfices se lisent à l'échelle de la planète.

90 min / Production : Imagissime / Réalisation : Thomas Risch & Sarah Lainé

Mystérieux insectes

Les insectes. Ils sont apparus il y a 400 millions d'années, bien avant les dinosaures. Ils ont été parmi les tous premiers animaux à s'adapter à la vie terrestre. Sans eux, la Terre ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui... et notre espèce non plus. ! Mais alors même qu'ils sont menacés d'extinction, les scientifiques connaissent mal l'histoire de leur évolution. Depuis peu, les découvertes s'accroissent.

90 min / Production : Gédéon programme / Réalisation : Charles-Antoine de Rouvre

Napoléon empoisonné, la fin d'un mystère

Philippe Charlier ouvre un des cold cases les plus célèbres de l'histoire. Une enquête unique sur les derniers moments du célèbre empereur pour tenter de percer les circonstances de sa mort. Pour la première fois, il a obtenu l'autorisation de se rendre sur l'île de Sainte Hélène et va essayer de reconstituer le dossier médical de Napoléon en analysant certaines de ses reliques.

Production : Capa / Réalisation : Dominique Adt et Philippe Charlier

Paris, le palais englouti

L'île de la cité à Paris. C'est ici, entre les deux bras de Seine, que les premiers rois de France ont établi leur palais durant plus de 400 ans. Avant le Louvre, avant Versailles. Aujourd'hui, il n'en reste visible que la Conciergerie et la Sainte Chapelle. A l'occasion de fouilles inédites, une équipe d'archéologues 2.0, les meilleurs dans leur domaine, vont se lancer dans une modélisation en 3D sans précédent.

90 min / Production : Capa / Réalisation : Stéphane Jacques

Chasseurs d'astéroïdes (les)

Une enquête inédite menée par des scientifiques qui en scrutant à la loupe ces minuscules objets de l'espace, nous ferons découvrir, par le petit trou de la serrure, la grande Histoire de notre système solaire.

52 min / Production : Nomades TV & A table production / Réalisation : Thomas Marlier & Guillaume Lenel

Quand la mer menace les villes

Les estimations des scientifiques du monde entier sont alarmantes : d'ici 2100, la montée des eaux varierait entre 50 cm et 2 mètres selon les côtes. 90% des villes côtières dans le monde sont concernées. Mais la menace est multiple. Non seulement, le niveau de la mer monte, mais les tempêtes qui l'accompagnent sont de plus en plus violentes, le sel de l'eau vient détruire les terres et la force des mouvements ronge le sol sur lequel reposent ces villes. Une armée de scientifiques est en effervescence, comme des milliers de soldats en ordre de bataille, pour trouver des solutions avant qu'il ne soit trop tard.

90 min / Production : Tangerine productions / Réalisation : Laurence Thiriat

Quand la science mène l'enquête : les experts du crime

En revenant sur une scène de crime ayant eu lieu en 2002 avec des moyens modernes, cette enquête inédite auprès de la police scientifique nous permet de décrypter les techniques et de pointer les questionnements des experts en action. Un cold case grandeur nature qui tord le cou à bien des clichés télévisuels.

90 min / Production : Elephant Doc / Réalisation : Martin Blanchard

Quand la Seine débordera

Grâce à des scènes d'anticipation et des effets spéciaux qui permettront de vivre en images la potentielle crue centennale de la Seine qui menace Paris, nous découvrons au plus près des scientifiques comment ils oeuvrent pour prévenir et nous sauver de la catastrophe.

90 min en développement / Production : TSVP / Réalisation : Mathieu Schwartz

Sodome, la cité retrouvée

Sur les traces d'un récit biblique, une aventure scientifique dévoile la mystérieuse et brutale disparition de cités de l'âge de bronze dans la vallée du Jourdain.

90 min en développement / Production : Cocottes minutes production / Réalisation : Jean-Baptiste Erreca

Terra futura, la Terre après l'homme

Grâce aux connaissances actuelles croisées en astronomie, géologie, biologie et physique, nous sommes en mesure d'imaginer ce à quoi ressembleront les écosystèmes de notre planète dans 10 millions, 250 millions et 1 milliard d'années. Un monde sans humains.

90 min en développement / Production : Zed / Réalisation : Laurent Lichtenstein

Vikings la saga des femmes

En alliant les dernières recherches scientifiques à un voyage immersif Vikings, la saga des femmes offre une vision précise et nuancée du rôle des femmes dans les conquêtes des peuples du Nord.

90 min en développement / Production : Little big story / Réalisation : Thomas Cirotteau

Vikings, les secrets du bateau-tombe

Un mystérieux bateau-tombe viking, enseveli depuis plus de 1000 ans, a été découvert en Norvège. Les scientifiques se lancent dans une enquête archéologique inédite pour découvrir l'identité du défunt, retracer sa vie et nous faire découvrir l'incroyable épopée de la civilisation viking.

90 min / Production : Zed / Réalisation : Pierre Stine & Alexis de Favitski

Nouveau voyage au centre de la terre

Une expédition scientifique unique dans les entrailles de la Terre qui nous fait revivre les grands moments de « Voyage au centre de la Terre » de Jules Verne et nous permet de comprendre la structure de notre planète.

90 min / Production : Eclectic / Réalisation : Véronique Préault

RESUME

Le traitement de l'archéologie et des civilisations du passé à la télévision est marqué par une longue tradition audiovisuelle. Ainsi, les documentaires sur le passé lointain reposent sur des pratiques archéologiques variées, reliées à un imaginaire qui s'est constitué au fil de la médiatisation de la discipline. Toutefois, le principal matériel qui permet d'évoquer le passé, les traces laissées par les anciennes civilisations – artefacts, ossements et vestiges – est souvent éparé. Ces traces sont réparties, géographiquement et chronologiquement, de manière inégale. En outre, elles se caractérisent par leur immobilité, à l'inverse des archives animées utilisées dans les documentaires sur le passé récent. Ces deux spécificités contraignent tant la mise en récit que la mise en image de ce passé lointain.

En se concentrant sur la case de France 5 « Science Grand Format » le présent travail s'intéresse aux documentaires sur les civilisations passées et leurs caractéristiques propres en les inscrivant dans une programmation précise et identifiée, permettant ainsi de les étudier dans leur contexte de diffusion. Il tente de comprendre comment les spécificités du passé lointain et de son étude influencent le contenu de ces documentaires. Enfin, il se propose d'étudier les procédés utilisés par les documentaristes pour les dépasser.

MOTS CLES

Archéologie ;

Civilisations ;

Documentaire ;

Télévision ;

Médiatisation ;

Science Grand Format ;

Représentations ;

Reconstitution ;

Scientifiques ;

Découverte ;